En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 31 DECEMBRE 1947 — No 7

OBSERVATOIRE

Dans la bonne voie

Une dépêche d'Ottawa nous apprenait, la semaine dernière, qu'une ordonnance militaire prescrit aux officiers et aux sous-officiers de saluer, et aux soldats de se tenir au garde à vous quand on joue O Canada. L'ordonnance vaut aussi pour la marine et l'aviation. Jusqu'ici, il était généralement entendu que les officiers saluaient quand cet hymne était joué, mais rien ne les y obligeait.

Des autorités militaires, ajoute la dépêche, ont immédiatement souligné que le **God Save the King** n'a pas été relégué au second plan comme hymne national reconnu.

L'ordonnance militaire n'apporte donc aucune précision sur le statut légal des deux hymnes; il appartient d'ailleurs au Parlement de le déterminer. Si elle ne consacre pas l'**O Canada** seul chant officiel de notre pays, elle ne lui en accorde pas moins les honneurs réservés d'habitude à un hymne national. Qui ne voit alors la portée pratique de l'ordonnance? Il est bon de noter aussi qu'elle semble faire suite aux louanges que le premier ministre, M. Mackenzie King, faisait d'**O Canada** au retour de son dernier voyage en Europe où il l'a entendu chanter par les populations de France, de Belgique et de Hollande. Serait-il pour quelque chose dans la promulgation de la nouvelle ordonnance militaire? Si oui, il conviendrait de l'encourager à continuer dans cette voie. Peut-être aussi soupçonne-t-il qu'avant longtemps la Grande-Bretagne fera valoir ses droits exclusifs sur le **God Save the King** comme elle a réclamé pour elle seule, voici quelques mois, le titre de citoyen britannique.

* * *

Un prix de consolation

Le ministre fédéral de l'Agriculture, M. Gardiner, a eu bien de la peine à expliquer pourquoi l'Angleterre achète le blé australien au prix de $2.72 le boisseau, alors qu'elle paie $1.55 le boisseau de blé canadien qui vaut pourtant environ .56 de plus que le blé australien en valeur alimentaire. Il a cru se tirer d'embarras en disant: "Ce n'est pas le montant d'argent que versent, pour du blé, la Grande-Bretagne, l'Inde ou la France, qui intéresse le cultivateur. C'est le montant d'argent qu'il touche pour son blé." Les cultivateurs australiens ne recevant que $1.56½ par boisseau de blé, c'est-à-dire un sou et demi de plus que les cultivateurs canadiens, ceux-ci

(suite à la page 8)



Horoscope

Au début de l'an nouveau,
J'ai un jolit petit cadeau
A présenter à tous mes lecteurs:
C'est l'horoscope du Goffeur.

* * *

J'ai autant d'habileté
Que toutes les tireuses au thé,
Pour vous prédire de façon sûre
Tous les événements futurs.

* * *

Voici ce que d'après moi
Il arrivera dans les 12 mois.
Mes prédictions ne trompent pas:
C'est aussi bon que les almanachs.

* * *

Croyez-en bien ma parole;
Ce que je dis c'est pas de la colle:
On vieillira tous d'un an,
Si on ne meurt pas avant le temps.

* * *

On verra encore sur terre,
Une nuée de célibataires.
Mais les vieilles filles se marieront
Si elles rencontrent Cupidon.

* * *

On aura, de temps en temps,
De la pluie et du beau temps.
De même la nuit et le jour,
Se succéderont tour à tour.

* * *

Tant que les froids dureront
Tous les gens grelotteront.
Et quand viendra les mois d'été,
Ils se mettront à suer.

* * *

Je vois aussi dans l'avenir
Une affaire qui vous fera plaisir:
C'est une chose sûre et certaine
Que les élections s'en viennent.

* * *

Enfin, mes chers habitants,
Quand paraitra le printemps,
Vous aurez de nouveau le bonheur
De retrouver les goffeurs.

* * *

J'ai fini mes prédictions.
Si je n'en dis pas plus long,
C'est que je préfère avant tout
Rester tranquille dans mon trou.

Le GOFFEUR

La politique internationale

Les troubles en Palestine et en Grèce - Dangers de guerre

Par Maurice DAGENAIS de la British United Press

Dans son message de Noël, le Souverain Pontife avertit l'univers que l'esprit de méfiance, le manque de sincérité et l'oubli des lois morales éloignent le monde d'une paix véritable.

Cet avertissement, à la suite de l'échec de la conférence des Quatre à Londres et les débats amers des Nations unies à Lake Success, semble apporter une directive que les chefs d'Etat ont oubliée et à laquelle ils devraient revenir pour rétablir la paix promise aux hommes de bonne volonté.

Il faut beaucoup de bonne volonté pour mériter la paix et certains régimes politiques semblent en être complètement dénués.

Situation dangereuse en Grèce

La Grèce, un pays ravagé par la guerre, appauvri, affamé, est maintenant la proie de ses voisins qui veulent encore répandre le sang sur son territoire pour y établir un nouveau régime totalitaire, au service de Moscou.

Ce pays indigent, secouru et défendu par les Etats-Unis, est encore déchiré par une guerre civile d'inspiration étrangère et menée dans un but étranger aux intérêts grecs.

Les communistes ont proclamé un gouvernement révolutionnaire, la veille même de Noël, fête de la paix, déclenchant ainsi une véritable guerre civile entre le gouvernement établi légalement et un régime fantoche d'inspiration moscovite. Les peuples alliés ont vu avec inquiétude ce nouveau développement et les chancelleries ont immédiatement craint que les gouvernements communistes de Moscou et de ses alliés reconnaissent le gouvernement révolutionnaire.

Une telle reconnaissance diviserait la Grèce et approfondirait encore davantage le fossé qui sépare les puissances occidentales des pays communistes. Les gouvernements rouges pourraient en profiter pour aider matériellement, financièrement et militairement la junte révolutionnaire contre le gouvernement grec, établi à la suite d'un plébiscite populaire.

Dans ce cas, nous aurions tous les éléments d'une guerre civile impitoyable et nous serions bien prêts d'une guerre mondiale. En effet, les Etats-Unis ont pris l'engagement de défendre la Grèce contre toute intrusion de l'extérieur. Si les Etats-Unis tiennent leur promesse, conformément à la doctrine Truman, et si les pays communistes soutiennent de toutes leurs forces la junte révolutionnaire, nous aurons la guerre internationale et peut-être même mondiale.

C'est là sans doute une triste perspective au lendemain de Noël et surtout après une guerre mondiale dont l'univers n'a pas encore réussi à se relever. Il reste cependant possible que la Russie communiste et ses satellites retardent leur politique de domination mondiale devant la force coalisée des pays alliés qui ont à leur disposition l'arme redoutable et probablement décisive de l'énergie atomique.

Tandis que les populations paisibles appréhendent un tel désastre international et désirent échapper à une nouvelle effusion de sang, la haine poursuit son oeuvre dans plusieurs coins du monde.

En Palestine

La destruction a continué son oeuvre, même le jour de Noël, en Palestine, dans ces lieux sanctifiés par le Christ venu apporter la paix au monde. Les Juifs et les Arabes ont commis de nouveaux actes de terrorisme pendant que les ministres du culte priaient Dieu de nous apporter la paix. Ce fut un étrange mélange d'hymnes au Seigneur et de boucheries cruelles qui a caractérisé la situation de la Palestine pendant la fête de Noël.

Les peuples arabes se préparent à la guerre contre les Juifs et les Nations unies pour empêcher le partage de leur pays, tandis que les Juifs se préparent à combattre les arabes pour assurer le partage. Les Nations unies se sont rangées au désir des Juifs et immédiatement tout le monde musulman s'est soulevé d'indignation et l'on a vu des chrétiens s'unir à leurs protestations.

Aux Indes

En Asie, d'autres Musulmans se livrent à des combats sanglants. Aux Indes, les luttes fratricides se poursuivent depuis que l'Angleterre a accordé le démembrement de ce vaste empire en deux pays, hindou et musulman. Ces deux groupes ethniques, et religieux se livrent bataille dans plusieurs Etats de l'ancienne Inde.

Chronique fédérale

Des fêtes paisibles. - L'importation d'huile combustible. - Prix des produits agricoles

Par la British United Press

Les Canadiens ont célébré dans la prière et la joie la fête de Noël, la fête du Roi de la paix. Pendant que plusieurs nations, ravagées par la guerre et éprouvées par les difficultés économiques qu'elle a engendrées, ont connu un Noël triste, ils ont pu rendre grâce au ciel pour l'insigne bienfait d'avoir partiellement échappé aux multiples épreuves qui ont atteint d'autres continents. Le peuple canadien pouvait offrir en exemple au monde à l'occasion de Noël et du Jour de l'An: des relations ouvrières et patronales paisibles, si non cordiales, un gouvernement stable et une politique qui échappe aux extrémistes.

A Ottawa, la fête de Noël a été marquée de réceptions diplomatiques. Le programme du Jour de l'An présente plus d'intérêt. Il y a d'abord le lever du gouverneur général qui est un grand événement mondain, puis la réception accordée par l'hon. Mackenzie King à Laurier House. Incidemment, c'est la seule journée où le premier ministre ouvre sa maison pour accueillir toutes les personnes qui veulent venir lui serrer la main et lui présenter leurs souhaits.

Ces célébrations ont cependant été marquées d'une nouvelle qui a fortement assombri l'esprit de réjouissance pour un grand nombre de Canadiens.

Importation de l'huile combustible

Un groupe de marchands de pétrole de Toronto se sont rendus à Ottawa pour y rencontrer le ministre de la Reconstruction le très hon. M. Howe, et y discuter la situation de ce combustible au Canada. Dès le début de la conférence, le bruit a couru que l'on imposerait une restriction de cinquante pour cent sur les importations.

Le ministre de la Reconstruction a exposé lui-même la situation au public. Il n'a pas fait allusion aux restrictions de cinquante pour cent, mais il a averti les consommateurs qu'il faudra immédiatement réduire la consommation. Il a ajouté que, si l'on ne songe pas à imposer des restrictions immédiates sur l'importation du pétrole américain, il faut cependant les prévoir pour l'an prochain. D'ailleurs, les marchands de pétrole de Toronto auraient promis au ministre qu'ils réduiraient volontairement leurs importations de cinquante pour cent.

Les produits agricoles

A Noël, les cultivateurs canadiens attendaient encore les détails des accords anglo-canadiens sur les vivres. Le premier ministre a annoncé récemment que de tels accords avaient été conclus, mais au début de la semaine on ne savait pas encore les détails des prix et de la quantité de denrées que le gouvernement avait promis de fournir aux Anglais. Il semble que les prix seront plus élevés que ceux des dernières années. Les cultivateurs demandent jusqu'à quel point les prix seront augmentés, si ces augmentations combleront la hausse du prix de production. De leur côté, les consommateurs se demandent jusqu'à tel point les prix d'exportation affecteront ceux du marché domestique. Certains observateurs croient déjà que la hausse des prix des denrées d'exportation fera augmenter encore davantage les prix des aliments pour les Canadiens.

Entre temps, le prix du beurre a provoqué une foule de commentaires, ces jours derniers, dans les journaux aussi bien que dans la rue et surtout chez les crémiers. Le prix du beurre est monté jusqu'à 75 cents la livre malgré les protestations populaires et l'abondance de cette denrée. Les autorités ont donné à entendre qu'elles établiraient un nouveau plafond pour empêcher l'exploitation des consommateurs. La Commission des prix et du Commerce aurait recommandé au gouvernement fédéral d'établir le prix à 65 cents la livre.

Service d'Information française liquidé

Ottawa. — Par mesure d'économie, le gouvernement français a décidé de liquider son Service d'Information à Ottawa, d'ici quelques jours.

En effet, dès la fin de décembre, la mission du 448, rue Daly, cessera de diffuser partout au Canada ses bulletins qui donnaient un tableau de la vie française. En quelques semaines, la liquidation sera terminée et les bureaux évacués.

M. René Thibault dirigeait depuis près de deux ans ce service qui avait été établi en 1941 par le commandant Gabriel Bonneau, qui représentait la France Libre à Ottawa.

Trois autres prêtres condamnés

Belgrade. — Un tribunal yougoslave a Ljubljana a imposé des sentences de 18 mois à six ans de prison avec travaux forcés à trois prêtres catholiques et à un commis retiré, accusés "d'espionnage".

Ceci porte à 15 le nombre des prêtres condamnés en une seule semaine par les tribunaux de Yougoslavie.

Les prêtres condamnés au dernier procès sont: les abbés Stanislav Lenic, six ans; Josip Shiments, deux ans; Matje Chontala, cinq ans.

Domination russe

Berlin. — Jacob Kaiser, chef allemand du parti démocrate chrétien chassé de la zone soviétique, a déclaré qu'il était impossible à un parti démocrate indépendant d'exercer ses activités dans la zone soviétique d'Allemagne.

Exposition du livre canadien à Paris

Montréal. — La Société des éditeurs canadiens et la "Canadian Publishers Association", avec le concours de la Commission des expositions du ministère du commerce à Ottawa, organiseront au cours des mois de février et mars, à Paris, une exposition des livres canadiens. Cette exposition coïncidera avec le séjour de M. Jean Bruchési en France. On sait que M. Bruchési a été invité par la Sorbonne à donner une série de conférences sur le Canada.

L'Etat soviétique arrache l'enfant à sa famille, écrit une mère russe

"Les enfants de Russie ne connaissent pas la merveilleuse période de la croissance: ils passent presque sans transition de l'enfance à l'âge adulte. Leur esprit est déformé, leurs meilleurs instincts, pervertis, et leurs ressources affectives, mutilées, de façon à correspondre aux besoins d'un Etat tout-puissant." Tel est le réquisitoire que Mme Nina Alexeiev, une mère soviétique, présente contre le gouvernement de l'U. R.S.S., dans un article du numéro de janvier de "Sélection" du Reader's Digest.

Risquant l'extradition, qui aurait signifié pour eux une mort certaine, Mme Alexeiev et son mari, attaché commercial à l'ambassade soviétique de Mexico, ont pris place parmi les citoyens soviétiques qui ont refusé de retourner dans leur pays, une fois terminé leur service à l'étranger. Dans le cas de Mme Alexeiev, la raison de cette décision était qu'elle ne voulait pas continuer d'élever ses enfants en Russie.

En U.R.S.S., les Alexeiev appartenaient à un groupe relativement privilégié de techniciens. Malgré ces avantages, ils étaient si surmenés et si pauvres que la vie d'une famille ouvrière moyenne en Amérique leur paraît maintenant, en comparaison une vie de luxe. Leur journée de travail ne leur laissait que très peu de temps pour voir leurs enfants. Leurs maigres rations suffisaient à peine à apaiser leur faim, et les médicaments leur faisaient presque toujours défaut.

Après que les Bolcheviks eurent pris le pouvoir, la collectivisation forcée des régions agricoles ruina la vie de famille et réduisit d'innocents enfants à une mendicité vagabonde, écrit Mme Alexeiev. "Des centaines de milliers "d'enfants sauvages" — c'est-à-dire de gamins en haillons, couverts de vermine, malades et dépravés pour la plupart — erraient dans la campagne, mendiant, volant et mourant comme des mouches".

Au cours des dernières années, le Kremlin s'est avisé que la dépravation de la jeunesse constituait un obstacle à la production industrielle, et il s'est efforcé de restaurer la cellule familiale. Mais on continue d'apprendre à la nouvelle génération à mépriser les valeurs morales et les "préjugés" religieux. C'est presque dès le berceau que les enfants sont habitués à espionner leurs aînés et à mépriser leurs parents.

Sous le prétexte d'un programme d'apprentissage, les autorités soviétiques ont institué une "mobilisation" annuelle des enfants de plus de treize ans. Des millions de garçons et de filles ont été ainsi arrachés à leur famille et mis en apprentissage comme mineurs ou manoeuvres.

"Si nous étions retournés en U.R.S.S., déclare l'auteur, mon rôle de mère aurait consisté à adapter mes enfants à l'Etat policier. Ils seraient devenus ou des esclaves ou des gardes-chiourme. Dans les deux cas, leur sort aurait été indigne d'hommes libres."

L'Episcopat allemand et le nazisme

Son Exc. Mgr Groeber, archevêque de Fribourg-en-Brisgau, a prêché récemment dans l'église abbatiale d'Einsiedeln. A cette occasion, il a parlé des critiques formulées en Suisse relatives à la position du catholicisme allemand et de son épiscopat vis-à-vis du national-socialisme. Mgr Groeber a précisé que le catholicisme allemand, au début du mouvement national-socialiste, avait pris le chemin qui lui avait été désigné par le Concordat de Pie XI avec le IIIème Reich; essai confiant d'un travail d'ensemble loyal. Mais, lorsque le mouvement leva le masque, les évêques furent les premiers et les derniers qui mirent en garde le gouvernement et, par une critique serrée s'exposèrent aux plus graves dangers. Mgr Groeber a fait remarquer qu'il n'était pas exact de parler de la culpabilité collective du peuple allemand. Qu'on punisse justement les coupables, a-t-il dit, mais qu'on ne frappe pas d'innombrables innocents. En concluant, Son Exc. Mgr Groeber a fait observer que pour la culpabilité allemande, la punition ne s'était pas fait attendre. La faim et la misère sont énormes en Allemagne et laissent prévoir le pire pour le prochain avenir. L'archevêque adressa une émouvante supplication à la grande famille catholique mondiale et surtout aux catholiques suisses, et les pria d'avoir pitié, en vrais chrétiens, de la misère allemande.

Soixante ans au service de Dieu

Vancouver-Nord. — Une religieuse française, pionnière de l'enseignement en Colombie, vient de célébrer ses noces de diamant de vie religieuse. Aujourd'hui âgée de 81 ans, Soeur Marie Jeanne, des religieuses de l'Enfant-Jésus du Puy (France), a passé un demi siècle à se dévouer dans les missions du Canada. Après avoir prononcé ses voeux en 1888, au Puy, elle arrivait dix ans plus tard, à Vancouver, en compagnie de deux autres compagnes. Monseigneur Durieu ramenait les trois apôtres pour travailler dans son diocèse. Une autre des pionnières, Soeur Hieronymide, vit encore, elle aussi, au couvent.

Une messe solennelle fut célébrée par S. E. Mgr Duke à l'occasion de cette fête jubilaire. Plusieurs anciennes élèves étaient présentes, ainsi que quelques chefs Indiens.

Encore aujourd'hui, en dépit de son âge avancé, Soeur Marie-Jeanne travaille avec un art remarquable la fameuse dentelle du Puy, dont elle connait tous les secrets.

Ce jubilé religieux n'est pas sans nous rappeler la part prépondérante jouée par les apôtres français dans la fondation et le développement de l'Ouest canadien. A Soeur Marie-Jeanne, l'une de ces dévouées pionnières, nos meilleurs voeux et le témoignage de notre admiration. Ad multos annos!

Directeur de la maison canadienne

Montréal. — M. Paul Riou, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales de Montréal, a été nommé directeur de la Maison canadienne, dans la cité universitaire de Paris. Il doit quitter bientôt le Canada pour la capitale française.

Fonctionnaires congédiés

Paris. — Le gouvernement français a accepté de congédier 150,000 employés du gouvernement.

Ces mesures, suggérées par le ministre des Finances, René Pleven, seront appliquées dans les bureaux du gouvernement et les usines nationalisées.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

J.-A. Turgeon, Edmonton, Alta

Robert Boisvert, Legal, Alta

Alexandre Chaput, Bonnyville, Alta

Adjutor Garand, Donnelly, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

«Etre avec le Christ ou contre le Christ, voilà la question»

Le monde est plus éloigné que jamais de la paix véritable et de la vraie justice

Contre le mensonge, la méfiance et la haine

Cité du Vatican. — Dans son message annuel de Noël, le Souverain Pontife a déclaré que "le monde est plus éloigné que jamais de la paix véritable, du relèvement définitif et de la vraie justice." Il s'est élevé vigoureusement contre le manque de sincérité et d'honnêteté dans les relations entre les hommes et les gouvernements. Après avoir donné l'avertissement que la "lueur sinistre d'une nouvelle discorde point déjà sur l'Europe", le Saint-Père a ajouté que le monde ne sera sauvé que par un retour à la vérité, à la confiance et à l'amour. Paraphrasant les paroles de Hamlet de Shakespeare, il a dit: "Etre avec le Christ ou contre le Christ, voilà la question."

Le pape a parlé 38 minutes. Malgré le rhume dont il souffre, et qui l'a obligé à renoncer à sa réception traditionnelle des cardinaux à l'occasion de Noël, il a trouvé un timbre de voix excellent pour faire entendre au monde son appel à la paix. C'est son second appel en ce sens, à une année d'intervalle.

"A la suite d'une autre année d'après-guerre, si lourde de misères, souffrances, privations et désillusions, quiconque a des yeux pour voir et des oreilles pour entendre doit être frappé de ce fait humiliant et douloureux:

"L'Europe et le monde d'aujourd'hui sont plus éloignés que jamais de la paix véritable, de la guérison parfaite de leurs maux, de l'établissement d'un ordre nouveau dans l'harmonie, l'équilibre et la justice.

"Les fauteurs de discorde et les esprits de négation, suivis par l'immense armée des profiteurs du désordre, se réjouissent à la pensée que leur heure est proche.

"D'autre part, les amis de la paix et les promoteurs d'une réconciliation durable entre les peuples ont le coeur serré d'angoisse en voyant le contraste offert par la grande leçon sociale, par la Bonne Nouvelle issue de Bethléem, avec la misère du monde se détournant du Christ.

Contre la tromperie et la propagande

"L'insincérité et la fausse prétention à la vérité, érigées aujourd'hui en système, sont employées aujourd'hui avec une habile stratégie par des hommes fiers de leur habileté; elles sont devenues une méthode du mensonge, de la déformation des paroles et des faits, de la tromperie; elles sont des armes offensives classiques de l'esprit du Mal.

"Elles régissent la technique moderne de l'art de former l'opinion publique, de la diriger, de la plier au service de la politique d'hommes résolus à triompher à tout prix.

"Notre planète est le théâtre d'une lutte gigantesque entre deux esprits opposés, l'un forgé par la haine, l'autre qui soude une vaste ligne pour la paix."

Sacrifices pour la paix

"Gagner la paix, cela demande des sacrifices aussi grands que de gagner la guerre, car il n'y a rien de plus difficile pour des hommes aigris dont la vie a été bouleversée, que de reprendre côte à côte de bonnes relations de coopération, sans rancoeur et dans un esprit de pardon.

"L'injustice et la cruauté de ceux qui ont fait éclater une seconde guerre mondiale ont suscité une vague d'indignation légitime, mais aussi, malheureusement, des germes de l'instinct de vengeance.

"Tandis que les éléments les plus sains de l'humanité ont dénoncé les excès et les atrocités des Nazis, ils n'ont pas réussi à offrir en contrepartie l'exemple d'une moralité supérieure.

"L'après-guerre a vu encore des migrations forcées et des travaux forcés.

Appel aux honnêtes gens

"J'exhorte tous les honnêtes gens à s'unir pour réhabiliter le monde.

"Les autres, ceux qui s'opposent à leur bonne volonté, — et leur voix peut avoir une influence énorme pour le maintien ou la rupture de la paix — craignent évidemment que l'Europe ne récupère sa force, et la conscience de sa mission chrétienne; car elle se débarrasserait alors des germes mortels d'athéisme et de révolution, elle vivrait sa vie propre, libre de toute malsaine influence étrangère.

"Or une Europe frissonnante, livrée aux difficultés économiques et au chaos social, constitue un terrain beaucoup plus favorable pour les illusions et pour les séductions d'un "Etat soi-disant idéal". Les propagandistes de ces utopies n'épargnent aucun effort pour convertir à leur cause les masses populaires, ne visant en réalité qu'à opprimer leurs libertés civiles et religieuses.

L'échec d'une conférence

Dans sa revue de la situation internationale, le pape a fait allusion à la récente conférence de Londres.

"Chacun des camps opposés se croit tenu à manifester cette méfiance comme un devoir de précaution élémentaire. Evidemment, ce fait conduit à l'érection d'une muraille immense qui rend désespérée toute tentative pour redonner à la famille humaine bouleversée les

(suite à la page 8)

L'Association canadienne des Educateurs choisit son exécutif provisoire

L'Association canadienne des Educateurs de Langue française tiendra son premier congrès général vers la fin du mois d'août 1948. Telle est la nouvelle qu'annonçait M. Ernest-C. Desormeaux, d'Ottawa, à l'issue de l'assemblée du comité exécutif provisoire de l'Association.

Le 8 october dernier, le Comité de la Survivance française jetait les bases de l'Association. Celle-ci a d'ailleurs pour président le président du Comité de la Survivance, M. Desormeaux. Toutefois, ce n'est que temporairement que le Comité de la Survivance prête ainsi aide et soutien à l'Association. Dès que le recrutement de ses membres sera suffisamment avancé, elle se détachera du Comité et deviendra, selon l'ambition de ses fondateurs un organisme autonome et indépendant.

Pour le moment, un comité provisoire, composé de cinquante membres venant de toutes les parties du pays, assure la représentation officielle de tous les groupements, religieux et laïques, de toutes les institutions scolaires et de toutes les personnes qui s'intéressent à l'éducation catholique de langue française au Canada.

A l'intérieur de ce comité, fonctionne un comité exécutif qui comprend le président, M. Desormeaux, trois vice-présidents, M. Omer-Jules Desaulniers, inspecteur général des écoles, de Québec, le Dr L.-O. Beauchemin, de Calgary, Alberta, Me Albany Robichaud, avocat et notaire, de Bathurst, N.-B., le secrétaire-trésorier, M. Georges-Henri Dagneau, o.f.m.cap., de Québec, M. l'abbé Emile Beaudry, du séminaire de Québec, Mlle Cécile Rouleau, directrice de l'"Enseignement Primaire", de Québec, Me Hector Lalonde, avocat, de Montréal, et Me Lucien Darveau, avocat, de Québec.

L'Association canadienne des Educateurs de Langue française a pour but de "servir la cause de l'éducation catholique et française au Canada; de susciter l'intérêt et de stimuler l'action dans le domaine de l'éducation catholique et française; de favoriser la coopération et la coordination de tous les organismes d'éducateurs et de tous les éducateurs de langue française sur toutes les questions sd'intérêt commun; de mettre à la disposition des éducateurs catholiques de langue française un service de renseignements."

L'Association, pour remplir efficacement ses buts, doit être d'envergure nationale. En d'autres termes, elle doit grouper les éducateurs de toutes les provinces. Toutefois, il est bien clair qu'elle entend respecter intégralement le principe essentiel de l'autonomie des provinces en matière d'éducation. Par définition, elle s'oppose donc à toute centralisation sous quelque forme que ce soit, en ce domaine.

D'ailleurs, elle est appelée à rendre des services éminents aux éducateurs, en partie lié, par les renseignements qu'elle peut dispenser sur la législation scolaire, faisant profiter les diverses provinces de l'expérience acquise par chacun des groupements de langue française disséminés à travers tout le Canada. De même, pourra-t-elle, avec le temps, collaborer avec les organismes compétents afin d'orienter le personnel enseignant des provinces où il serait en surplus vers celles où il serait déficitaire en nombre.

Le siège social de l'Association sera établi à Ottawa et comportera un secrétariat permanent. Pour le moment, l'université Laval abrite le secrétariat temporaire. Le comité provisoire est actuellement à préparer les statuts et règlements, à fixer la cotisation des membres et à déterminer les modalités de l'administration de cette association qui s'étend déjà d'un océan à l'autre.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Assistant-rédacteur: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe, $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 31 DECEMBRE 1947

Message de Noël

Dans une encyclique publiée à l'occasion de Noël, le Souverain Pontife a de nouveau tracé au monde la voie de la paix. Il y souligne d'abord les maux dont souffre présentement l'humanité.

Maux d'ordre physique: nombre de pays ont été dévastés par la guerre; les ruines et les misères règnent sur tous les points du globe. Ce sont les conséquences inévitables d'une guerre que l'on a voulu totale, souvent même barbare. Pire encore sont les maux d'ordre moral. Le pape nous les montre du doigt: "l'anxiété aiguë" des nations, "les classes sociales mutuellement agitées par une haine amère", l'incertitude du lendemain.

Il suffit d'ouvrir les yeux pour se rendre compte de la justesse des paroles que vient de prononcer le Père commun des fidèles. Peut-il en être autrement, lorsque pendant les longues années de guerre la propagande s'est efforcée, à l'intérieur de chaque nation, de soulever l'opinion publique contre la nation ennemie. Il suffisait d'être citoyen de tel pays pour être aussitôt classé comme héros ou comme criminel. On a même vu certaine nation donner au monde le triste spectacle de querelles fratricides. On s'entre-tuait simplement parce que l'on était pour ou contre tel régime politique. On a voulu couvrir d'une étiquette patriotique les petites ambitions partisanes, le brigandage et même le meurtre pur et simple.

Doit-on s'étonner alors de trouver, encore aujourd'hui, des traces de ces haines et de ces violences?

Dans son message de paix, le pape souligne d'autres maux, "auxquels il est nécessaire de porter remède, un remède qui ne peut plus être retardé". Ce sont les désordres économiques.

La paix ne saurait régner dans un monde en proie à la misère. Or l'économie de plusieurs pays a été bouleversée, 'à cause, dit le pape, de très fortes dépenses militaires et des énormes destructions de guerre". Deux guerres en 25 ans ont dû nous apprendre ce qu'il en coûte de vouloir régler les problèmes mondiaux par le moyen des armes. Nous sommes en pleine inflation et menacés d'une crise désastreuse parce que nous nous sommes saignés à blanc pour mener la guerre totale.

Et, ce qui est plus triste, nous sommes aussi loin de la paix aujourd'hui que nous l'étions en 1939. Cette situation s'aggrave du fait que "l'on exaspère les classes prolétariennes et que l'on spécule sur leurs misères". Ecoutons à ce sujet les graves avertissements du Souverain Pontife:

"Ceux qui, inconsidérément, suivant un plan prémédité, montent la foule, la poussent au tumulte, à la sédition et à des actes attentatoires à la liberté des autres, certes ne visent point à diminuer la pauvreté du peuple, mais plutôt à l'augmenter et à provoquer un dénument extrême, exacerbant les haines et interrompant les travaux de vie urbaine.. ."

Nous ne prétendrons pas que le peuple doit continuer à croupir dans la misère. Mais prenons garde, en réclamant un ordre meilleur, de ne pas nous laisser aveugler par ceux qui fomentent la sédition et veulent se faire du capital politique à même la misère du peuple.

Le pape nous trace la voie véritable à suivre pour ramener la paix dans le monde et au sein des nations. C'est d'abord un retour à Dieu. Ce qui est fait sans le secours divin est stérile et incomplet. Il faut retourner à Lui dans la vie publique aussi bien que dans la vie privée. Les nations sont-elles vraiment retournées à Dieu? Dès le lendemain de l'armistice, pour ne pas froisser le sentiment des représentants soviétiques, on refusait à Dieu l'entrée des délibérations internationales. Les Alliés ont reconnu officiellement, en Pologne et en Yougoslavie, des gouvernements persécuteurs de la religion. Encore aujourd'hui, un peu partout, des lois sectaires proscrivent Dieu de nos lois et de nos écoles. Comment peut-on espérer la paix dans ces conditions?

Pour ramener l'ordre dans le monde on devra, en plus, user de justice et de charité. "La crise sociale, dit le pape, oblige chacun et particulièrement celui qui a plus de biens que les autres, de mettre l'intérêt général avant les avantages et profits particuliers". C'est par un esprit profondément chrétien que l'on pourra faire refleurir la paix universelle.

Il nous importe de travailler à restaurer cette paix tant désirée de tous. Puisse la voix du Père commun des fidèles être entendue de tous et suivie avec une filiale soumission. Là seul réside notre salut.

P.-E. B.

En lisant les journaux

Pour comprendre le problème rural

LA PRESSE. — "La terre restera toujours notre garantie de développement et de sécurité sociale", déclarait récemment l'hon. Adélard Godbout, à des élèves d'une école d'agriculture. Et Mgr Luigi-G. Ligutti, P.D., secrétaire de la "National Catholic Rural Life Conference", complète cette pensée en déclarant: "C'est un fait historique que tous les peuples doivent à leur classe agricole la stabilité qui leur a permis de survivre aux bouleversements et de refaire leurs forces". Et le distingué prélat croit que la paix, à laquelle aspire le monde entier, devrait reposer entre autres fondements "sur une meilleure vie rurale et une meilleure compréhension des gens de la terre."

Le problème agricole, chez nos voisins du sud, sont les mêmes que les nôtres et le premier de tous c'est la désertion des campagnes. Les recensements depuis 1871 indiquent en effet une baisse constante de la population rurale: 1871, 77.2%; 1901, 60.3%; 1931, 36.9%; et 1941, 36.7%. L'homme de la terre prend dans sa profession l'amour du travail, de l'honnêteté, du devoir. Et il est malheureux de constater en même temps que l'exode rural, le manque de compréhension du problème rural par la masse. L'homme des champs qui peine du lever au coucher du soleil, la fermière qui travaille à la maison pour nourrir et habiller les siens et prendre soin du jardin et du poulailler, ont droit au même confort que le citadin. Ils l'obtiendront par des justes prix pour leurs produits.

C'est ce que la masse doit comprendre et c'est l'oeuvre éducative de la Rural Life Conference; dont le siège social est à Des Moines, Iowa. Et Mgr Ligutti croit qu'on arrivera à donner le bien-être aux cultivateurs "par une culture rationnelle du sol, la diversification des cultures, l'autonomie et la coopérative".

A vous d'en profiter

L'EVANGELINE. — Les innovations dans les méthodes d'enseignement se font nombreuses depuis un certains temps. En général, les Acadiens sont assez lents à les adopter, et parfois, le temps montre que leur circonspection n'était que bon sens. Mais il ne faudrait pas pour autant négliger toutes les améliorations qui sont offertes.

L'une des innovations qui aide le plus le travail de l'instituteur est l'usage des films: l'expérience et le bon sens affirment que la plus aride leçon d'histoire ou de géographie peut devenir facile et intéressante à l'aide d'un film, qui fait appel aux sens de l'étudiant pour se rendre à son intelligence.

Le ministère de l'éducation connaissant toute l'utilité de cette méthode, avait environ trois cents films disponibles pour les écoles de la province. Les Acadiens se plaignaient à juste titre qu'ils n'y trouvaient qu'une quarantaine de films français.

Le nouveau directeur de ce département, M. R. J. Hickey, vient de faire l'acquisition d'une cinquantaine de films français, et promet d'en obtenir d'autres "s'il y a demande suffisante". En d'autres mots, tout dépend maintenant de nous.

C'est donc dire qu'il faut absolument que notre intérêt aux films français se manifeste, et rapidement: tout développement futur de cette section de l'enseignement dépend de l'accueil que nous ferons maintenant aux films. S'ils restent enfouis sur les rayons du département à Frédéricton, qui pourra-t-on blâmer quand on nous oubliera pour une situation similaire.

Les ennemis de l'Etat

LA PATRIE. — Les Etats-Unis entendent poursuivre avec plus de vigueur que jamais leur campagne contre les associations ou groupements à doctrines subversives. A la suite d'une enquête ordonnée par le président Truman, le département de la Justice vient de publier la liste des associations jugées subversives; elles sont au nombre de 78 et on y voit, en bonne place, le parti communiste et le sinistre Ku-Klux-Klan qui, bien que moins bruyant, spectaculaire qu'aux jours d'avant-guerre, est toujours actif. Fascistes et communistes sont mis dans le même plat. Les enquêteurs ne se sont pas laissés leurrer par le truquage de la façade; ainsi on voit sur la liste de l'index le Joint-Anti-Facist Refugee Committee. La liste susdite et les informations obtenues par le Federal Bureau of Investigation ont été communiquées aux agences gouvernementales aux fins d'épuration du personnel des fonctionnaires. Le seul fait d'être membre d'une de ces associations n'autorisera pas le renvoi immédiat d'un fonctionnaire; tout dépendra du degré d'affiliation. La Commission du service civil pourra aussi se servir des listes des associations dites subversives pour refuser un emploi dans le fonctionnarisme, ce qu'elle fera vraisemblablement.

L'intervention des évêques

LE DEVOIR. — Une petite note perdue dans les journaux annonce un fait tout de même considérable. L'assemblée des cardinaux et archevêques de France, qui se tient tous les trois ou quatre mois, vient de prier le président de la République de hâter le procès des Français qui sont accusés de collaboration avec l'ennemi, et de mettre fin aux anxiétés qui maintiennent, dans un malaise permanent, le pays tout entier. "Plus de trois ans après la libération de la patrie, disent-ils, (nous traduisons de la dépêche anglaise) le temps n'est-il pas venu, pour le gouvernement de la République, d'envisager avec une sérénité souveraine le problème tragique de l'épuration?" Ils ajoutent que les gens se plaignent que des parents, arrêtés pour prétendue "collaboration", tout au lendemain de la Libération, attendent encore leur procès, et que les conditions qui existent dans les prisons et les camps d'internement ne son pas "suffisamment humaines".

On remarquera que les évêques ne se prononcent pas sur la question de culpabilité. Ils se contentent de demander qu'on hâte l'issue des procès et qu'on fasse à certains des internés des conditions de vie plus humaines.

Sur ce point, leur démarche devrait recueillir l'adhésion de tous les hommes de coeur et de tous ceux que n'aveuglent pas les passions de race.

Le seul fait que des hommes de cette situation, si complètement étrangers à toutes les querelles de partis, aient cru de leur devoir de poser cet acte public, suffirait à marquer la gravité de la situation.

Prévisions et prophéties

La grande menace: la Russie

G. PANNETON, prêtre

(Suite)

Ce sous-titre n'a pas besoin d'être expliqué: c'est une vérité qui éclate aux yeux de tous. Le seul moyen de conjurer cette menace, ce n'est pas la guerre, ni le boycottage économique, ni l'asservissement à un impérialisme adverse; c'est la conversion de la Russie et des Communistes, ses affidés répandus partout, comme la Sainte Vierge l'a indiqué à Fatima.

Depuis cent ans, la Sainte Mère de Dieu a daigné apparaître sur la terre en huit endroits différents; chaque fois, ses apparitions ont été suivies d'une trainée lumineuse de miracles et de grâces. . . Pourquoi cette sollicitude extraordinaire? C'est que la "Reine des Prophètes" a été envoyée de Dieu pour prophétiser des événements apocalyptiques prochains. Dans un dessein de miséricorde maternelle, la Mère du Sauveur est venue presser les hommes de se convertir (pour pouvoir *convertir* la Russie), elle est venue intensifier son oeuvre de corédemptrice, susciter un renouveau de ferveur dans l'Eglise, pour préparer le règne du Christ-Roi. . . car la fin du monde approche.

Voici la série des apparitions mariales. En France. La Salette en 1846, Lourdes en 1858, Pontmain en 1871, Pellevoisin en 1876. Au Portugal: Fatima en 1917. En Belgique: Beauraing en 1932, Banneux en 1933. En Italie: Bonate en 1944. Dans les cinq premiers cas, après un procès canonique minutieux, le caractère surnaturel des apparitions a été reconnu officiellement par Rome; dans les trois derniers, le procès est en cours, et, en attendant, l'évêque du lieu a donné son approbation, après une enquête soignée. Dans les huit cas, des faits miraculeux et des témoignages assermentés ont prouvé la vérité des apparitions.

La Reine du ciel a donc communiqué à la terre un message, toujours le même, sous une présentation différente: prière (surtout le Rosaire), pénitence, conversion. . . afin d'éloigner les fléaux par lesquels Dieu s'apprête à châtier les péchés du monde, surtout l'apostasie des nations chrétiennes.

Comment ce message marial fut-il accueilli? Avec ferveur par quelques milliers de fidèles, en somme une petite minorité parmi les peuples chrétiens. La masse demeura dans une indifférence offensante pour le Coeur douloureux et compatissant de la céleste Visiteuse.

Bien plus. Les maîtres de la publicité, sous l'influence maçonnique, ont organisé la conspiration du silence sur les apparitions, les pèlerinages, les miracles de Lourdes et de Fatima. Gouvernants et hommes d'affaires ont méprisé ces histoires "bonnes pour les dévotes" (comme s'ils ne devaient pas souffrir eux-mêmes des fléaux annoncés). Les mondains contaminés par le libre examen protestant, certains professionnels imbus d'esprit voltairien, ont haussé les épaules avec un sourire sardonique. Les "bonnes gens" se sont intéressés un moment, comme pour le dernier film ou roman; puis, ils sont retombés dans leur apathie désespérante.

La Sainte Vierge peut bien pleurer sur l'infidélité, la froideur de ses enfants, sur leur manque de foi, de charité, d'esprit de sacrifice. Sans notre coopération, sans notre conversion et nos prières, Elle ne peut arrêter les fléaux menaçants. Voilà pourquoi, le monde étant sourd à ses avertissements, Elle a eu la douleur de voir éclater des guerres, des famines, des épidémies, de plus en plus terribles. Et Elle prévoit pour bientôt la troisième guerre mondiale et l'invasion des barbares, dont nous avons parlé précédemment.

Comme la famille de Noé sauvée du déluge universel, un peuple a été préservé de la guerre universelle 1939-45, d'une façon providentielle: le peuple portugais. C'est que, dès 1917, le Portugal a entendu le Message de Fatima: un grand mouvement de piété et de conversion a soulevé ce peuple généreux et croyant. Et la Vierge l'a protégé. . . Le monde aveuglé comprendra-t-il cette leçon?

Il est vrai que les faits de Fatima, plus éclatants que tous les précédents, commencent à remuer les foules dans plusieurs pays. Ils ont été divulgués surtout depuis les fêtes du 25e anniversaire, en 1942, auxquelles prit part officiellement le S. Pontife Pie XII. Les paroles de la Sainte Vierge aux trois petits voyants ont été rapportées en détail dans nombre de volumes et de publications; et nous avons vu se réaliser une partie des événements qu'Elle avait annoncés: notamment la seconde guerre mondiale et l'expansion du communisme dans tout l'univers.

Et voici que la Vierge, en 1944, est venue rappeler son Message à Bonate (diocèse de Bergame), en Italie. Cette fois, elle a choisi pour confidente un "petit ange" de sept ans, Adelaïde Roncalli, à qui elle est apparue quatorze fois. Or, remarquons bien les coïncidences:

13 mai 1917

Première apparition à Fatima: la Vierge annonce la fin prochaine de la 1ère guerre mondiale. Elle demande: prière, pénitence, conversion, consécration à son Coeur Immaculé, communion réparatrice des premiers samedis du mois; moyennant quoi, on obtiendra la conversion de la Russie et la paix universelle.

13 mai 1944

Première apparition de Bonate: la Vierge annonce la fin prochaine de la 2ème guerre mondiale. Elle demande: prière, pénitence, conversion, réalisation pratique de la Consécration dans les familles: elle condamne en particulier la stérilité volontaire et l'immoralité chez la femme.

Dans les deux cas, elle supplie le monde de prier et de faire pénitence, sinon elle fait prévoir une catastrophe pire que les précédentes, et des persécutions contre l'Eglise et le Saint-Père (1).

Le secret. — A Fatima, en 1917, la "Dame de lumière" avait confié à Lucie un secret comportant trois éléments. Depuis lors, la voyante a reçu du ciel la permission de révéler les deux premiers éléments; le troisième est encore caché. Certains personnages ont visité Lucie, devenue Soeur Marie des Douleurs (Maria das Dores) au couvent des Soeurs de Ste Dorothée, d'abord à Tuy en Espagne, et maintenant à Villa Nova de Gaïa, près de Porto, au Portugal. Avec la permission des évêques de Leiria et de Tuy, ils ont questioné la voyante et ils ont obtenu quelques précisions externes au sujet de la partie du Secret demeurée inviolée. En voici le résumé (2):

Soeur Marie des Douleurs, seul témoin survivant des apparitions de Fatima, est aussi la seule personne au monde qui connaisse la dernière partie du Secret, dont rien n'a encore été divulgué, sauf qu'il signifie tristesse pour les uns et joie pour les autres. C'est en 1927, à Tuy, dans la chapelle du couvent, qu'elle a reçu du ciel la permission de révéler le commencement du Secret. En 1929, dans la même chapelle, la Sainte Vierge a demandé à la voyante d'obtenir que la consécration de la Russie au Coeur Immaculé de Marie soit faite par le pape et par tous les évêques du monde (3).

En 1939, au début de la guerre (comme pour rappeler que Lucie devait être victime pour les pécheurs), Soeur Marie des Douleurs devint gravement malade et en danger de mort. Alors, un personnage qui connaissait intimement les trois voyants supplia Mgr l'évêque de Leiria de ne pas laisser Lucie emporter son Secret dans la tombe, comme il était arriver pour sainte Bernadette de Lourdes. Sur les instances de Mgr l'évêque, Lucie obtint de Notre-Dame la permission d'écrire ce Secret et de le cacheter dans une enveloppe marquée: "Ne doit pas être ouvert avant 1960". Cette enveloppe est conservée précieusement dans les archives secrètes de l'évêché de Leiria (4).

---

(1) Depuis 1917, il y a eu les persécutions terribles contre les catholiques de Russie, du Mexique, de l'Espagne, de l'Allemagne. Actuellement, nous voyons encore la persécution sévir en Pologne, en Yougoslavie, en Hongrie, en Roumanie; les communistes commencent la guerre civile en France et en Italie; en Russie, la propagande de Moscou attaque furieusement le pape pour préparer l'assaut du vatican. . . "Je vois les Russes à Gênes", disait Pie X sur son lit de mort.

(2) Nous avons puisé ces renseignements dans deux publications: W. T. Walsh, "Our Lady of Fatima", 230 pages,

(suite à la page 3)

Vingt paroisses ont déjà contribué au maintien de l'Association

Nous reproduisons ici pour le bénéfice des intéressés la liste des paroisses avec l'objectif fixé pour chaque centre:

Ballater	$ 25.00
Beaumont (versé $152.00)	150.00
Bonnyville (versé $250.00)	250.00
Breynat	25.00
Brosseau	25.00
Calgary (versé $262.00)	150.00
Castor	25.00
Chauvin	60.00
Cluny	30.00
Codessa (versé $17.00)	15.00
Cold Lake	40.00
Donnelly (versé 132.50)	125.00
Eaglesham	15.00
Edmonton:	
Immaculée-Conception	200.00
St-Edmond	50.00
St-Joachim (partiel $150.00)	250.00
Falher	200.00
Fort Kent (versé $52.50)	100.00
Girouxville	140.00
Guy (versé $50.00)	50.00
Jean-Côté	50.00
Joussard	35.00
La Corey	60.00
Lac-la-Biche Mission ($14.50)	25.00
Lac-la-Biche (versé $64.00)	25.00
Lafond (versé $64.80)	100.00
Lamoureux	50.00
Legal	300.00
Mallaig	50.00
McLennan (versé $100.00)	75.00
Mearns	25.00
Morinville	250.00
Peace River (versé $10.00)	10.00
Picardville	75.00
Pincher Creek	40.00
Plamondon	75.00
Red Deer	25.00
Rivière-qui-Barre	15.00
Saint-Albert	100.00
Saint-Edouard	60.00
Sainte-Lina (versé $29.70)	60.00
Saint-Paul	300.00
Saint-Vincent	60.00
Spirit-River (versé $30.00)	30.00
Tangente (versé $54.50)	50.00
Thérien (versé $15.00)	50.00
Trochu	25.00
Végreville (versé $52.00)	50.00
Villeneuve (versé $50.00)	50.00
Vimy	100.00

Un groupe de Canadiens français d'Edmonton-Nord ont versé la somme de $40.00.

Nous sommes assurés que les paroisses qui ont montré une belle générosité l'an dernier, continueront leur bon travail, et que les paroisses qui, pour une raison ou une autre, n'ont pas fait de contribution, se montreront doublement généreuses cette année.

Comité des finances

Roman canadien

Restons chez nous!

Damase Potvin

Reproduction gracieusement autorisée par les éditeurs Librairie Granger Frères, Limitée, Montréal

CHAPITRE IX

Le coeur humain, comme le corps, a ses lassitudes; après les grandes crises il se détend, ainsi qu'un faisceau de nerfs, et semble demander un peu de repos avant de se lancer dans de nouvelles aventures.

Chez Paul, la glace était rompue maintenant qu'il avait fait, sans broncher, le premier aveu de son départ. Il était tranquille et plein de courage pour annoncer enfin à ses parents sa décision.

Son curé ne l'avait pas empêché; l'eût-il essayé, d'ailleurs, jamais il n'y aurait réussi; et cette presque soumission du prêtre devant son obstination, à lui, bien arrêtée, lui semblait un triomphe. Il avait même senti une approbation tacite dans chacune des paroles du curé. Et il se réjouissait, dans son coeur; il en était convaincu maintenant; son curé l'avait approuvé. . . c'était même une bonne action qu'il allait faire; dans sa pauvre tête échauffée, il était convaincu de cette chose absurde.

Les plus timides ont de ces hardiesses. . . ils ne calculent rien, quand une fois, ils croient avoir triomphé d'une difficulté; aveugles, ils se précipitent dans des gouffres au risque de se rompre le cou.

Ce même soir, brusquement, il annonça à sa famille sa résolution de partir; de partir bientôt, dans quelques semaines.

La scène fut pénible.

Le père et la mère sont silencieux, l'un près de l'autre, anéantis devant l'effondrement de leurs espoirs. . . ils n'avaient rien à se dire; pendant ces derniers jours, ces jours d'attente en l'événement redouté, ils avaient épuisé le sujet dans leurs causeries inquiètes, examiné toutes les faces, prévu toutes les conséquences de cet irrémédiable malheur.

Tout leur paraissait maintenant brisé et fini. . . Des présages de deuil flottaient devant leurs yeux, et, sans s'expliquer pourquoi, ils jugeaient leur Paul comme perdu. Et, pendant leur long silence, il leur semblait qu'un souffle de mort et de dispersion passait sur leur chère demeure si péniblement acquise.

Les lueurs rougeâtres qui s'échappent du gros poêle tout rouge et dansent fantastiquement sur le mur leur paraissent sinistres. . . et le crépitement du bois franc, qui se tord dans le foyer, rompt, seul, le douloureux silence.

Lui, Paul, regardait son père et sa mère; il les regardait d'un air décidé encore, mais très doux, de plus en plus doux, avec une immense tristesse qui allait s'accentuant. C'est qu'une lueur se faisait dans son esprit distrait et rêveur. . . En ce moment, devant leurs sacrifices et leurs embarras, son amour pour eux s'était augmenté d'un sentiment nouveau qui était une sorte de pitié attendrie. . . Et puis cette perspective d'une vie nouvelle qui allait commencer pour lui, pleine d'inconnu, le fit s'attendrir davantage. Bientôt allait finir pour ainsi dire, son enfance, allait s'enfuir ce passé d'insouciance heureuse; et il sentait cela, douloureusement, avec une impression inconnue de regret et d'effroi.

Ce soir-là, quand le père et la mère se furent retirés dans leur chambre, Paul, resté seul, dans la vaste pièce, pleura, la poitrine secouée, les joues ruisselantes de toutes les larmes qui, depuis des jours, s'étaient amoncelées en lui-même, sans qu'il en eût conscience.

CHAPITRE X

L'hiver est venu et il a neigé; il a neigé, tout dernièrement, durant deux longs jours et deux longues nuits. Durant deux jours et deux nuits la neige est tombée lentement, à flocons pressés et épais, couvrant tout d'un blanc linceul. La belle chose que le neige qui tombe silencieusement, adoucissant de sa nappe virginale tous les contours brusques; mettant sa ouate immaculée sur les bruits du monde! Le village, au loin, et toutes les habitations dispersées dans la campagne, disparaissent sous de perpétuels rideaux mouvants; à chaque coup de brise, tout s'enfuit, sans bruit, sous un linceul, tout s'enveloppe d'un silence étrange et mystérieux, mélancolique.

Puis, toute la neige est devenue subitement boulante, épaisse, et le vent s'est élevé par bouffées d'abord, ensuite par rafales prolongées, qui n'annonçaient rien de bon. . . Quelques heures après, en effet, ce fut la tempête d'hiver dans toute sa sublime horreur. Tout disparut durant quelque temps dans les tourbillons de la poudrerie; durant de longues heures, habitations, arbres, bêtes et gens sont perdus, enfouis et noyés dans des rafales effroyables, dans les halètements furieux de la tourmente.

Oh! les tempêtes de l'hiver canadien; ceux-là savent ce qu'elles recèlent d'horrible qui, dans la nuit et la solitude, à des milliers d'arpents de toute habitation, se sont trouvés ensevelis dans le tourbillon, paralysés par le froid, allant à l'aventure, à pied, où traînés par de pauvres chevaux épuisés, aveuglés et ne marchant plus que la tête baissée, se laissant guider au petit bonheur, menaçant à chaque instant de s'abattre.

Dans les chaudes cuisines des habitants de Bagotville, auprès du bon feu que le vent qui entre par la cheminée fait hurler et crépiter sinistrement, on a bien pensé, ces jours derniers, à ces pauvres malheureux qui se débattent peut-être dans la tourmente, sur le chemin Saint-Urbain, à travers les Laurentides.

Ce qu'il y en a eu des drames d'horreur sur cette route déserte, la seule qui, en ce temps-là, reliait le Saguenay à Québec pendant l'hiver.

Mais on en est certain aujourd'hui, il n'y a pas eu de malheur. Quelques jours de retard, partant d'anxiété dans les familles, et ceux qui étaient partis de Québec, après avoir essuyé la tempête en route, sont arrivés sains et saufs à la maison. De même pour ceux partis à la ville; les nouvelles que l'on a reçues d'eux sont bonnes. Dieu en soit loué!

Et maintenant, le calme est revenu. Nous sommes à la veille de Noël.

Noël! à la campagne; il semble que l'on s'est épuisé depuis longtemps sur ce sujet. Sur Noël, toutes les notes ont été données; note gaie, note triste, sentimentale et enfantine. . . Resterait-il encore quelque chose à dire sur cette fête par excellence; fête des petits enfants aux boucles blondes, fête des vieillards aux mèches argentées; fête du pauvre comme du riche; fête touchante de tout le monde? Vraiment, les redites ont des charmes, quand il s'agit de Noël; c'est que ces redites, ces répétitions nous rappellent toujours une foule de petits poèmes gracieux, de gais et tendres souvenirs, que nous aimons tant à remémorer.

Noël! toutes les coutumes naïves, puériles, si l'on veut, se groupent autour de ce mot. . . Oh! ne les raillons pas, ces coutumes ancestrales; elles sont touchantes parce qu'elles ont leur racine dans le plus intime et le plus irréductible de notre imagination. . .

Chez nous, Noël prend corps avec le Jour de l'An, avec, aussi, celui des Rois; et nous avons les Fêtes.

Les Fêtes! A la campagne, tout s'anime à leur accent magique. La neige, le froid, la poudrerie, les bois dépouillés, chargés de neige et de verglas, craquant sous les coups de la brise, la tempête même, tout nous dit: voici les fêtes! Et l'on aime à braver le froid; et la neige nous fascine par ses reflets; la forêt gémissante a même, à cette époque, un langage pour nous; un langage plein de mystère, quand ses échos engourdis répercutent les bruits tintinnabulants des grelots sur la route, le soir, après la veillée. . . quand la neige crie sous la lisse des carrioles et des traîneaux.

En ces jours de transition entre l'année qui s'en va et celle qui commence, il semble que les fêtes et leurs coutumes traditionnelles se multiplient comme autant d'anneaux qui relient le passé avec le présent. Noël, le Jour de l'An et celui des Rois nous font vivre dans une atmosphère de légendes, de conventions et de vieux us enveloppés tous dans une même auréole de poésie radieuse et caressante.

Nous sommes donc à la veille de Noël.

De tous côtés et dans toutes les demeures de Bagotville on se prépare à la grande fête. Depuis huit jours, ce qu'elles frottent, astiquent, époussettent et balayent, les vaillantes femmes d'habitants! Aujourd'hui, les manches retroussées jusqu'aux coudes, elles enfoncent leurs bras dans la pâte jaunâtre et farineuse qui, tout à l'heure, plongée par boulettes, dans la graisse pétillante, va se transformer en de succulents croquignoles, en appétissants beignets ou en rutilants pains de Savoie glacés et dorés ou bien poudrés de beau sucre blanc. Les mioches, enfarinés eux-mêmes, sont dans la jubilation et n'ont plus d'yeux que pour la huche et le coffre de bois où s'engouffrent à chaque instant, toutes ces délicieuses choses, qui se conserveront là, jusqu'après les Fêtes! à moins que les souris ne viennent, avant épuisement complet, faire une descente désastreuse dans ces appétissantes régions.

Ce n'est, à bien dire, que quelques heures avant la messe de minuit que ces importantes opérations sont suspendues et que tout travail cesse. Tout reluit dans la maison, tout est propre, tout sent bon et la gaîté règne partout dans l'expectative de la grande cérémonie nocturne.

Sur la route toute blanche; dans la nuit sans lune remplie de clartés stellaires, dans la campagne ajourée, piquée d'arbres dénudés et de taches confuses qui sont des maisons, on entend, depuis une heure, des tintements de grelots et des grincements de traineaux sur la neige durcie et sèche. Ce sont les paroissiens qui se rendent à l'église, qui s'y rendent même d'avance afin d'avoir le temps d'aller à confesse et de se préparer à communier à la messe de minuit. Le village est silencieux, malgré l'animation extraordinaire qui y règne à cette heure de la nuit. Un bout de phrase qui arrive ap rsaccade, le cri joyeux d'un enfant, le jappement d'un chien, un Woh! Woh. . . Harrié donc! à la porte de l'église. . . et c'est tout. Par-ci, par-là, une porte qui s'ouvre trace une raie lumineuse sur la neige. . . et les ombres se dirigent de plus en plus nombreuses vers l'église aux vitraux illuminés.

(à suivre)

Nouvelles démarches contre la taxation des coopératives

Les 11, 12 et 13 décembre dernier, se réunissaient à Ottawa des représentants du Conseil Canadien de la Coopération et de la Co-operative Union of Canada afin d'étudier à nouveau la législation fiscale concernant l'impôt sur le revenu des coopératives, et de préparer un mémoire à être soumis au gouvernement fédéral.

Le 13 décembre, les délégués du C.C.C. et de la C.U.C. ont obtenu une entrevue avec l'honorable Abbott, ministre des Finances.

Nous sommes en lieu de croire que certains amendements favorables aux coopératives seront apportés à la loi.

VANCOUVER

Noces d'argent de M. et Mme Ecarnot

A travers les brouillards, le 28 novembre j'aperçus M. et Mme Maurice Ecarnot, heureux couple de Vancouver, allant d'un pas léger vers la chapelle des Pères du Saint-Sacrement pour remercier la Providence des 25 ans d'union conjugale qu'ils ont passés sous un ciel serein et presque sans nuage. Ils étaient suivis de près par leur reconnaissante fillette Hélène. Des amis s'étaient joints à eux; ils remplirent tout l'espace libre de la chapelle et firent monter vers le ciel des chants d'allégresse.

M. et Mme Desrochers avaient accepté de causer une agréable surprise en ouvrant toutes grandes les portes de leur magnifique demeure aux amis qui, bravant la mauvaise température, étaient venus rendre hommage aux jubilaires. M. Arthur Boyer, autrefois notaire à Montréal, récemment arrivé de la Saskatchewan, présenta au nom du groupe un service à thé en argent. M. et Mme Ecarnot remercièrent en termes émus de ce témoignage d'estime.

A ceux qui, comme moi, ont été retenus loin de la réunion par le barrage insurmontable des brouillards, qu'on permette d'offrir à M. Ecarnot les sentiments exprimés dans une poésie de Rosemonde Gérard et que Mme Ecarnot pourrait lui dire en pensant à une union heureuse.

Lorsque tu seras vieux et que je serai vieille,
Lorsque mes cheveux blonds seront des cheveux blancs,
Au mois de mai dans le jardin qui s'ensoleille,
Nous irons réchauffer nos membres tremblants.
Comme le renouveau mettra nos coeurs en fête,
Nous nous croirons encore de jeunes amants.

Sur notre banc, ami, tout verdâtre de mousse,
Sur le banc d'autrefois nous reviendrons causer.
Nous aurons une joie attendrie et très douce,
La phrase finissant souvent par un baiser.
Combien de fois, j'ai pu dire: Je t'aime?
Alors, avec grand soin, nous les recompterons.

Et je te sourirai tout en branlant la tête,
Et tu me parleras d'amour en chevrotant.
Nous nous regarderons assis sous notre treille,
Avec de petits yeux attendris et brillants,
Lorsque tu seras vieux et que je serai vieille,
Lorsque mes cheveux blonds seront des cheveux blancs.

Le PHARE

Journée d'A.C.F.A. à Fort Kent

Voici le résultat de la journée de l'A.C.F.A. tenue à Fort Kent.

M. Adrien Rondeau: $10.00.
M. le curé Connoir: $5.00.
RR. Soeurs de Ste-Croix: $5.00.

Ont donné $2.00 chacun

MM. J. Demers, Alfred Gamache, Laurent Despins, Robert Rondeau.

Ont donné $1.00 chacun

MM. Edgar Landry, Laurier Lamarche, Paul Mercier, Audry Landry, Gérard Gamache, Maurice Campeau, J.-Paul Campeau, Henry Levasseur, Anatole Mercier, René Jaspar, Arthur Croteau, Jos. Bouchard, William Chalut, Lucien Rondeau, Robert Bourbeau, Arthur Roy, Ronald Lapierre, Eugène Roux, Geo. Ducharme, Martin Boutet, Pierre Gamache; Thérèse Bouchard.

Ont donné $0.50 chacun

MM. Thos Albert, François Ouellette, Claude Michaud, René Collins, Jos. Levasseur.

TOTAL: $52.50.

Prédictions

Le barbier de Victor Hugo, vers la fin de 1839, annonça au grand poète la fin du monde pour les premiers jours de l'année suivante:

—"Le 2 janvier, les bêtes mourront; le 4 janvier, ce sera le tour des hommes."

Le poètre romantique ne fronça même pas le sourcil. Il se contenta de murmurer d'un air légèrement inquiet:

—Mais alors, le 3 janvier, qui me fera la barbe?"

WARWICK

M. et Mme Ivan Bossé ont assisté au mariage de M. Donald Bossé à Edmonton, le 2 décembre.

M. Ovide Bossé, de Plamondon, a passé quelques jours chez son fils, M. Ivan Bossé. C'était la première visite que M. Bossé faisait dans ces environs et nous espérons qu'il ait assez aimé son voyage pour revenir avant trop longtemps.

M. Philippe Théroux a passé quelques jours à Legal, à visiter parents et amis, arrivant tout juste pour prendre part au grand bazar qui s'est donné. M. et Mme Bernard Théroux sont revenus avec lui à Warwick pour une courte visite.

Mme T.-A. McKenzie est de retour de son voyage en Ontario. Elle a revu beaucoup de parents, anciennes compagnes de classe, etc. La température a été assez belle; elle a donc joui d'une très agréable visite.

* * *

Dimanche, le 14 décembre, il y eut une partie de cartes avec bingo chez Mme Louisa Théroux. On joua au bridge et au whist. M. Cecil Bradshaw gagna le premier prix, le R.P. Burke, de Végreville, le deuxième, et Mme Roland Théroux le troisième. Tous s'amusèrent ensuite au bingo. Puis ce fut le tirage d'une dinde qui échut à la petite Yvette Théroux.

Après un délicieux réveillon, servi par les dames, le R.P. Strickland, accompagné à l'orgue par le R.P. Burke, nous fit entendre la chanson irlandaise si populaire "Too Ra Loo Ra Loo Rah" qu'il sait si bien interpréter. Ensuite ce fut "O Danny Boy" et pour finir, les deux Pères chantèrent "Whispering Hope" à deux voix. Mariette Blanche et Marcel Venne nous chantèrent trois numéros. Après cela, chacun se prépara à s'en retourner chez lui, espérant qu'avant trop longtemps on aurait une autre de ces belles veillées.

* * *

A chacun, un Joyeux Noël et une bonne, heureuse et sainte année.

Journée d'A.C.F.A. à Ste-Lina

Voici les noms de ceux qui ont contribué à la Journée de l'A.C.F.A. tenue à Sainte-Lina.

Art. Vallée: $5.00.

Ont donné $2.00 chacun

M. le curé, MM. U. Leroux, J. Mahé, Paul Mahé.

M. Edgar Jodoin: $1.25.

Ont donné $1.00 chacun

MM. E. Leroux, E. Dechaine, M. Mahé, E. Ouellette, Pierre Mahé, X. Durocher, L. Charbonneau, C. Mageau, G. Chabot, Alb. Mahé, Emile Fournier, E. Mageau, Ant. Mahé.

M. Jos. Imbeau: $0.50; M. Alex Magan: $0.50; Anonyme: $0.45.

TOTAL: $29.70.

Main-d'oeuvre étrangère en Angleterre

Londres. — Aux termes d'un projet que vient d'approuver le syndicat national des mineurs, l'Office national du charbon sera en mesure de recruter une trentaine de milliers de mineurs étrangers pendant les douze mois prochains. Les autorités se proposent aussi de faire venir en Angleterre une dizaine de milliers d'orphelins allemands qui vivent actuellement dans des camps installés en Allemagne. Les mineurs étrangers qui arrivent maintenant en Angleterre sont au nombre d'une centaine par semaine; on espère porter ce nombre à 250 d'ici la fin du mois de décembre. On leur apprendra l'anglais dans des camps spéciaux, puis ils apprendront le travail de mine.

Prévisions et prophéties

(suite de la page 2)

chez MacMillan, New-York, voir p. 211; R. P. Jongen, S.M.M., tract "De la Salette à Bonate", février 1947, Editions de l'Oeuvre de Diffusion mariale, Bourg St-Maurice (Savoie), France. — De plus, nous avons fait contrôler ces renseignements par M. le chanoine J. Galamba de Oliveira, de l'évêché de Leiria, lors de sa visite au Canada avec la statue de Notre-Dame de Fatima, en octobre 1947. M. le chanoine Oliveira est l'auteur de la vie de Jacinte, publiée en plusieurs langues, d'où a été tiré en grande partie "Il était trois petits enfants" du chanoine Barthas.

(3) Dans son livre "Our Lady of Fatima", p. 226, M. Walsh écrit: . . . Pope Pius XII had consecrated the world, not Russia, to the Immaculate Heart in 1942. . . Lucia said more than once and with deliberate emphasis: "What Our Lady wants is that the Pope and all bishops in the world shall consecrate Russia to her Immaculate Heart on one special day." M. le chanoine Oliveira, qui assistait à l'entrevue de M. Walsh avec Soeur Lucie, conteste l'exactitude des mots que nous avons soulignés ci-dessus. M. Walsh n'entendait pas le portugais, et il devait communiquer avec Lucie par un interprète; il aura mal compris. . . M. le chanoine Oliveira est d'opinion que la demande de la Sainte Vierge a été parfaitement accomplie en 1942 par le pape et les évêques, comme nous l'indiquerons dans notre 3ème article.

(4) Ces faits importants nous ont été racontés par M. le chanoine Oliveira lui-même.

(à suivre)

Voeux du congrès des coopérateurs canadiens

Pour faire suite à un voeu exprimé par les coopérateurs réunis en congrès à Montréal, les 10 et 11 octobre dernier, le Conseil Canadien de la Coopération vient de publier un certificat d'identité coopérative que les Unions provinciales décerneront aux coopératives qui appliquent intégralement les principes de la coopération.

Le secrétariat du Conseil, pour répondre à un autre voeu du congrès, a également fait parvenir à l'honorable ministre du Revenu National une lettre réclamant la production de films sur le mouvement coopératif canadien-français.

BILLET

Le sourire du gueux

par Camille LESSARD

Je suis l'étrangère qui passe,
sans un coeur pour ami,
sans une âme pour soeur.
Si déjà vous savez
ce que c'est que l'ennui
de grâce faites-moi
l'aumône d'un sourire,
l'aumône d'un sourire. . .

Dans un hôtel pas trop cher,
j'occupe une toute petite chambre
Aucun cadre sur le mur,
aucune rose sur ma table.
Je m'en vais, par vos rues,
assoiffée d'un bon mot,
affamée d'amitié.
Si vous devinez
l'état de mon coeur
de grâce veuillez m'accorder
l'aumône d'un sourire,
l'aumône d'un sourire. . .

On était à la Noël:
les cloches tintaient,
les gorges chantaient,
moi seule on m'oubliait. . .
La neige tombait drue,
le vent cinglait fort,
une larme glissa. . .
était-ce dû au froid?
Dans le cadre d'une porte
se tenait l'ombre d'un homme.
Ses mains étaient bleues,
ses oreilles étaient rouges.
Aucun paletot sur son dos,
pas de bas dans ses pieds.
De son habit tout percé
brillait sa chair violacée.
Du coin de mes yeux,
je vis cette ruine.
Lut-il en mon âme, ce gueux?
Entendit-il le battement de mon coeur?
Vit-il la larme de mon oeil?
Le frémissement de ma bouche?
Quand je passai près de lui
il eut une lueur dans son oeil,
un sourire sur sa lèvre,
une clarté sur sa face. . .
Me regardant, en pleins yeux,
"Joyeux Noël!" me dit-il.
"Vous pareillement!" répliquai-je.
Et je m'en allai plus heureuse,
quelqu'un m'avait souri,
quelqu'un m'avait souri. . .
Il était une nullité,
il était une ruine,
il était un raté
mais il eut un éclair dans ses yeux,
un voeu sur ses lèvres,
un rayon au visage,
quand, dans le froid et la neige,
il daigna m'accorder
l'aumône d'un sourire,
l'aumône d'un sourire. . .

SPIRIT-RIVER

Noël! Noël! La paroisse catholique romaine de St-Joseph de Spirit River a célébré saintement la belle fête de Noël. On est venu nombreux à la messe de minuit; on peut dire que toute la paroisse a reçu la sainte communion. L'église, très bien décorée, fait honneur aux artistes qui s'en sont occupé. La crèche est spacieuse, belle et pieuse; les personnages qui l'entourent s'occupent de l'Enfant-Jésus. Notre choeur de chant nous donna de la musique vraiment sacrée; à la deuxième messe, il y eut cantiques en français et en anglais. Nos six enfants de choeur, tout de rouge habillés, avec surplis très blancs, rehaussèrent la cérémonie par leur piété. Il y eut troisième messe à 10h.30 avec musique et cantiques.

A l'occasion de la Noël, notre hôpital est vraiment rayonnant de joie: décorations abondantes et très finement choisies.

Le dimanche 7 décembre, le poste de radio de Grande Prairie, CFGP, nous parla de Spirit River au programme "The Faith of Millions". Voici ce que nous en disait le R.P. Cream, rédemptoriste:

"J'entendis un jour un homme rempli de zèle pour le district de Peace River dire que le Canada considérait Dunvegan comme une place plus importante qu'Ottawa, Montréal ou Toronto. La raison qu'il en donnait était que le nom de Dunvegan était écrit plus gros sur la carte géographique qu'il avait en sa possession.

"On peut appeler Spirit River le premier enfant de Dunvegan. Autrefois, on y trouvait un poste de la "Hudson's Bay" et la mission catholique. Comme le centre de la population se plaçait près du Lac Saskatoon, aux environs où se trouve Grande Prairie de nos jours, il fut décidé, en 1902, de fermer le poste de la "Hudson's Bay" et la mission catholique pour se transporter à Spirit River. En ce qui concerne la mission catholique, le R.P. Le Treste, o.m.i., eut à s'occuper de la nouvelle fondation; avec l'aide de deux vaillants frères oblats il bâtit une maison, à mi-chemin entre Spirit et Rycroft. La première messe y fut célébrée le jour de Pâques 1903.

Le R.P. Josse, o.m.i., eut à s'occuper de ce poste de 1904 à 1911 et une de ses premières ambitions fut d'y construire une maison de mission et d'y ouvrir une école dont il était le professeur hors série et hors ligne.

Spirit River a subi plusieurs changements depuis ses 44 ans. En 1905, l'Alberta devint une province et commença à se réveiller. En 1914, on commença à s'occuper de colonisation; les blancs arrivèrent en bon nombre pour prendre possession des belles terres qui s'y trouvent.

"Jusqu'en 1927, il n'y avait qu'une maison à la mission catholique; cette maison renfermait une grande chapelle. On décida donc de bâtir une vraie église qui fut officiellement ouverte le 24 août 1927.

"Les Soeurs Grises d'Ottawa ont pris charge de l'hôpital de Spirit en 1941 et en cette même année l'église catholique fut transportée à Spirit River. Deux ans plus tard, les mêmes Religieuses prenaient possession du nouvel hôpital et l'ancien devenait le couvent des Soeurs.

"Le second étage de l'hôpital a été terminé fin 1947; c'est dire que notre hôpital va de l'avant et qu'il est très apprécié."

BEAUMONT

On doit ajouter les noms suivants à la liste des donateurs de l'A.C.F.A. On a recueilli le montant de $25.00 à une soirée donnée le 21 décembre. Ce qui fait un total de $152.00 versé par la paroisse de Beaumont. Félicitations.

Ont donné $2.00 chacun

M. l'abbé Lapointe, M. Charles Soucy.

Ont donné $1.00 chacun

MM. Joseph Lambert, Xavier Lambert, Ernest Gobeil, Adélard Magnan, Docteur Mousseau, Hervé Bérubé, Paul-Emile Bérubé, Thomas Maltais, Albini Bérubé, Henri Gobeil, Marie-Louis Bérubé, Rév. Père Breton, Rosaire Magnan, Aimé Labonté, Clarence Rivard, Adjutor Brassard, Jos. Goudreau, Maurice Lavallée, Armand Bérubé, Emile Chalifoux, Phil. Lambert, J.-M. Fontaine, Roméo Dagenais, Hector Brassard, Le Goudreau, René Lavigne.

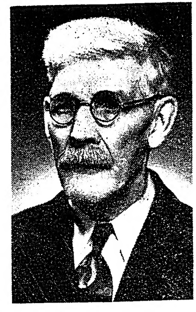
Si toutes les voitures à voyageurs et tous les wagons à marchandises du Canadien National étaient mis bout à bout, ils formeraient un train de 853 milles de long.

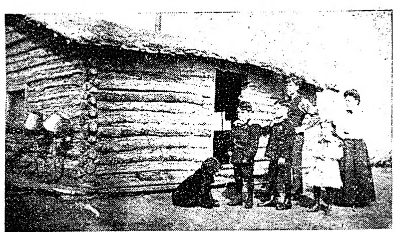
* * *

Le plus long tunnel sur le réseau Canadien National est celui qui traverse le Mont-Royal, à Montréal. Sa longueur est de trois milles.

Jubilé d'or de M. et Mme J. Gaulin, pionniers de St-Albert







Photos du haut: M. et Mme Gaulin, de St-Albert, qui vont célébrer dans quelques jours le 50e anniversaire de leur mariage. Photo du bas: les deux pionniers et trois de leurs enfants, photographiés devant leur modeste demeure, en 1909.

Le 9 janvier prochain, dans l'église paroissiale de St-Albert, M. et Mme Joseph Gaulin assisteront à une grand'-messe en actions de grâces pour les bienfaits reçus pendant leur cinquante ans de vie conjugale.

L'un des jubilaires, M. Gaulin, est né en 1874 à Ste-Hedwidge de Clifton, Québec. Son épouse est née dans le même village en 1879. C'est au couvent des Soeurs de la Présentation de Marie que Mlle Vien fut élevée. Elle enseigna à l'école publique jusqu'au moment de son mariage. Le 9 janvier 1898, le curé de la paroisse, M. l'abbé Wilfrid Moreche, bénissait leur mariage. Ils s'installèrent sur une ferme et y demeurèrent cinq ans.

Ayant entendu dire par des personnes revenant de l'Ouest que le terrain était plus favorable à la culture et à meilleur prix — 160 acres pour $10.00 alors qu'à St-Hedwidge on devait payer $500.00 pour 50 acres, le jeune ménage se décida au printemps de 1903 d'aller tenter fortune à Brosseau-Duvernay. Les familles Desrosiers, St-Hilaire et Lapierre les y accompagnèrent. Mme Gaulin retenue par la maladie de son plus jeune enfant dû rester en arrière. L'enfant rétabli, Mme Gaulin malgré les supplications de ses parents, de ses frères et soeurs, quitta l'Est pour rejoindre son mari. En compagnie des familles Gervais et Vincent, avec 3 enfants en bas âge, elle voyage cinq jours et cinq nuits sur des trains qui n'avaient nullement les commodités d'aujourd'hui, pour arriver à Strathcona, arrêt de tous les colons; à l'époque, Edmonton n'avait pas encore de gare. Il n'y a que les anciens qui puissent dire tout ce que ces voyages avaient alors de pénible. A Strathcona il fallait traverser la rivière sur une barque ou "Ferry". Il n'y avait pas encore de pont à cette époque. Arrivée dans l'Ouest, Mme Gaulin perdait son plus jeune des suites de la dysenterie. Le lendemain des funérailles, elle se rendait à l'hôpital avec ses deux petits garçons pour la naissance d'un quatrième enfant. L'hôpital la retint un mois et demi pour subir une opération. La Soeur qui gardait les enfants pendant tout le temps avait beau dire à ces jeunes bambins que leur mère était à l'église, ils ne pouvaient comprendre qu'elle fut si longtemps absente pour assister à la messe.

Pendant ce temps, le jeune papa travaillait à Strathcona à construire une petite maison pour la famille. La maison n'était pas grande, 10x12, un seul rang de planches, comme chaises des caisses de pommes, un petit poêle en tôle, un lit en planche et sans matelas, la table remplacée par une boite; de plus il fallait vivre, nourrir déjà une petite famille qui devait encore augmenter, et cela avec 75 sous par jour.

Après un séjour de deux mois ici, les Gaulin et leurs compagnons de l'Est travaillèrent à la construction de deux radeaux (raft). Ceux-ci terminés les hommes chargèrent les bagages, les objets de ménage puis ce fut le tour des femmes et des enfants de s'y installer et de naviguer cent milles dans de telles conditions pour arriver enfin à Brosseau-Duvernay. Le voyage fut pénible; la crainte des femmes, les pleurs des enfants ne pouvaient se maîtriser que par la récitation du chapelet.

Arrivés à destination, les hommes construisirent des maisons en "log" et chaque famille prit possession d'un homestead. Pendant 15 ans M. et Mme Gaulin peinent, travaillent, prient sur cette terre et y arrachent la nourriture pour leur petite famille. Quinze années bien pénibles en effet. Les loups étaient devenus des visiteurs quasi quotidiens au point qu'un jour un troupeau de ces maraudeurs se dirigea sur les enfants qui étaient à jouer. Les enfants effrayés entrèrent, mais le troupeau sauvage persista à tenir ferme près de la maison jusqu'aux petites heures du matin. C'était l'époque où tout le monde se sentait plus en sûreté à la maison, le soir.

Après 15 ans de péripéties semblables, M. et Mme Gaulin vinrent s'installer à Morinville. C'était à l'automne de 1919. C'est ici que naquit leur 6ème et dernier enfant. La famille est au complet. Dix ans plus tard les Gaulin prirent résidence à Saint-Albert où ils demeurent depuis, entourés de leurs enfants et de l'estime de toute la paroisse.

Ici ces braves gens déployèrent leur zèle envers toutes les organisations paroissiales. Mme Gaulin devint membre des Dames de l'autel. Elle occupa le poste de présidente de cette organisation pendant quatre ans. C'est à son zèle que l'on doit la confection de tous les ornements mortuaires qui parent l'église aux jours de funérailles. Elle s'occupe en plus de pique-nique, bazar, souper, banquets, pèlerinages, etc.

Pendant ce temps, M. Gaulin est employé au couvent Youville durant six ans, puis il devient gardien du cimetière paroissial, creusant fosses, aidant le curé à faire de ce saint lieu l'un des plus beaux de toutes les paroisses avoisinantes. On croirait que les épreuves étaient passées, mais la guerre vient mettre l'inquiétude dans ce foyer.

C'est l'épreuve en effet qui fait ressortir l'esprit de foi et ici encore cet esprit surnaturel ne leur fit pas défaut. Deux de leurs fils furent appelés: Florian, dans la marine, Alva dans l'aviation. Ce dernier quitta le Canada en 1942 à destination de l'Angleterre. Il prit part au débarquement en France, puis combattit en Belgique, en Hollande et en Allemagne. La guerre terminée, les deux revinrent sains et saufs. La joie est de nouveau dans la maison.

Le 9 janvier prochain sera donc une journée de joie spirituelle et de réjouissance pour M. et Mme J. Gaulin lorsqu'ils célébreront leurs noces d'or, entourés de leurs enfants: Alex, d'Edmonton; Georges-Emile, St-Albert; Marie-Ange, d'Edmonton; Laurent, de Rosebud; Alva, de St-Albert; Florian, de Los Angeles; tous s'uniront aux vénérés jubilaires pour remercier Dieu et leur souhaiter le traditionnel "ad multos annos".

Si quelques personnes avaient été oubliées involontairement, elles sont priées par les présentes de prendre part à la fête.

Du haut du ciel, deux de leurs enfants souriront à leur père et mère, Andéole, mort en bas âge, dès leur arrivée dans l'ouest, et Rosario, décédé peu de temps après sa naissance. Un autre être cher demeure au couvent de Morinville: la Rév. Soeur Marie Solange de Jésus, qui fut adoptée à l'âge de 2 ans par Mme Gaulin alors que ces derniers demeuraient à Duvernay. Depuis son noviciat elle est au couvent de Morinville, où elle se dévoue à l'enseignement et remercie Dieu de lui avoir donné de si bons parents. Toute la paroisse s'unit aux enfants des jubilaires pour leur souhaiter à leur tour "ad multos annos".

MORINVILLE

LA MESSE DE MINUIT

Pendant les quatre semaines de l'Avent nous avons attendu la nouvelle venue du Rédempteur sur la terre. A minuit, le jour de Noël, tout est prêt pour Le recevoir: "les sentiers sont aplanis" car pendant deux jours notre dévoué curé, M. l'abbé Emile Tessier, aidé du R. P. Fernand Champagne, o.m.i., se sont mis à la disposition des nombreux paroissiens désireux de purifier leur coeur pour en faire une crèche accueillante pour l'Enfant-Jésus; l'église et l'autel ont revêtu leurs plus belles parures; toutes les places sont prises et la foule attend pieuse et recueillie. Marie et Joseph viennent d'entrer dans l'étable où l'Enfant-Jésus naît aussi simplement qu'il y aura bientôt vingt siècles.

"Minuit, chrétiens, c'est l'heure solennelle". De sa voix si chaude et si riche, M. Louis Turgeon nous invite à chanter notre délivrance. Nos âmes sont donc toutes à la joie quand entre M. le curé, assisté du R.P. Fernand Champagne, o.m.i., et de M. l'abbé Lucien Robert, séminariste, comme diacre et sous-diacre.

La voix du prêtre au bas de l'autel est bientôt couverte par celle des orgues et des chantres. Quelle belle musique! quel beau chant! Pour faire justice à toutes les personnes dévouées qui y ont pris part il faudrait en relever tous les détails. . . Les anges ont dû en porter les échos jusqu'au trône du Père éternel pour lui dire avec quelle solennité on fête l'anniversaire de naissance de son Fils à Morinville. Ils n'ont sans doute pas manqué de Lui parler des anges terrestres qui ont chanté le "Gratias agimus" et le cantique "la crèche c'est mon coeur".

Après l'Evangile notre bon M. le curé nous souhaite un Joyeux Noël en termes vraiment paternels. Nous devinons la fatigue des longues séances au confessional, et cependant sa joie et sa ferveur communicatives édifient la nombreuse assistance.

Au moment de la communion c'est impressionnant de voir cette foule recueillie s'approcher de la sainte table pour recevoir le "petit Jésus". Pendant près d'une heure, une table succède à l'autre, puis cède la place à d'autres encore. Combien de communions? mille? nous aurions probablement une réponse plus exacte si nous demandions à la sacristine chargée de remplir les trois ciboires. . .

Pour 2 heures tout est fini. Pendant que les orgues jouent des airs de Noël et que les lumières s'éteignent une à une, les fidèles défilent vers une autre table, celle du réveillon traditionnel en famille.

"Le monde rural"

La Jeunesse Agricole Catholique vient de publier le septième numéro de son magazine "Le Monde Rural".

C'est une publication abondamment illustré (au delà de 100 photos choisies) qui donne une idée merveilleuse de la richesse de nos paysages canadiens.

A ce choix de gravures, vient s'ajouter le nom des collaborateurs qui traitent de main de maître les sujets qui leur ont été confiés. On connait partout la réputation d'un C.-E. Couture, d'une Jeanne L'Archevêque Duguay, d'une Cécile Chabot et du Père Lorenzo Gauthier, c.s.v.

A des articles plus sérieux viennent s'ajouter des pages qui agrémenteront la vie familiale, contes, devinettes, jeux, etc.

"Le Monde Rural" contient le calendrier complet de 1948 ainsi que les pronostics de la température.

Au prix modique de $0.40 sous c'est un véritable cadeau de fête que la J.A.C. présente à toutes les familles de la campagne. On peut se procurer "Le Monde Rural" en envoyant immédiatement 40 sous à: La Jeunesse Agricole Catholique, 254 avenue Bloomfield, Outremont-8.

MALLAIG

M. J.-B. Michaud, autrefois de Saint-Vincent et arrivé avec sa famille dernièrement parmi nous, demeure dans la résidence qu'il a achetée de M. Joseph Tymko.

* * *

Un accident sépara les membres de la famille de M. Ernest Ouellette pour la fête de Noël. Le 23 décembre les deux enfants de M. Ouellette se sont fait blesser par l'explosion d'une cartouche alors qu'ils essayaient en découvrir le contenu à la lumière d'une allumette. L'un d'eux est encore à l'hôpital de St-Paul et l'on craint beaucoup pour sa main blessée. Gilbert est revenu chez lui après avoir reçu les soins du médecin pour ses blessures au visage.

* * *

M. et Mme Henri Hébert, accompagnés de M. et Mme Arthur Mageau, visitèrent les parents de Mme Mageau, M. et Mme Albert St-Arnault, de Gibbons, à la fin de semaine dernière.

* * *

M. Louis Viel du séminaire Saint-Joseph d'Edmonton est en visite dans sa famille pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An.

* * *

Les élèves de l'école présentèrent leur concert de Noël lundi, le 22. Ce fut un succès. Le programme varié fut apprécié par beaucoup de parents et amis.

* * *

Né à M. et Mme Paul Marchand, à l'hôpital de Bonnyville, une fille baptisée sous le nom de Pauline pas son oncle, M. l'abbé Georges Tardif.

* * *

André Ricard et sa soeur, Blanche, sont allés passer le congé de Noël avec leur famille à Morinville.

* * *

Mlle Françoise Tercier et Pierrette Ouimet de Bonnyville visitèrent des parents et des amis ici pendant le congé.

Les E.-U. emploient le blé Rescue

Les sélectionneurs de plantes des Etats-Unis s'intéressent à la variété de blé résistante au cèphe, le blé Rescue. En produisant deux récoltes chaque année pour la semence, l'une dans le Montana et l'autre dans l'Arizona, ils espèrent avoir bientôt assez de graine de Rescue pour ensemencer toutes les partis du Montana et du Dakota nord qui sont infestées de cèphe du blé.

LEGAL

L'incendie de notre église en janvier dernier nous a fait passer un Noël digne de Bethléem. La messe de minuit fut célébrée dans la vieille salle chancelante et dans la boutique de Willie Boisvert. En effet les élèves de la haute école préparèrent l'atelier en plaçant un autel, des sièges et une jolie décoration. Au delà de cinq cent enfants prirent place dans cette chapelle d'occasion. Dans l'église temporaire que les adultes remplissaient à déborder, la chorale d'un jubé de fortune présenta une belle messe en partie. M. et Mme Normand Boisvert ainsi que M. et Mme Bernard Théroux faisaient la quête. Nous remercions le Père Sylvestre, o.f.m., d'être venu à notre aide.

* * *

Les étudiants à l'université et à l'école des gardes-malades vinrent saluer leur nouveau curé. Les élèves du collège St-Jean furent aussi aperçus dans la paroisse.

* * *

Dimanche après-midi les joueurs de hockey remportèrent une partie chaudement contestée. Résultats: Legal 3, Westlock 2.

* * *

Francisco Chiarello mourait à l'hôpital d'Edmonton le 25 décembre au matin à l'âge de 71 ans.

Plusieurs lauréats canadiens à l'exposition internationale tenue à Chicago

L'Exposition internationale de bestiaux de Chicago, tenue pendant la première semaine de décembre, a fait voir sous le même toit, à un monde souffrant d'un déficit de viande, 837,450 biftecks, 210,735 côtelettes de filet de porc et 178,720 côtelettes d'agneau — toute cette viande sous forme d'animaux vivants. On a exposé également des centaines de chevaux à cet événement annuel, le plus grand du genre dans l'univers qui comptait 12,500 inscriptions cette année.

Tenue simultanément dans le même amphithéâtre, l'Exposition internationale de grains et de foin comptait 3,000 inscriptions de grains de semence. S'ils n'avaient pas déjà remporté tant de succès dans le passé, les cultivateurs canadiens auraient besoin de courage pour tenir tête à une concurrence aussi vive, mais encore une fois, les grains et les bestiaux du Canada ont été à l'honneur. M. S.J. Allsop de Red Deer, Alberta, a gardé pour le Canada le championnat mondial avec du blé Reward, variété de blé de printemps, dur, rouge, créé par la division des Céréales, de la Ferme expérimentale centrale, Ottawa. Une autre création de la division des Céréales, l'avoine Beaver, a valu le championnat mondial de l'avoine à Alex Steward et fils, Ailsa-Craig, Ont. Le championnat mondial de l'orge a été décerné à George Gwyltt, Kelvington, Saskatchewan.

Au cours de ces expositions internationales, le Canada a remporté la victoire 29 fois sur 33 pour le blé, 16 fois sur 20 pour l'avoine et 5 fois sur 21 pour l'orge.

Il y a eu plusieurs autres lauréats canadiens à l'Exposition de 1947; les championnats suivants ont été remportés: Tom Corlett, Clairmont, Alberta, avec du trèfle d'alsike, D. H. Laird, Blenheim, Ont., avec du maïs dur et J. Decker, Pemberton, C.C., avec des pois de grande culture.

A l'exposition de bestiaux, le grand championnat a été remporté par le taureau Shorthorn, Kelburn Banker Royal, élevé par James Richardson et fils, Kelburn, Manitoba, cet animal a été vendu $9,100 à Chicago, le 3 décembre.

Les éleveurs canadiens ont remporté plusieurs prix dans les autres catégories de bestiaux; le plus remarquable a été le championnat gagné par les fermes Leeland de Highgate, Ontario, avec leur bélier Lincoln. Les fermes Leeland venaient en tête de la liste des lauréats pour les moutons châtrés gras Lincoln et les parquets de trois moutons châtrés Lincoln, dont la plupart étaient des sujets canadiens. M. Torrance Beardmore, Mono-Hills, Ontario, a remporté le championnat pour les béliers de race Suffolk, tandis que la Ferme Elmcraft, Oshawa, Ontario, a mérité le championnat pour les brebis Suffolk.

La ration de bacon est augmentée

Londres. — Le ministre de l'Alimentation, John Strachey, a annoncé que la maigre ration de bacon, réduite à une once par semaine par personne le 9 octobre dernier, sera rétablie à deux onces par semaine le mois prochain, grâce à la conclusion de nouveaux contrats de vivres entre le Canada et la Grande-Bretagne. La nouvelle ration sera mise en vigueur le 11 janvier.

BONNYVILLE

Nous étions heureux d'applaudir les collégiens d'Edmonton, de passage ici. Ils nous fourniront un régal d'art dramatique.

* * *

Les élèves de l'école du village ont donné leur concert de Noël dimanche dernier. Le tout fut très bien réussi.

* * *

Les élèves du collège sont de retour pour les vacances. Nous remarquons parmi eux: Jean-Ls Laporte, Edouard Ouimet, Bernard Lapierre, Beauchemin, et d'autres dont les noms nous échappent.

* * *

Marcel Lapierre est aussi de retour d'Oka. On dit qu'il sera employé à la "Treasury Branch".

* * *

Lors d'une grande assemblée de délégués de toutes les parties de la région, à la salle paroissiale de Bonnyville, le ministre des Travaux publics d'Alberta a promis de commencer la construction du "Highway" St-Paul-Cold Lake. Les travaux commenceront au printemps à Cold Lake.

* * *

La messe de minuit fut très solennelle et des mieux réussies. Beaucoup d'étrangers étaient présents et un grand nombre durent retourner faute de places dans l'église.

* * *

La température douce et calme a subit un changement quelque peu désagréable. Six pouces de neige et plus froid, voilà ce qui nous attendait.

* * *

L'on apprend la vente récente des terrains de M. J.-B. Laporte à M. Robert Rondeau, de St-Joseph.

* * *

Une assemblée des contribuables du village ont pris un vote sur une pétition demandant au ministre des Affaires municipales de changer Bonnyville de village à la ville de Bonnyville. Le vote en faveur du changement fut unanime. Notre population dépasse considérablement les 880 maintenant.

TANGENTE

Mme Lucien Boucher et sa fillette de Picardville passent quelques jours de promenade chez ses parents M. et Mme Cyrille Thibault.

Mlle Irène Beaudoin jouit d'une agréable visite chez sa grand'mère Mme Joseph Beaudoin, et chez sa tante M. et Mme Paul Girard de Codesa.

* * *

La messe de minuit se déroula dans toute la beauté désirable pour l'endroit. Une jolie décoration de Noël à l'autel invitait à la piété et à la foi au grand mystère de l'Incarnation. La crèche comptait du nouveau, cette année, avec la présence de tous les personnages de l'événement de Noël. Des bienfaiteurs de la communauté des Soeurs de Ste-Croix ont gratifié à leur insu leurs compatriotes de Tangente. Merci à la maison-mère de Saint-Laurent et à tous les généreux donateurs de l'Est.

L'assistance fut très nombreuse et l'on remarqua plusieurs citoyens d'Eaglesham. Le choeur des hommes et des élèves de l'école sous la direction de M. Maurice Boivin et des Soeurs de Ste-Croix rendit avec succès la messe en Fa de Battmann.

* * *

Le 26 décembre, notre école-pensionnat avait le bonheur de recevoir tous les aumôniers et les Soeurs assistantes d'Action catholique compris dans le district français de la Rivière-la-Paix. La journée d'étude de la J.E.C., sous la présidence d'honneur de S. Exc. Mgr Routhier, était dirigée par le R.P. Raphaël Lessard, aumônier diocésain. Etaient présents à la réunion, outre Mgr le coadjuteur et l'aumônier diocésain, M. l'abbé Georges Martin, curé à Donnelly, le R.P. Roger St-Jacques, de Falher, le R.P. Clément Richer, de Girouxville, le R.P. Oscar Pinard, de Tangente; aussi deux Religieuses des Soeurs de la Providence, de McLennan et les assistantes religieuses de Donnelly, Falher, Girouxville, Guy et Tangente.

Lundi et mardi de la semaine du 28 décembre, les dirigeants et dirigeantes de la J.E.C., les chefs d'équipe et des services tiennent leur réunion au couvent-pensionnat de Donnelly. La section locale de Tangente y compte une forte représentation.

* * *

Le 28 décembre, dimanche soir, le comité local de la garde-malade organisa une petite soirée de cartes et de vente en l'honneur de Mlle Irénée Lessard, qui doit quitter Tangente après plus de quatre ans de service dans cette ligne professionnelle. Sa remplaçante, Mlle Lucille Laferrière était aussi présente et sans retard elle accueillit avec estime et appréciation, la considération de ses compatriotes de Tangente. Le comité actuel et ancien de la garde-malade et tous les paroissiens disent à Mme Lessard leur plus sincère merci, et offrent à Mlle Laferrière leurs salutations et l'assurance d'une coopération efficace dans son travail.

* * *

Dimanche le 3 janvier 1948, la Section locale de la J.E.C. fait annoncer à toute la paroisse, aux parents, aux célibataires jeunes et plus âgés, particulièrement à la jeunesse qu'une jolie soirée de "surprises" sera tenue à l'école du village, à 7h.30 du soir, au profit de la J.E.C. de Tangente.

Signé: Thérèse Langlois, prés.
Pauline Granger, sec.

Ils accetent le plan Marshall

Berlin. — Malgré la propagande communiste qui cherche à représenter les Etats-Unis comme projetant "l'asservissement économique" de l'Europe, la plupart des Allemands de la zone occupée par les Américains endossent le plan Marshall et croient que les Etats-Unis jouiront de la plus grande influence dans les affaires mondiales au cours des 10 prochaines années. C'est ce qu'a révélé un relevé d'opinions fait par une agence du gouvernement militaire américain.

BEAUMONT

Noël 1947. — Notre messe de minuit fut l'une des plus belles, avec un beau ciel étoilé, beau clair de lune et une température si douce. L'église était remplie; la messe fut chantée par M. l'abbé Lapointe, et le sermon donné par le R.P. Douziech venu d'Edmonton pour aider M. le curé. La chorale nous avait préparé une messe en partie qui fut très bien rendue. Nous devons à tous un grand remerciement.

* * *

M. E. Ouellette en visite chez Mme Charbonneau; il vient de Killier, Sask.

* * *

M. Honoré Magnan est revenu de son voyage de six semaines dans la province de Québec; il a visité des parents et amis dans les paroisses de St-Pierre Baptiste, Plessisville, Québec, Trois-Rivières et Montréal, où il a eu le plaisir de visiter notre ancien curé M. l'abbé Chartrand. Il a aussi rendu visite à M. et Mme Alex Morneau si bien connus ici et autrefois d'Edmonton-Sud.

* * *

M. et Mme G. St-Jacques, de Falher, nos anciens paroissiens, sont de passage ici visitant leurs enfants, parents, et leurs nombreux amis.

* * *

Parmi nos visiteurs à Noël, mentionnons M. O'Neil Demers visitant ses frères.

* * *

M. John Zolensni, de Sawmill Bay, T. N.-O., en visite chez la famille de M. Wilfrid Vallée; il est venu en avion, une distance de 1385 milles en 4h.15, avec 42 passagers.

* * *

Mme Amélia Welch, de Kelowna, C.C., est venue passer deux semaines avec sa vieille mère Mme H. Laventure qui n'est pas trop bien.

* * *

Nos étudiants sont tous revenus du collège et du couvent et semblent contents d'être parmi les leurs pour ces grandes fêtes.

* * *

Dimanche soir nous avons eu une belle cérémonie à l'occasion d'une réception de la ligue du Sacré-Coeur, suivie de l'heure sainte; l'assistance était très nombreuse, plus d'une soixantaine d'hommes occupaient les premières places.

FALHER

Baptême. — Joseph-Florent-Denis, enfant de M. et Mme Paul Labbé (Pauline Papineau), né le 13 décembre et baptisé le 23. Parrain et marraine: les grand'parents de l'enfant, M. et Mme Louis Labbé.

* * *

Mariage. — On annonce pour mardi le 30 décembre, le mariage de M. Benjamin Chouinard avec Mlle Berthe Aubin. Nous souhaitons aux futurs mariés longue vie et beaucoup de bonheur.

* * *

Grâce à la température idéale le soir de la messe de minuit, une foule très compacte assista à l'émouvante cérémonie nocturne. Le R.P. Léon Nadeau, o.m.i., curé, chanta la grand'messe accompagné des RR. PP. Camille Laroche et Roger St-Jacques comme diacre et sous-diacre. La chorale, sous la direction de M. Paul Phalempin, interpréta la messe en G de Battman, qu'elle rendit avec grand succès. A la quête, MM. les marguilliers étaient accompagnés de jeunes louveteaux-scouts. A la messe de l'aurore et à la dernière messe, on entendit avec joie les anciens cantiques de Noël toujours si goûtés des catholiques de partout. En un mot ce fut une belle fête religieuse telle que seule notre religion peut en offrir en nourriture aux âmes sincères.

* * *

M. et Mme Joseph St-Jacques partaient vendredi soir dernier pour Beaumont où ils passeront la période des Fêtes.

* * *

Voici les résultats de la 2ème semaine du tournoi de quilles: 1) Magasin Coop: 2355; 2g Garage Falher: 2260; 3) Falher Motors: 2182; 4) Massey-Harris: 2133; 5) J.L. Viens: 2121; 6) Magasin Red and White: 2079; 7) Canada West Grain: 2030; 8) Banque de Montréal: 1939; 9) Service civil: 1935; 10) Hôtel de Falher: 1907; 11) Elévateurs de Falher: 1899; 12) Marché J.-R. Turcotte: 1883; 13) John Deere: 1846; 14) Magasin Coop: 1822; 15) Donnelly: 1774; 16) Banque de Montréal: 1773; 17) Doucet Frères: 1722; 18) Dentinger Frères: 1685; 19) Marché J.-R. Turcotte: 1578.

STE-LINA

Vendredi, le 19 décembre, avait lieu le dépouillement de l'arbre de Noël à l'école Bellerive. La générosité des parents et la délicatesse du professeur, M. Lamoureux, contribuèrent grandement au bonheur des enfants.

Dimanche, le 21 décembre, les élèves de l'école Sainte-Hélène donnaient leur concert de Noël pendant lequel furent distribués les prix et certificats de français, de l'A.C.F.A. 57 élèves des grades 3 à 10 furent favorisés. A l'appel vibrant des petits, le Père Noël, figuré par M. Lionel Mageau, parut dans la salle et après s'être entretenu quelques instants avec les enfants, il leur distribua aimablement les douceurs préparées par les dévouées organisatrices de la fête, Mmes Jos. Chiasson et M. Behm. Quatre-vingt-huit petits d'âge sous-scolaire furent comblés tout comme les quatre-vingt-quinze enfants de l'école. L'avenir s'ouvre à l'espérance!

* * *

Mardi, le 23 décembre, M. le curé visitait les élèves réunis à l'école Sainte-Hélène pour lui présenter leurs hommages et voeux de Noël et du Nouvel An.

* * *

Jeudi, le 25 décembre, belle fête de Noël. A une jolie crèche symbolique se joignait une parure de toute première classe. La chorale, aidée des élèves de l'école, exécuta avec succès la grand'messe de Marzo et des cantiques de circonstances. Les solistes furent M. Camille Boutin, M. et Mme Paul Mahé, M. Clément Mageau, Mlles Yvette Mageau et Rose-Ella Tourangeau. Le jeune Hervé Ouellette rendit très bien l'"Incarnatus es" du Credo.

Deux jeunes couples, MM. et Mmes Antoine Lafleur et Marcel Dion firent la quête de circonstance.

Six petits, 4 fillettes et 2 garçonnets, eurent le bonheur de faire leur première communion.

Grâce à l'arrivée récente et installation provisoire d'un nouveau plan électrique, on jouissa t d'une abondante lumière à l'église.

* * *

Dans l'après-midi de Noël, visite-surprise de M. le curé R. Bérubé de Legal. Nul ne le reconnut en cours de route; son nouveau char semblait voler vers Sainte-Lina où il fut accueilli avec bonheur, cela va sans dire. Etant en course d'affaires, son passage fut trop rapide au gré de tous ceux qui auraient aimé le saluer. Il lui faudra revenir.

* * *

Vendredi le 26 après-midi, au presbytère, visite du R.P. Guy Michaud, o.m.i., curé de Saint-Paul, accompagné de M. le curé A. Ricard de Mallaig et des RR. PP. Leduc et Lassonde, o.m.i., de St-Paul.

Au couvent la joie était grande de l'entrevue du frère et de la soeur: le R.P. Guy Michaud, o.m. ., et Soeur Marie de S. Guy, abbé.

POUR UNE FIN D'ANNEE

L'au-delà

Il y a des mots qui sont évocateurs. Quand un marin me dit: "Je pars au large", aussitôt je vois l'océan, immense et mystérieux.

Lorsqu'on prononce ce mot: "l'Au-delà", un océan, autrement immense et mystérieux, l'Eternité, surgit devant moi. . . éternité dans laquelle sont entrés des milliards d'êtres humains, qui ont vécu, aimé, souffert comme moi. . . éternité vers laquelle nous dérivons tous.

Ne pouvons-nous jamais, sur l'Océan des âges,
Jeter l'ancre un seul jour. . .
Non, pas même une heure.

Alors, de même qu'il est fou de monter dans un train sans savoir où il vous conduit, de même il est insensé de ne pas chercher à connaître où va nous jeter ce train formidable qui s'appelle l'Existence.

* * *

Devant cette question, qui est la question suprême, il y a quatre attitudes.

D'abord, celle de l'autruche, de ce volatile qui s'enfonce la tête dans le sable pour ne pas voir le chasseur qui la poursuit.

C'est l'attitude de ceux qui ne veulent jamais penser à la mort: "Ah! ne me parlez pas de cela! Elle viendra toujours assez vite!" Attitude de lâcheté qui empêche de prendre les précautions nécessaires, et ne se discute même pas.

* * *

L'autre attitude est celle du sceptique qui vous répond: "C'est très simple: après la mort, il n'y a rien. Alors, pas la peine de s'en occuper".

"Le chameau, à bout de course, écrit Byron, s'étend sur le sable du désert, et il meurt. Le loup s'enfonce au fond des grands bois, et il meurt. Toi, homme, qui es fait d'une meilleure argile, sache, comme eux, te taire et mourir".

Mais, contre cette doctrine de désespoir, proteste toute l'humanité de tous les siècles. Partout, sur la terre, s'élèvent des temples appartenant à toutes les religions, et qui sont comme des bras tendus vers un ciel, dont on ne doute pas.

Pasteur, dans son admirable réponse à Renan, montre avec sa logique serrée que toute personne qui pense, ne peut échapper à l'idée d'infini, qui est celle de Dieu.

L'infini, malgré moi, me tourmente, s'écriait Alfred de Musset, du fond du tumulte de ses passions.

* * *

D'autres disent: "Il y a peut-être quelque chose après la mort. Mais c'est le rideau de fer; et personne ne peut rien savoir." Or, toute question appelle sa réponse.

Cette réponse, l'humanité l'a cherchée depuis son origine. On trouve cette préoccupation même dans les cavernes de l'homme préhistorique.

Les mystères antiques, la magie, le spiritisme, la science moderne, dans le secret de ses laboratoires, ont poursuivi la solution du même problème.

Et ils ne sont arrivés qu'à des enfantillages, ou à des hypothèses sans lendemain.

* * *

C'est alors que le christianisme intervient et, s'appuyant à la fois, sur la raison, sur l'évangile, sur la parole du Christ, il affirme, d'abord que la mort n'est qu'un passage à une autre vie: J'ouvrirai vos sépulcres, et je vous en ferai surgir.

Et que, dans cette nouvelle vie, tout se payera: Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, ils seront rassasiés.

Vous lisez bien? Ils ne seront pas seulement satisfaits; ils seront rassasiés.

Il y a, en effet, un ordre admirable partout dans la nature. La nuit succède au jour. . . les saisons, aux saisons. On peut prévoir, à des milliers d'années, le passage d'une étoile devant une autre étoile. Et il n'y aurait que dans le monde moral, le plus sacré de tous, que régnerait l'incohérence et l'absurdité. . . la canaille et le martyr à jamais ensevelis dans le même néant!

* * *

Mais l'Eglise va bien plus loin, et précise les modalités de l'Au-delà.

Le Ciel pour les purs et les purifiés.

Le Purgatoire pour la grande majorité des humains. Et cela par la logique même des choses.

Vous allez en soirée chez un personnage d'ici-bas. Et, en route, votre habit est souillé de boue. Vous pensez alors qu'ils vous est impossible de vous présenter ainsi. Et vous éprouvez le besoin absolu de vous purifier.

Le Purgatoire, c'est cela.

* * *

Et l'Enfer. . . Mais oui, l'Enfer.

Son existence est, plusieurs fois, affirmée par le Christ: Il y a des péchés qui ne seront remis, ni en ce monde, ni en l'autre.

D'ailleurs, nous-mêmes, pour punir certains crimes, nous allons jusqu'au maximum possible de la peine.

Or, il y a des êtres, pourris d'orgueil, qui ont fait de si effroyables et sataniques choses qu'on ne les voit pas arrivant parmi les enfants de Dieu.

Alfred de Vigny montre Satan paraissant devant Dieu, et lui reprochant de ne lui avoir jamais accordé le pardon.

—Quand me l'as-tu demandé? répond le Seigneur.

Et, plutôt que de s'humilier, Satan retourne en son enfer. . .

Pierre L'Ermite

(La Croix)

Annonces classifiées

On utilise les savants allemands

Washington. — L'armée américaine a annoncé que 475 savants allemands, faits prisonniers par l'armée américaine, travaillent à des recherches scientifiques aux Etats-Unis. Ils apportent une contribution vitale au programme de recherches et de développements scientifiques, ont déclaré les porte-parole de l'armée. Cette contribution s'évalue à $75,000,000. et à plusieurs années épargnées par nos savants pour en arriver au même développement des projectiles futures. Les Russes emploient ces savants en bien plus grand nombre, mais les Américains se proposent d'en accueillir 1,000 en tout.

La vie sous l'eau

Londres. — Le sous-marin britannique "Alliance", de 1,250 tonneaux, est demeuré récemment submergé pendant "plusieurs semaines" avec sept officiers et 60 marins. Ainsi, a été couronnée de succès une expérience tentée avec de nouveaux appareils de purification de l'air construits depuis la fin de la guerre. Un dispositif spécial, flottant à la surface des flots, a permis au sous-marin de naviguer sous les eaux pendant plusieurs semaines. L'Amirauté n'a pas précisé la vitesse du sous-marin en submersion ni le temps exact qu'il est demeuré submergé. Durant la guerre, un sous-marin pouvait demeurer tout au plus sous les flots pendant 72 heures.

ETIQUETTE

Les cadeaux

Par ORIZE

Une femme, ou une jeune fille, ne doit jamais faire de présent à un homme; il y a cependant des exceptions. Elles peuvent envoyer un cadeau à un ami malade; un livre, des cigarettes, des bonbons, avec la permission du médecin bien entendu. A un prêtre à qui on veut témoigner de la reconnaissance on donne quelque chose fait de ses mains, par exemple un coussin, des mouchoirs, initiales brodées, des gants tricotés, des bonbons, etc. Avez-vous reçu un de ces services qui se payent avec de l'argent, pour lequel on n'en a pas voulu accepter? Acquittez-vous à Noël ou au jour de l'an. Un présent utile, si le service a été rendu par une personne inférieure.

Pour les cadeaux, au cours des fiançailles: de temps en temps, suivant l'état de ses finances, le fiancé envoie des cadeaux à sa fiancée et souvent des fleurs. Mais une jeune fille sensée ne permettra pas qu'il dépasse ses moyens. De plus elle ne doit rien accepter qui ne puisse être renvoyé intact si les fiançailles sont rompues. On ne doit jamais oublier que des circonstances peuvent surgir et amener une rupture. Quand le cadeau est un objet acheté dans un magasin il faut avoir grand soin d'enlever le prix qui est attaché et de donner au cadeau un emballage relativement élégant.

Une fiancée peut faire quelques petits présents peu coûteux à son fiancé; cependant elle doit savoir le faire avec tact et discernement.

Au temps où le linge était si coûteux qu'il était un luxe rare, les princesses donnaient une chemise à leur fiancé la veille du mariage. Il faut dire que dans ces temps-là les chemises étaient surchargées de dentelles, de broderies. Aujourd'hui, ce présent qui n'a plus aucun mérite d'élégance, paraîtrait ridicule et presque. . . choquant; car nos idées ont beaucoup changé; nous avons une réserve et une retenu que nos aïeux ignoraient.

ORIZE

Au foyer des vieillards

Couvent Youville, Saint-Albert

Comme il est de tradition, le 23 décembre avait lieu au couvent Youville la fête des vieillards. La journée commença par le saint Sacrifice recommandé par les Religieuses aux intentions des hospitalisés. De pieux cantiques appropriés furent chantés par la chorale des Religieuses et l'orgue retentit de ses morceaux choisis. Tous les pensionnaires assez bien pour assister à la messe étaient présents et reçurent la sainte communion comme préparation à la journée de grâce qui s'annonçait belle et pleine de bonheur pour tous.

Le midi, un grand banquet fut servi par les dévouées Religieuses elles-mêmes. On remarquait à la table d'honneur le R.P. Labonté, curé de la paroisse, le R.P. Tourigny, o.m.i., aumônier du couvent, MM. Deschênes, Vilandré, Lévesque et Moreau.

Le Père chapelain bénit les agapes et adressa la parole à tous les convives. Rien ne manquait au festin depuis la dinde traditionnelle jusqu'à la crème glacée. Le tout fut fort apprécié par les heureux conviés.

A la suite du repas, M. Vilandré adressa la parole au nom de l'assistance pour remercier les Rév. Soeurs des bienfaits reçus. Les RR. PP. firent l'éloge de la fête et remercièrent également les Religieuses de leur dévouement et de leur grande générosité. Avant de les quitter, les RR. Pères offrirent à chacun des hospitalisés d'heureux souhaits et des voeux de bonheur. Les vieillards se retirèrent chacun à leur chambre pour refaire leurs forces dans un repos qui les permettrait de jouir des dernières heures de la journée.

La soirée réunit de nouveau le personnel du Foyer. Les RR. Pères Labonté, o.m.i., curé, Gaudette, o.m.i., vicaire et Tourigny, chapelain, prenaient place aux tables des cartes qui déjà étaient en vogue à sept heures. Plusieurs beaux prix furent distribués aux gagnants et même aux perdants.

Pendant que tous revivaient leur jeunesse dans le euchre, le whist, le cinq-cent, le cribbage, etc., l'orchestre Terreault faisait entendre des airs variés de Noël. Il y eut également chant et musique par les jeunes du mouvement catholique. Mmes Rousseau et Loiseau ajoutèrent un charme à la séance récréative en jouant chacune un morceau de piano appris depuis longtemps mais rendus avec dextérité.

Fait remarquable, Mme Forget, qui depuis nombres d'années n'avait pris part à aucune fête à cause de son état de santé, assista à tous les événements depuis la messe jusqu'à la fin de la soirée sans en ressentir trop de fatigue.

Ce fut ensuite le dépouillement de l'arbre de Noël. Il y avait de jolis cadeaux pour tous. Ceux que la maladie ou l'infirmité confinait à leur lit reçurent leur présent des membres de la Community League. Personne ne fut oublié.

Un excellent goûter servi par les religieuses et les jeunes de la C.Y.O. mettait fin à cette agréable journée organisée expressément pour nous. Le chant: "O Canada" termina la soirée.

Nos plus sincères remerciements aux RR. PP. Oblats qui nous sacrifièrent presque la journée entière, aux dévouées religieuses qui se donnèrent sans compter, aux membres de la Community League, aux musiciens, aux jeunes garçons et filles du C.Y.O. et tous ceux qui ont contribué par leur dévouement admirable à faire des heureux.

Une dame pensionnaire du Couvent.

ST-JOACHIM

Notre messe de minuit. — Par une température idéale, on pouvait voir les paroissiens de Saint-Joachim, groupe par groupe, se dirigeant vers le saint lieu. En peu de temps, notre chère petite église, si coquette en sa parure de Noël, fut littéralement bondée.

De sa voix puissante, M. Joseph Préfontaine se surpassa dans le cantique toujours si aimé: "Minuit, chrétiens". Nous devons remercier et féliciter tous les membres de la chorale, en particulier le zélé directeur, M. Gédéon Pepin, pour la magnifique messe de Ste-Cécile de Gounod préparée avec tant de soin. Les solistes qui se succédèrent alternativement furent des plus brillants: MM. Paul Hervieux, Laurier Picard, Augustin Morin, Gérard Baril, N. Thivierge, Mesdames A. Brissette et M. Cooper, Mlles Pauline Thibault et Yvonne Leclair.

Le R.P. J. Patoine, o.m.i., fit un très court sermon mais si impressionnant!

Dans un ordre sans précédent, avec un recueillement remarquable, les fidèles allèrent tour à tour recevoir la communion; la presque totalité de la paroisse y passa, nous démontrant pleinement que la foi règne encore en souveraine dans nos foyers canadiens.

S'il y a en ce moment des nuages dans notre ciel religieux et racial, l'entente mutuelle d'une paroisse, l'empressement des parents accompagnés de leurs grands garçons, de leurs charmantes filles, à venir recevoir le pain des forts; le chant en français de nos cantiques de Noël, si touchants dans leur naïveté, sont autant de gages assurés de la force toujours grandissante de notre religion, de notre race et la victoire dans un prochain futur. Catholiques et Français, l'avenir est à nous!

* * *

Mme Jean Hurtubise est partie pour la province de Québec pour assister au mariage de sa fille, Madone, en l'église St-Jacques, Montréal.

* * *

M. et Mme Albert Kéroack ont actuellement la visite de Mlle Antoinette Baril, de Saint-Boniface, Manitoba.

* * *

Dans le joli concert de Noël donné la semaine dernière par les élèves de l'école Grandin et les enfants du Jardin de l'Enfance, Mlle Claire Pepin accompagnait avec talents tous les chants, drills, etc.

* * *

Bonne et Heureuse Année à tous!

Editions "Lumen"

L'armoire aux remèdes

Dr G.-A. SEGUIN

L'auteur nous ouvre l'"Armoire aux remèdes" "ramassis de vieilleries que l'on collectionne avec un soin jaloux dans l'attente qu'on puisse s'en servir".

L'auteur nous révèle maints petits secrets de la médecine sur un ton qui n'a rien de doctrinal; son style est alerte, vivant, plein d'esprit. Ainsi, il répond à des questions comme celles-ci: 'Pourquoi s'endort-on le soir, à une certaine heure"? — "Peut-on prévenir la mort subite?" — "Peut-on transfuser le sang de cadavre?" — 'Comment m'y prendre pour ne plus fumer?" — "Les oeufs et les huitres sont-ils des excitants?" — "La poignée de mains, le baiser sont-ils dangereux?" "L'Armoire aux remèdes" est rempli de questions du genre. . . l'auteur les résoud toutes d'une façon magistrale pour le plus grand bénéfice du lecteur.

On voudra conserver "L'Armoire aux remèdes" dans sa bibliothèque comme on conserve précieusement sa fiole d'iode dans la petite pharmacie. . . Etes-vous curieux de connaître tout? Ouvrez "L'Armoire aux remèdes". Voilà une médecine qui se prend avec le sourire.

"L'Armoire aux remèdes", Docteur G. A. Séguin, 1947. Volume de 216 pages. Dessin de l'auteur. Les Editions Lumen, 494 ouest, rue Lagauchetière, Montréal-1. Prix: $1.35 franco.

Service postal aérien

Ottawa. — Le ministre des Postes a annoncé que les Canadiens bénéficieront, à compter du 1er janvier, d'un service aérien à travers le monde.

Le taux de dix sous qui se limitait auparavant au service postal aérien pour le Royaume-Uni et l'Eire, sera en vigueur, à partir du 1er janvier, pour la malle destinée aux Bermudes, aux Indes anglaises, à Cuba, Mexique, à l'Amérique centrale et du sud.

Il n'en coûtera que 15 sous désormais pour expédier des lettres dans tous les pays de l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Océanie.

Le taux du courrier envoyé par avion et destiné aux Etats-Unis et à Terre-Neuve demeure le même, soit 7 sous pour la première once et 5 sous pour chaque once additionnelle.

Hostilité de l'Etat envers l'Eglise

Londres. — Le cardinal Auguste Hlond, primat de Pologne, doit se rendre à Rome sous peu afin de rendre compte au pape Pie XII de la situation de *l'Eglise en Pologne, a rapporté la radio* vaticane.

Le cardinal Hlond s'est rendu à Rome dans le même but à la fin de l'an dernier, *mais les relations entre* l'Eglise et l'Etat en Pologne se sont détériorées considérablement depuis ce temps, a rapporté la radio vaticane.

"Bien que l'hostilité du pouvoir politique envers l'Eglise soit plus évidente, la hiérarchie catholique de Pologne fait tout en son pouvoir pour ne pas laisser l'impression qu'elle cherche une solution dans une opposition déclarée."

On prévoit une bonne récolte aux Etats-Unis

Washington. — Si l'on tient compte des prévisions du Département de l'Agriculture, la récolte de blé aux Etats-Unis atteindra en 1948 le chiffre d'un milliard de boisseaux pour la quatrième fois dans l'histoire du pays.

Cette perspective est beaucoup plus favorable qu'elle ne l'était il y a quelques semaines, lorsque la sécheresse entravait l'ensemencement du blé dans les grandes plaines. La situation s'est améliorée depuis.

Le département prédit que la récolte de l'hiver donnera un rendement d'environ 838,705,000 boisseaux de blé, en tenant compte des conditions existant le 1er décembre. La récolte de l'été devrait donner 275,000,000 de boisseaux. La double récolte sera encore moindre que celle de cette année qui atteignit le chiffre-record de 1,364,000,000 de boisseaux.

Nouveaux wagons au Canadien National

Montréal. — Le premier d'une série de 30 wagons voyageurs construits de façon à assurer au public le plus de confort possible, vient d'être livré au Canadien National par la Canadian Car and Foundry Ltd.

Les nouveaux wagons sont munis à chaque extrémité de salles de repos spacieuse équipées de grands miroirs et de fauteuils confortables. L'intérieur du wagon est divisé en deux sections. La première peut accommoder 32 personnes et la seconde spécialement réservée aux personnes qui désirent fumer peut recevoir 28 voyageurs.

De moelleux fauteuils, inclinables, permettent aux voyageurs de voyager sans fatigue. Des fenêtres mesurant près de 5 pieds de largeur permettent d'admirer le paysage.

En plus d'être climatisé chaque wagon est muni d'un appareil spécial pour purifier l'air. Cet appareil élimine non seulement la poussière mais toute odeur désagréable.

Russes aux Etats-Unis

Washington. — Le sénateur Millard-E. Tydings, démocrate du Maryland, a révélé que les dossiers du Département de la Justice indiquent la présence aux Etats-Unis de 3,707 Russes envoyés pour diverses missions par leur gouvernement. Les étrangers de nationalité russe qui vivent aux Etats-Unis sont au nombre de 206,000. Mais, pour une bonne part, ils sont venus en Amérique il y a plusieurs années et refuseraient de reconnaître la nationalité soviétique.

JOUSSARD

Quelques jours avant Noël, plusieurs de nos gens nous ont quittés pour se rendre en ville visiter des parents et des amis.

Mme Saint-Pierre est allée passer quelques jours à Edmonton par affaires, ainsi que M. Alexandre Maurire.

* * *

MM. Antonio Charrois et Julien Carrier sont allés à la vente de visons, également à Edmonton.

Le dépouillement de l'arbre de Noël pour les enfants a eu lieu dans l'école le 19 décembre. Enfants et parents attendaient avec grande anxiété la visite du Père Noël qui fit son entrée au milieu des applaudissements et des cris de joie de la part des jeunes. Peu de temps après, il distribuait à chacun des enfants de magnifiques cadeaux, du bonbon et des pommes.

Cette fête fut organisée par le G. T. Club.

Tous ces enfants sont revenus à la maison contents et heureux d'avoir fait connaissance avec le Père Noël.

* * *

Notre institutrice, Mlle M.-A. Bonnet, est partie passer les vacances de Noël dans sa famille en Saskatchewan.

C'est avec grande joie et le coeur rempli d'amour et de foi que nous, les paroissiens de Joussard, avons assisté à la messe de minuit dans ntore belle église. La première messe y fut célébrée par M. l'abbé Normandeau, qui donna aussi le sermon en français et et anglais. Ce dernier avait bien voulu accepter de venir à l'inauguration de notre église. Nous aimons à croire qu'il nous reviendra souvent.

Pour cette première messe, notre église était remplie à pleine capacité. La population toute entière s'était rendue offrir ses adorations et ses hommages au divin Enfant dans son humble crèche.

* * *

A l'occasion de Noël il y a eu plusieurs visiteurs à Joussard. M. et Mme Jos. Brassard ont eu la visite de leurs trois filles d'Edmonton. M. et Mme Albert Blouin ont reçu M. et Mme Paul Girard, Mme Joseph Beaudoin et Mlle Irène Beaudoin, tous de Codesa. Ces mêmes gens ont également rendu visite à M. et Mme Prime Girard.

M. et Mme Alphonse Bachand ont eu la visite de M. et Mme William Bachand, de Falher.

Mme veuve Marie-Anne Carrier est venue pour ses vacances de Noël chez ses parents, M. et Mme Pierre Carrir, de Joussard.

M. et Mme Alfred Blouin sont allés avec leurs enfants passer la fête de Noël à Edmonton chez Mme Coattes, grand'mère de Mme Blouin.

* * *

M. Willie Charrois a dû faire un stage à l'hôpital de High Prairie, où il a subi une opératio npour appendicite. Nous lui souhaitons un prompt retour à la

* * *

santé.

Mme veve Yvonne Chrétien a ouvert un restaurant dans un des logements appartenant à M. Eugène Casavant. Nous lui souhaitons bon sccès dans son entreprise.

* * *

Dimanche le 28 décembre, nos avons eu l'honneur d'entendre le R.P. Serrand, o.m.i., nous adresser quelques paroles. Ce bon Père a félicité la population de Joussard pour avoir élevé un si beau temple où habitera pour toujours notre divin Saveur. Et il nous souhaite que dans un avenir assez rapproché nous puissions ériger un covent où nos enfants pourront recevoir l'éducation chrétienne dont ils ont tant besoin.

* * *

Mme Boisson, ménagère de M. le curé, est allée pasesr le Jour de l'An chez sa belle-fille, Mme Boisson de High Prairie.

* * *

Le R.P. Tétreault, du Lac Esturgeon, et les Religieuses de la mission du Lac Esturgeon sont venus visiter notre nouvelle église. La Rév. Mère supérieure, accompagnée probablement de sa soeur économe, voulait s'assurer en personne si réellement l'église de Joussard avait besoin encore de quelque chose. Ces bonnes Religieuses ont remarqué, parait-il, que l'église de Joussard n'avait pas encore d'ostensoir. Tout laisse croire qu'elles vont être très heureuses de faire ce dispendieux don pour augmenter dans Joussard la gloire du divin Maître.

devrait être immédiatement opérée.

A l'annonce de cette nouvelle, le brave homme se retira dans la salle d'attente, prit son crayon et son calepin et se mit à faire des calculs.

Quelques minutes après, le médecin, ne le voyant pas venir, alla le trouver et lui demanda ce qu'il faisait.

—Je fais des calculs, répondit l'Ecossais, pour savoir ce qui serait plus avantageux pour moi: accepter les frais de cette opération ou ceux des funérailles.

Le rôle de l'école dans l'éducation nationale

Par J.-Wilfrid CARON

L'école est une des plus grandes forces qui soient parce qu'elle est le plus grand arsenal où viennent s'alimenter toutes les autres forces et parce qu'elle porte en elle une énergie telle qu'elle peut conduire les peuples aux plus hauts sommets de la gloire comme aux derniers échelons de l'esclavage selon l'orientation qu'on lui donne. Pour être véritablement une "force nationale", l'école doit tenir compte que l'enfant n'existe que par la famille, la société, la patrie qui lui fournissent les moyens de vivre de même qu'il est dépendant de l'Eglise qui lui fournit les moyens de bien vivre. Elle doit se dégager du préjugé qui nous pousse à croire trop souvent que la culture des esprits est suffisante pour former les coeurs et pour tremper les caractères. Le coeur humain n'est pas tellement porté à la bonté de même que la volonté humaine n'est pas instinctivement constante, ferme et courageuse. Pour acquérir ces qualités, ils ont besoin d'une forte discipline.

L'école prendra tout d'abord la ferme décision d'épauler la discipline familiale puisque c'est le seul moyen d'obtenir des hommes fermement trempés.

Un autre préjugé que l'école combattra de toutes ses forces c'est celui qui favorise l'individualisme. Les êtres humains sont appelés à vivre en société et doivent tenir compte de leur inter-dépendance.

De plus, l'école enseignera le respect de la personne humaine, de la famille, de la société, de la patrie, de l'Eglise.

Enfin, l'école sera nationale; il y va de l'intérêt du Canada français et du Canada tout entier. Elle visera donc à édifier son oeuvre sur le roc inébranlable de l'unité canadienne-française d'abord et sur l'union de tous les Canadiens ensuite.

Bref, le but que l'école de chez nous poursuivra, ce sera de perfectionner l'espèce d'homme que nous sommes par nature, puis de faire de nous des Canadiens français accomplis en développant toutes nos qualités natives et en disciplinant les dispositions naturelles que nous avons reçues de nos ancêtres.

L'éducation morale et chrétienne forme la conscience. Il est donc de la plus grande importance, en éducation, de cultiver dans le coeur et dans l'âme des enfants ce sentiment intérieur par lequel ils se rendent témoignage à eux-mêmes du bien et du mal qu'ils font.

Ce dont la Patrie et l'Eglise ont surtout besoin, ce sont des forts, des hommes de bonne volonté, des hommes remplis de virilité chrétienne. C'est à l'école que l'enfant doit acquérir cette vertu de force qui en fera demain un être viril, un homme de caractère capable de travailler et de souffrir pour son pays comme pour sa religion. Cette formation morale et religieuse, il n'y a que l'école chrétienne et catholique qui est en mesure de la donner.

Le sujet de notre éducation appartient à l'un des **peuples** de l'Amérique du Nord. Le Canada est son pays. Issu du groupe français d'Amérique, il est **de race française, mais canadien** de nationalité. La province où il vit est sa petite patrie.

Né Canadien français, appelé à vivre au Canada français, il a droit à une éducation nationale **particulière**, c'est à dire canadienne-française. La lui donner, c'est faire oeuvre de patriotisme par excellence, c'est contribuer à fournir au Canada la plus belle espèce d'hommes. La grandeur de notre pays naitra de la perfection de chacun des deux groupes ethniques qui le composent, tout comme la perfection de ces groupes sera la résultante des perfections conjuguées de tous leurs membres.

Il s'agit de faire naitre un idéal sublime, capable d'absorber l'activité proportionnée de toutes les facultés morales et physiques, activités sociales et individuelles. La fierté et la générosité nationales en découlent.

L'étude des gloires de l'ancienne et de la Nouvelle-France, amèneront l'enfant et l'adolescent de chez nous à comprendre la grandeur, la beauté et la sublimité de la mission spirituelle de la race française en Amérique.

Fiers de leur glorieux passé, nos jeunes Canadiens français auront à coeur non seulement de ne pas déchoir, mais surtout d'enrichir le magnifique patrimoine matériel et moral légué par leurs ancêtres. Ils comprendront que noblesse oblige. Ils sauront s'imposer les sacrifices que requiert leur nation. Ils sauront être partout des apôtres ardents de l'idéal national. Ils seront, comme leurs pères, de véritables chevaliers du Christ et de la patrie. Pour la patrie ils vivront et, pour la patrie ils seront prêts même à la mort.

Ce n'est pas là verser dans le racisme ou dans un nationalisme outrancier, car l'éducation nationale bien comprise enseigne à chaque citoyen ses devoirs envers la patrie. Elle enseigne en même temps que les principes de justice et de charité bien ordonnée qui doivent présider aux relations des individus entre eux et des familles entre elles sont les mêmes qui doivent régir les relations des nations entre elles. Morale des individus, morale des nations n'excluent pas une hiérarchie d'appréciation et de sentiments. Sa famille et sa nation d'abord. La grande famille humaine ensuite. Le tout dans l'ordre et la lumière dans la justice et la charité.

Tel est le rôle que l'école doit jouer dans le domaine national, l'oeuvre qu'elle doit poursuivre si elle veut être à la hauteur de sa mission.

J.-Wilfrid CARON,
Inspecteur d'école, Québec.

Louange au Créateur

Dans la paix des labours où le paysan sème,
Dans les parfums de glèbe apportés par les vents,
Dans les sourires doux qu'ont les soleils levants,
Dans la splendeur des nuits, Seigneur, c'est vous que j'aime.

Je vous aime dans les oiseaux et dans les fleurs,
Dans le fleuve géant, dans la source où les merles
Cueillent, de leur bec jaune, une à une les perles
De la fougère humide et des mousses en pleurs.

Je vous aime, Seigneur, dans toute créature,
Même dans le grillon qui se terre et s'endort
A l'heure où, retenus au ciel par des clous d'or,
Les crêpes de la nuit flottent sur la nature.

Et jusque dans l'abeille et dans la fourmi grise,
Qui donnent aux humains l'exemple du travail,
Jusque dans le plus pauvre et le moindre bétail,
Je voudrais vous aimer comme François d'Assise.

Même dans le crapaud hideux qui va par bonds,
Seigneur, je vous bénis, car vous l'avez fait naître
Afin que la laideur humble de ce pauvre être
Nous rendit à la fois pitoyables et bons.

Car vous êtes partout, et partout je vous sens.
Seigneur: vous souriez dans les claires aurores;
C'est vers vous qu'au matin la terre, ouvrant ses pores,
Exhale ses brouillards d'azur comme un encens.

C'est pour vous que le soir fait flamboyer sa forge,
Et, sur l'horizon rouge aux lueurs de vitrail,
Dressé, cabré, luttant poitrail contre poitrail,
Le groupe du dragon sanglant et de saint George.

Je songe à votre glaive, ô Seigneur, quand je vois
L'éclair fendre le ciel de sa lame écarlate;
Et quand l'ouragan passe, et quand la foudre éclate,
C'est votre souffle que j'entends et votre voix.

Et j'évoque en esprit, dans leur blancheur première,
Les âmes des souffrants, des pauvres et des saints,
Qui, tels de radieux et splendides essaims,
S'envoleront un jour vers vous, vers la Lumière! . . .

Arsène VERMENOUZE.

Buts de la Caisse populaire

Les buts d'une Caisse sont les mêmes qu'autrefois. Ceux qui voudront en inventer d'autres feront fausse route.

Rappelons-les aux intéressés.

Les voici, tels que formulés par le *fondateur des Caisses, feu le Commandeur Desjardins*:

1.—De protéger ses membres contre les revers de fortune, les résultats du chômage, la maladie et l'indigence, en leur enseignant les bienfaits inappréciables d'une sage prévoyance appuyée sur la mutualité et la coopération notamment en faisant naitre et en développant chez eux le goût et la pratique constante et vigoureuse de l'épargne, même de la plus modeste.

2.—De leur venir en aide par l'usage sage et prudent du crédit sous forme de prêts et avances dont l'emploi, préalablement communiqué à la Société et approuvé par elle, est conforme à l'esprit de sa fondation.

3 .—De permettre aux personnes dépourvues de fortune, mais industrieuses, honnêtes et laborieuses, d'en faire partie en leur accordant la facilité de s'acquitter des parts sociales souscrites par des versements hebdomadaires très minimes.

4.—D'assurer la pratique des vertus chrétiennes et sociales qui distinguent le bon citoyen, le travailleur honorable, laborieux et intègre, en exigeant avant tout des sociétaires emprunteurs des garanties morales de premier ordre.

5.—De combattre l'usure au moyen de la coopération et de la mutualité, en offrant à tous ceux qui le méritent par leur amour du travail, leur habileté et l'honnêteté de leur conduite, le crédit dont ils ont besoin dans l'exercice de leur état, crédit qu'ils ne peuvent avoir des institutions financières en activité par suite de l'insuffisance du mécanisme existant, assurant par là même leur indépendance vis-à-vis des prêteurs qui prélèvent des commissions ou intérêts exorbitants, ou de ceux qui imposent d'autres conditions de crédit trop onéreuses.

6.—De féconder l'esprit d'initiative et le travail local industriel ou agricole; par l'emploi prudent de l'épargne produite dans la circonscription même de la Société.

7.—De répandre parmi ses membres la connaissance pratique des principes élémentaires de la science économique, et de leur enseigner le respect de leurs engagements constatés par leur signature, ainsi que les avantages qui résultent inévitablement pour ceux qui remplissent fidèlement les obligations qu'ils ont souscrites.

8.—De créer et d'accroître la confiance mutuelle entre les sociétaires, par des rapports économiques basés sur la loi de garanties d'un ordre élevé, puisqu'elles reposent en très grande partie sur la moralité, l'ordre, l'amour du travail et la prévoyance.

9.—De leur procurer graduellement par des efforts persévérants ayant pour objet l'épargne et, comme conséquence, une juste mesure de crédit, l'indépendance économique qui fait naitre et grandir le sentiment de la dignité personnelle, et convaincu de la nécessité de compter avant tout sur soi-même pour améliorer sa situation et s'élever dans l'ordre social".

Louis ARNEAU

Comment j'ai rencontré un missionnaire catholique dans le grand nord canadien

Depuis quelque temps, je suis à Fort Nelson, sur la grande route d'Alaska. Le pays est très beau: de grands et beaux sapins, des montagnes magnifiques lesquelles, malgré la neige, sont toujours vertes. Des camions, des jeeps, on en voit tous les instants sur la route, conduits par des soldats, des officiers ou des touristes. L'autre jour, j'ai dû aller au village de Nelson, situé à 10 milles du camp mile 300, pour y faire quelques commissions urgentes. J'étais accompagnée d'une dame et de son mari qui gentiment s'est offert de nous y conduire. Bref, nous sommes partis vers 3h.30. La route que nous avons parcourue était d'une beauté remarquable, surtout en approchant le petit village qui se trouve de l'autre côté de la rivière, au sud de la montagne même.

Un Indien qui fait le traffic du passage, est venu à notre rencontre. Nous avons dû laisser l'auto et embarquer sur son petit bateau à moteur pour traverser la rivière. En atterrissant, nous lui avons bien recommandé d'être à son poste dans une heure et demie, le temps de faire nos commissions. Après avoir trouvé tout ce qu'il nous fallait, nous avons pris la route du retour.

Arrivés à la rivière, notre homme n'y était pas. Après l'avoir attendu en vain pendant une heure, nous sommes remontés au village à sa recherche, chez lui et dans différentes maisons. Notre homme avait disparu mystérieusement et pas moyen de le trouver.

L'obscurité était devenu complète et les quelques Indiens rencontrés dans le village étaient complètement ivres.

Ayant descendu et monté depuis quelques heures, tombés et relevés plusieurs fois, nous étions très fatigués et les beaux bas de nylon finis! Heureusement qu'il ne faisait pas froid.

Que faire? Où aller? Pas de téléphone, pas d'hôtel. On nous attendait au mile 300 avant 7 heures.

Enfin! voilà un homme. . . C'est lui qui vient vers nous. Je remarque qu'il est ivre autant que les autres. Ce n'est pas l'homme que nous cherchions, c'est un blanc. Après avoir compris ce que nous voulions, il nous dit être capable de nous traverser, avec sa barque. Craignant de faire la traversée avec un homme dans cet état, j'ai refusé. La petite dame, les larmes aux yeux, accepta, disant qu'il n'y avait rien d'autre à faire, que nous ne trouverions pas un autre homme meilleur que lui.

A ce moment-là, une femme moitié affolée sort d'une maison voisine avec trois enfants se cramponnant à l'homme, qui est leur père. Sa femme nous dédéconseille de traverser avec son mari, mais mes compagnons, je ne sais si c'est par courage ou par nécessité, acceptent et montent dans la barque en me promettant d'informer le camp de mon absence. **Restée seule avec la femme, j'avais bien envie de lui demander l'hospitalité, mais l'idée me vient de m'informer s'il n'y avait pas un prêtre catholique dans le village. Oui, dit-elle, il y en a un; c'est le Père** Levaque; il n'habite pas loin d'ici et il est très bon. Elle m'y conduit et, après avoir monté plus haut sur la montagne, on arrive au presbytère, qui est très joli.

Après avoir frappé à la porte, nous rentrons. Personne ne s'y trouve. Oh! dit la femme, il ne doit pas être loin d'ici; venez on va le chercher.

De la maison voisine sort un homme: c'est le Père Levaque, dit la femme.

"Bonjour, Père". Je me présente et lui conte ma triste aventure.

"C'est bien, dit-il; je vais vous conduire moi-même".

"Oh! mon Père, que je suis contente!" lui dis-je.

Il quitte l'homme qui l'accompagnait et me conduit à sa barque. Il fait très noir, mais je ne crains pas de traverser la rivière avec le Père. Je pensais vraiment qu'il était directement descendu du ciel, expressément pour moi. La traversée effectuée, le Père marche en avant jusqu'à son camion pour éclairer le chemin rempli de pierres et sur lequel j'ai eu bien des difficultés de marcher.

Nous voilà maintenant en route et je me sens bien reposée dans le camion.

Le Père me demande si j'ai faim. "Oui, j'ai très faim, je mangerais bien en rentrant." "J'aurais dû vous offrir à manger au presbytère, dit-il, mais savez-vous que ma vaisselle n'est pas encore lavée." "Alors, c'est vous-même qui faites votre ménage," observai-je. "Oui, Madame, et tout mon ménage".

"Aimez-vous cette place", lui demandai-je.

"Oui, je l'aime. J'ai bâti cette paroisse; il y a sept ans que je suis ici. J'aime mes gens."

"C'est bien regrettable que l'on boive autant! Chez nous", lui dis-je, notre curé a tellement prêché contre l'alcoolisme que les gens sont arrivés à ne plus boire autant."

Le Père me répond:

"Ici il ne sert pas à grand'chose de prêcher contre l'abus de la boisson. Presque tous sont des Indiens et des trappeurs; ils promettent de ne pas boire, mais le lendemain ils recommencent. Vous avez vu cette femme? C'est une personne excellente, elle a cinq enfants. Toutes les économies sont dépensées pour la boisson de son mari. Elle a bien des misères avec lui."

"Ne croyez-vous pas, mon Père, que ce soit un péché grave que de vendre la boisson?"

Le Père ne répond pas à cette question.

"Vous savez, mon Père, que nous sommes quelques catholiques et que nous aimerions beaucoup pouvoir assister à la messe, ne fût-ce qu'une fois tous les 15 jours."

"Je sais, dit le Père; mais je suis très occupé le dimanche. Je dis la messe au village, ensuite à l'"Air Base" où il y a 35 catholiques; mais j'arrangerai cela, **vous verrez.**"

"J'en serai fort heureuse", lui dis-je.

"Voici une auto qui s'en vient vous chercher; elle vient du mile 300; mais l'auto nous dépasse et le Père continue la route.

Nous voici arrivés au mile 300. Je remercie vivement le Père et m'excuse de l'avoir dérangé autant.

"Oh! ce n'est rien, dit-il; vous ferez une prière pour mes gens; c'est tout ce que je demande.". "Je ne l'oublierai pas", lui dis-je.

"Je suis bien content de vous avoir amenée, car justement voici l'auto de l'agent des Indiens. Aurevoir et à bientôt.".

"Au revoir et mille mercis, mon Père.

Et le Père Levaque s'en va d'un pas rapide rencontrer l'agent des Indiens. Quelle ne fut pas la surprise des gens de me voir rentrer!

"Vous avez trouvé un ange pour vous traverser?"

"Oui", je réponds, "j'ai trouvé un ange." Il était neuf heures du soir.

M. C.

Conseils d'hygiène

Propreté des mains

Le besoin de la propreté des mains est le sujet d'un bulletin publié par le ministère de la Santé. Les médecins disent qu'il ne s'agit pas seulement de courtoisie, mais que cela est d'intérêt vital pour la santé, car les bactéries s'accumulent inévitablement sur les mains et se communiquent facilement. Une autorité d'hygiène mentionne que la préservation même de l'individu exige la propreté des mains et des ongles, car une maladie peut se propager rapidement par les germes qu'ils hébergent.

* * *

Suspendre les vêtements

Dans un bulletin les autorités d'hygiène disent qu'il est nécessaire de suspendre les vêtements qu'on vient de porter pour qu'ils s'aèrent complètement. La transpiration et l'odeur corporelle absorbées par les vêtements sont une question d'intérêt sanitaire. On recommande aussi le lavage, le repassage et le brossage fréquent des vêtements.

* * *

L'enseignement de l'hygiène

Les instituteurs emploient avec succès le procédé des concours, pour l'enseignement de l'hygiène. Ils donnent à leurs élèves un essai à rédiger ou une affiche à dessiner, par exemple. **Les élèves se** renseignent, avant de se mettre à la besogne, et ils apprennent ainsi des notions qui leur resteront dans la mémoire et leur seront **utiles pendant toute** leur vie.

* * *

La respiration par la bouche

La respiration par la bouche est souvent la cause de l'irrégularité des dents. Les médecins conseillent aux parents de faire examiner leurs enfants, à intervalles réguliers, pour prévenir l'hypertrophie des amygdales ou diverses obstructions à la respiration par le nez. Les enfants doivent respirer par le nez, pour réchauffer l'air et pour filtrer les particules de poussière.

Je pense qu'ils sont contents

Antoinette, dix-huit mois, dit ses prières: "Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon coeur, mon esprit et ma vie. Se retournant vers sa mère:

—Eh bien! je pense qu'ils sont contents, maintenant.'

Des compétences

Faire de tous les officiers de caisses populaires et de coopératives, des compétences, tel doit être l'objectif pour l'année en cours. Est-ce là rêverie ou chimère?

Et pourquoi donc le serait-ce?

N'avons-nous pas en mains tous les éléments de succès?

En somme, présentement, à quoi tiennent nos bobos?

Aux causes suivantes:

Manque d'étude, de discipline, de connaissances coopératives.

Manque d'épine dorsale en face des solliciteurs d'emprunt et les faveurs de crédit.

Manque de contact régulier avec vos Unions régionales ou votre Fédération, peut-être de compréhension ou de confiance mutuelle.

En bref, voilà nos bobos.

Sont-ils guérissables?

Oui, à condition de le vouloir, d'une volonté ferme, tenace; à condition d'y mettre de la méthode, de l'intelligence, et, lâchons le mot. . . du dévouement vrai.

Comment procéder pour faire guérir nos bobos, ci-haut mentionnés?

En gardant, bien en vue, à portée de la main les statuts de vos coopératives et de vos Caisses pour les consulter, au besoin et pour en étudier quelques bribes, à toutes vos réunions d'officiers. Si vous suiviez ce conseil.

Faites cela, et vos officiers comprendront parfaitement leurs devoirs et leurs responsabilités.

Assez de la méthode de "**arrange ça, toi**" et de "**l'à peu près!**"

Tout à côté de vos statuts, mettez la Revue Desjardins et "La Terre de Chez Nous"; tâchez de la lire, au complet, ou tout au moins, lisez les consultations légales et les petites notes écrites pour les gens pressés. Ces simples lectures feront vite de vous des officiers compétents, disciplinés, de vrais coopérateurs.

Et voulez-vous savoir ce que c'est que la compétence?

M. René Guenette, instituteur compétent, va vous le dire:

"**Etre compétent, dit-il, c'est connaitre son métier à fond pour pouvoir l'exercer ensuite avec maîtrise. Connaitre son métier à fond, c'est ne pas en avoir une science superficielle, fragmentaire, inexacte. Connaitre son métier à fond, c'est l'avoir situé d'abord dans la hiérarchie des activités humaines, en avoir saisi l'importance et compris le rôle; c'est ensuite en avoir fait le tour, éprouvé le fond, pénétré les secrets, c'est le posséder sur le bout des ongles, en exploiter toute la valeur, le maîtriser. En un mot, c'est après Dieu, ses parents et ses amis, l'aimer plus que tout au monde.**

Le talent n'est pas la condition sine qua non de la maîtrise d'un métier, poursuit-il. La compétence professionnelle n'est pas seulement le lot de gens plus doués que d'autres. Pour connaitre son métier, il faut d'abord se donner la peine de l'apprendre."

Pour remédier au manque d'ordre, cause directe de toutes vos erreurs, nous vous supplions de vous ménager un petit coin, où personne autre que vous ne pénètre, où on ne traite que les affaires de votre Caisse, ou de votre coopérative.

Que sur votre table de travail, livres de comptabilité, crayons, plumes, papiers divers, boites, etc., soient toujours remis à la même place.

Mais, vous nous demandez là une chose impossible.

En êtes-vous sûrs?

Nous avons vu. . . un garde-robe de trois pieds de profondeur et une chambre à coucher de dix pieds par huit, érigés en bureau, et un appartement de 8 par 10 pieds servir pour une coopérative de consommation. Il y avait de l'ordre dans cette Caisse et dans cette Coopérative, donc, pas d'erreurs.

De plus en plus, nous sommes convaincus que, pour qu'il y ait de l'ordre dans vos livres, il vous faut, même et surtout dans les jeunes coopératives et les jeunes caisses, faire le pointage tous les soirs.

Le manque de temps pour faire votre travail: voilà un problème difficile à résoudre, pour vous tous, qui, à votre besogne ordinaire, avez ajouté celle de gérance d'une caisse ou d'une coopérative Que pouvons-nous vous suggérer, demander, souhaiter?

Que vous continuiez à vous dévouer, sans trop compter sur la reconnaissance de vos sociétaires.

Que vous soyez compris par tous ceux qui touchent à l'administration de vos caisses et de vos coopératives.

Nous sommes beaucoup plus à l'aise pour vous donner notre opinion sur la question des prêts à consentir ou à refuser.

Souvenez-vous d'abord de vos responsabilités vis-à-vis de votre caisse, chers MM. les gérants et commissaires de crédit. Vous avez la confiance de vos sociétaires. Méritez-la.

Il vous chargent de placer leurs épargnes en lieux sûrs et de distribuer des marchandises; vous n'êtes pas officiers d'une société St-Vincent de Paul.

Vous ne pouvez donc prêter les fonds de votre caisse, livrer des effets sans avoir pris toutes les garanties, financières et morales, qui en assurent le paiement ou le remboursement. En présence de solliciteurs d'emprunt, seraitce des coopératives d'habitations, de consommation ou de production, sachez dire **non**, si les promoteurs sont des bâtisseurs de châteaux d'Espagne. S'ils n'offrent pas de garanties solides.

Ne soyez jamais de ces épines dorsales gélatineuses qui ployent devant le premier venu, devant le premier gueulard.

Multipliez-e nles contacts: Que toutes vos correspondances soient empreintes de camaraderie de bon aloi, de politesse, de charité.

Sachez toujours profiter de toutes les occasions pour vous rencontrer, pour causer caisse et coopération, afin de perfectionner vos méthodes, d'éviter vos erreurs passées.

Faites passer dans notre vie la devise coopérative: "Chacun pour tous, tous pour chacun", et vous serez des compétences.

Louis ARNEAU

L'Action Catholique

Roman ponctué

"Monsieur, dit un jour, Mlle Virgule à M. Tréma, avant de me décider à vous épouser, j'ai voulu prendre des renseignements sur vous. Or, j'ai appris que vous étiez promis à Mlle Cédille. Veuillez donc renoncer à ma main. Un point, c'est tout."

M. Tréma, piqué au vif, par ces paroles prononcées d'un accent aigu, lui dit d'un accent grave:

—Mademoiselle je. . .

—Assez Monsieur, point d'exclamation, car je ne subirai point d'interrogation."

Orthographe

Si quelqu'un se dit fort en orthographe, mettez-le à l'épreuve en lui faisant écrire, sous la dictée, le passage suivant:

"Le lendemain de la Toussaint, j'ai vu cinq capucins vêtus de bure et ceints d'une corde; ils se frappaient le sein et récitaient des prières succinctes en vers latins composés de sixains et de dizains; l'un deux, après un repas frugal et sain, **composé de figues et de raisins**, venait de sonner le tocsin dans un édifice diocésain entouré de champs de sarrazin."

Sources principales de revenu

Ottawa. — D'après le rapport du vérificateur des comptes publics, les taxes directes ont été les principales sources de revenu pour le fédéral durant la dernière année fiscale.

En effet, 58 pour cent des revenus fédéraux proviennent de la taxation directe sur les revenus individuels ou corporatifs et sur les profits. Ceci à comparer à 32.6 pour cent en 1938-39. L'impôt sur le revenu personnel, par exemple, a rapporté $607,500,000, soit encore une fois la principale source individuelle des revenus fiscaux. En dépit des réductions dans les taux des impôts sur le revenu, la réduction des perceptions n'a été que 16.1 pour cent sur l'année fiscale précédente.

Les taxes sur les revenus des corporations ont rapporté $644,500,000 et les taxes d'accise $579,024,000. Le revenu de la taxe de vente se chiffre à $328,073,000.

La Survivance des Jeunes

Un conte pour l'Epiphanie

Le roi Balthazar et la statue noire de la vierge Marie

Après un long voyage, Balthazar, le roi noir, était rentré dans sa capitale, la ville en briques roses qui sommeillait entre les palmiers, au bord d'un grand fleuve.

Tout au long de la route, tandis que ses compagnons, Melchior et Gaspard, devisaient de politique et d'astronomie, il n'avait cessé de songer à l'incomparable beauté de Marie.

Cette beauté, il eût voulu l'exprimer, et pour lui rendre hommage, et pour la garder plus vivante dans sa mémoire. Aussi, bercé par le pas de son dromadaire, s'essayait-il à des paroles rythmées, pareilles à celles des aèdes qui, les jours de fête, venaient chanter devant lui. Mais Balthazar n'était poète que de désir, et les mots qu'il assemblait refusaient de se plier à une juste cadence.

A peine arrivé dans son palais, il fit venir Phanel, fils d'Azariel, le plus habile sculpteur de son royaume:

—Fais-moi, lui dit-il, une statue plus belle que toutes celles que tu as jamais faites. Qu'elle représente la plus admirable des femmes, la plus gracieuse des mères debout devant le berceau de son enfant et joignant les mains comme ceci.

Et le noir joignait les mains devant sa poitrine, selon qu'il avait vu faire à la Vierge Mère, pendant la visite des nuages à la Crèche.

—Sire, dit Phanel, à quoi ressemble la femme dont vous voulez que mon ciseau reproduise les traits?

—Je te répète que c'est la plus admirable des femmes. Elle est belle comme la lune, resplendissante comme le soleil douce comme la rosée, pure comme l'étoile du matin. . . Tu dois avoir compris? Va donc, enferme-toi dans ton atelier et que personne, avant moi, ne soit admis à contempler cette image. Tu mourrais de mort, si tu dévoilais ses traits à d'autres qu'à ton roi. J'ai dit.

* * *

L'atelier de Phanel était situé au bord du fleuve. Pendant de longues semaines, l'artiste travailla sans autre communication avec l'extérieur qu'un esclave qui lui apportait sa nourriture. On entendait sous son ciseau sonner le marbre, mais devant la porte deux colosses noirs, armés d'une lance, éloignaient les curieux qui faisaient mine de s'attarder autour des murailles.

Cependant, Balthazar reçut un jour une tablette de cire, où Phanel avait écrit ces mots:

—Gloire à la splendeur du roi! Son humble serviteur a terminé l'ouvrage qui lui avait été demandé.

Le roi se rendit aussitôt dans l'atelier de Phanel. La statue était au milieu de l'atelier, recouverte d'un voile de byssus.

—Ote le voile, dit le roi.

Le voile tomba, et Balthazar poussa un cri terrible de colère et de déception.

—Misérable! cette image est noire comme la nuit, et la Vierge de Bethléem est blanche comme la fleur du nélumbo. . . Malheur à toi qui t'es moqué de ton roi! . . .

Anéanti de confusion et de terreur, la face contre terre, Phanel balbutiait qu'il n'avait jamais vu que des femmes couleur de nuit, comme tous les sujets du très auguste et très puissant Balthazar. . . Il avait fait celle-ci aussi belle qu'il avait pu, mais il l'avait taillée dans du marbre noir.

Le roi Balthazar avait rapporté de la crèche une provision de bonté. C'est pourquoi il retint sur ses lèvres l'ordre de faire pendre Phanel, fils d'Azariel. Toutefois, ne voulant pas garder devant ses yeux une image qu'il jugeait offensante pour la Vierge Marie, il commanda au sculpteur de prendre sa statue et de la précipiter dans le fleuve. Désolé de perdre son oeuvre, mais content, d'ailleurs, de n'être pas pendu, Phanel obéit.

* * *

Or, la nuit qui suivit, le roi Balthazar fut éveillé par les sons d'une musique délicieuse qui semblait venir des bords du fleuve et des environs mêmes de l'atelier de Phanel. . . S'étant levé, le roi vit une grande lumière qui brillait à cette place, et au milieu de cette lumière, par-dessus les tamaris de la rive, il découvrit, ô merveille! la statue noire suspendue entre ciel et terre. Même il sembla au roi qu'un sourire, dont la grâce rappelait celui de Marie, éclairait son visage. Tombant à genoux, le roi tendit les mains vers la vision qui disparut aussitôt.

Le lendemain, dès l'aurore, le roi se rendit au bord du fleuve. La statue reposait parmi les roseaux, sans un grain de sable, ni une tache de boue sur sa robe.

Elle fut recueillie en grande pompe et, l'ayant placée dans la plus belle salle de son palais, Balthazar posa sur son front une couronne d'or enrichie de pierres précieuses. Plus tard, il lui fit construire une basilique, et de beaux miracles s'accomplirent devant cette première statue de la Vierge Marie.

* * *

C'est pourquoi, dans la suite des temps, les Vierges noires comme celle de Notre-Dame de France, au Puy, furent en grand renom. Et il plut à la Vierge Marie d'accorder des faveurs insignes à ceux qui l'honoraient dans l'image que lui avait vouée le candide amour du roi Balthazar.

Louis MERCIER

Les Editions Fides

25 est, rue St-Jacques, Montréal-1

La L. O. C. canadienne

Rédigé en collaboration

Le problème de l'heure est le problème ouvrier. Tous en parlent mais non pas avec la même préoccupation, ni avec le même désintéressement. On y envisage tantôt l'aspect **travail**, tantôt l'aspect **économique**, tantôt enfin l'aspect **famille** avec tous les éléments d'éducation qu'elle comporte. La Ligue Ouvrière Catholique, ou L.O.C., mouvement spécialisé d'Action catholique, voit le problème ouvrier tel que le voit l'Eglise.

Tous voudront se procurer cet excellent ouvrage qui leur fera connaître le magnifique travail accompli en sept années par ce dynamique mouvement d'Action catholique au service de la famille ouvrière.

Volume de 286 pages. Prix: $1.00.

* * *

La piété liturgique

Dom Lambert Beauduin

Les actes dits "sacerdotaux" sont la source première et indispensable de la véritable piété catholique. Malheureusement la participation inadéquate des fidèles au culte de l'Eglise s'accuse et appelle une réforme: la restauration de la Liturgie. Les arguments de l'auteur (un docte bénédictin) nous convainquent non seulement de la nécessité de cette restauration mais font ressortir, en plus, les précieux avantages qu'en tireront les fidèles.

La seconde partie de l'ouvrage nous fait voir les multiples missions de la Liturgie qui, mise en parallèle avec l'ascèse, l'oraison, la prédication, la théologie, se trouve devenir d'une nécessité et d'une utilité générales.

La lecture de cet ouvrage sera d'un grand secours à tous les degrés de l'échelle religieuse et sociale.

Volume de 149 pages. Prix: $0.75.

* * *

Le Frère André

Par le R.P. H.-P. Bergeron, c.s.c.

C'est l'une des biographies les plus attachantes qui soient: celle de l'apôtre de saint Joseph: **le frère André.** Tous les lecteurs seront heureux de connaître la vie de celui qu'on s'est plu à reconnaître non seulement comme "l'homme aux miracles", mais l'honnête, le juste envers tous, le bienfaiteur social, l'auteur d'un monument qui attire des millions de visiteurs.

Volume de 266 pages. Prix $1.00.

LA RADIO

Emissions françaises de CBK, Watrous, Sask. Heure normale des Montagnes. Horaire qui sera en vigueur jusqu'à Noël

Lundi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La Chanson française.
4h.30 p.m. — Yvan l'intrépide.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché

Mardi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La Chanson Française.
4h.30 p.m. — Yvan l'intrépide.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché

Mercredi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La Chanson française.
4h.30 p.m. — Yvan l'intrépide.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché

Jeudi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La chanson française
4h.30 p.m. — Les Voix du pays.
9h.30 a.m. — Bulletin de nouvelles.

Vendredi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — Intermède musical
4h.15 p.m. — Heure Dominicale.
4h.45 p.m. — Théâtre dans ma Guitare.

Samedi:
9h.33 a.m. — La chanson française.
9h.45 a.m. — Fables de la Fontaitne.
5h.00 p.m. — Fables de la Fontaine

Berthe Baril

Lorsque l'enfant paraît

Lorsque l'enfant paraît, le cercle de famille
Applaudit à grands cris. Son doux regard qui brille
Fait briller tous les yeux,
Et les plus tristes fronts, les plus souillés peut-être,
Se dérident soudain à voir l'enfant paraître,
Innocent et joyeux.

Soit que juin ait verdi mon seuil, ou que novembre
Fasse autour d'un grand feu vacillant dans la chambre
Les chaises se toucher,
Quand l'enfant vient, la joie arrive et nous éclaire.
On rit, on se récrie, on l'appelle, et sa mère
Tremble à le voir marcher.

Il est si beau, l'enfant, avec son doux sourire,
Sa douce bonne foi, sa voix qui veut tout dire,
Ses pleurs vite apaisés,
Laissant errer sa vue étonnée et ravie,
Offrant de toutes parts sa jeune âme à la vie
Et sa bouche aux baisers!

Seigneur! préservez-moi, préservez ceux que j'aime,
Frères, parents, amis, et mes ennemis même
Dans le mal triomphant,
De jamais voir, Seigneur! l'été sans fleurs vermeilles,
La cage sans oiseaux, la ruche sans abeilles,
La maison sans enfants!

Victor HUGO

Deux écrivains

Louis Hémon

(1880-1913)

Louis Hémon naquit à Brest, en France, le 12 octobre 1880, du mariage de Félix Hémon, professeur et homme de lettres, et de Louise LeBreton.

Il fit ses études à Paris, obtint sa licence en droit et le diplôme de langues orientales vivantes. Il aima de bonne heure l'aventure, les voyages et les sports. Un concours littéraire, organisé par le journal sportif **Le Vélo,** lui permit de débuter en littérature. Il soumit une nouvelle intitulée **La Rivière** et remporta le prix d'honneur. Devenu collaborateur au **Vélo,** qui devait plus tard s'appeler **L'Auto,** Louis Hémon signa des articles et des nouvelles portant sur les sports.

De passage en Angleterre, Louis Hémon étudia la langue du pays mais observa surtout les moeurs du peuple. Il y puisa le sujet de plusieurs ouvrages: **Lizzie Blakestone,** nouvelle publiée dans le **Temps** (mars 1908); **Battling Malone,** et autres. Dès lors la critique littéraire reconnaissait en lui l'un des écrivains les plus prometteurs de la littérature française.

En 1912, Hémon vint au Canada, où il devait vivre jusqu'à sa mort. Il voyagea d'un bout à l'autre de la province de Québec, s'engageant sur les fermes et participant aux travaux des champs tout en observant, avec un sens incomparable du détail, les moeurs de nos cultivateurs et surtout de nos bûcherons et de nos colons. Il vécut surtout dans la région du Lac Saint-Jean, à Roberval, à Saint-Gédéon et en particulier à Péribonka, qu'il décrivit d'une façon géniale dans **Maria Chapdelaine.** Cet ouvrage eut lui-même une histoire aventureuse. Paru d'abord au Canada, en pleine guerre, il ne connut qu'un succès limité. Un éditeur français le lança en Europe et ce fut, en peu de temps, une vogue extraordinaire, qu'il n'a pas encore épuisée. Sa famille a aussi publié de lui **Colin-Maillard.**

Louis Hémon eut une fin lamentable. Il quittait le Québec pour aller dans l'Ouest canadien étudier la vie des agriculteurs de l'endroit quand il perdit la vie dans un accident de chemin de fer, à Chapleau, dans le nord de l'Ontario. Cet événement tragique se produisit le 8 juillet 1913. Il laissait son père, décédé à Quimper, le 10 novembre 1916, peu de temps avant la publication de **Maria Chapdelaine;** sa mère, décédée en 1945, à l'âge de 94 ans, et sa soeur Marie.

* * *

Pierre-Zacharie Lacasse

(1845-1921)

Pierre-Zacharie Lacasse naquit à St-Jacques-l'Achigan, le 9 mars 1845, du mariage de Joseph Lacasse, cultivateur, et de Marguerite Mirault. Il fit ses études classiques au collège L'Assomption et entra chez les Oblats de Marie Immaculée, où il fit profession en 1871. Ordonné prêtre, le 28 avril 1873, le Père Lacasse fut assigné aux missions de Betsiamis, sur la côte nord du St-Laurent, où il se dévoua jusqu'en 1881. On lui confia alors les fonctions de missionnaire-colonisateur. Il recruta des cultivateurs canadiens qu'il établit dans le voisinage de Normandin, sur le lac Saint-Jean, et à Saint-Zacharie, dans la Beauce. De 1883 à 1896, il fut prédicateur de retraites dans les milieux canadiens-français et franco-américains, où sa parole chaude et pittoresque accomplit un bien considérable. Il passa les 25 dernières années de sa vie comme missionnaire au Manitoba.

C'est cependant comme écrivain et surtout comme polémiste qu'il connut une notoriété considérable. Ses ouvrages fourmillaient de propos ironiques et d'expressions typiquement canadiennes-françaises. Il a publié notamment: **Une mine produisant l'or et l'argent** (Québec, 1880); **Une mine de pierres détachées** (Québec, 1881); **Trois contes sauvages** (Québec, 1882); **Le Prêtre et ses détracteurs ou le Prêtre vengé** (Montréal, 1892); **Dans le camp ennemi** (Montréal, 1893); **Autour du drapeau** (Montréal, 1895); **Une visite dans les écoles du Manitoba** (ps. Jean Desprairies, Montréal, 1897); **Difficulté scolaire du Manitoba par questions et réponses; Les Légendes du peuple canadien à l'ombre de la Croix.** Il a aussi laissé un dictionnaire esquimau inédit.

En 1920, le Père Lacasse se retira au collège de Gravelbourg. Il y mourut le 28 février 1921, à l'âge de 76 ans.

Pour rire



Une histoire

Renée, qui vient de se faire raconter des histoires par sa maman, lui dit tout à coup:

—Et toi, maman, est-ce que tu aimes aussi les histoires?

—Oui, ma chérie.

—Eh bien, je vais t'en conter une, mais elle est très courte. Il y avait une fois une carafe.

—Après? continue.

—Et, hier je l'ai cassée. . . C'est tout.

Pour cette fois, l'ingénieuse Renée fut pardonnée.

* * *

Un remède

Charlotte est à table, elle joue, laisse tomber son joujou et se baisse pour le ramasser. En se relevant, elle se heurte le front à la table et se met à pleurer

—Mange ta soupe, ma petite, lui dit sa mère, cela fera disparaître ta bosse.

Charlotte se console, mange sa soupe et après quelques instants de réflexion:

—Maman, est-ce que si les chameaux mangeaient de la soupe, cela ferait passer leur bosse?

* * *

Des jumeaux

—On dit que ces deux jumeaux-là se ressemblent beaucoup.

—Oui, il y en a même un qu'on n'arrive pas à distinguer de l'autre.

* * *

Bébé et le chat

Bébé examine avec une attention extraordinaire le chat de la maison qui s'est étendu au plus près du feu.

Le chat commence à ronronner.

Et bébé triomphant:

—Tu entends maman! le voilà qui commence à bouillir.

* * *

Chez le coiffeur

Le petit Henri, six ans, arrive chez le coiffeur et s'installe dans le fauteuil:

Le coiffeur. — Mon petit ami comment voulez-vous que je vous coupe les cheveux?

Henri (sans hésiter). — Comme l'oncle Georges, avec une grande place vide au milieu.

* * *

Enfant terrible

—C'est donc vrai, Monsieur, que vous êtes très gourmand?

—Pourquoi donc, mon enfant?

—Parce que maman disait hier à papa que vous aviez mangé toute la galette de votre femme.

LOS ANGELES

La caverne de Carlsbad

Il y a 46 ans passés, en juin 1901, un groupe d'employés d'un ranch étaient à réparer et à construire des clôtures. Un beau soir, à la douce fraicheur du crépuscule, ils aperçurent un nuage noir s'élever en spiral d'une lignée de côtes pas très éloignées. Un feu? Un tourbillon de vent? Un volcan? Non. Ces gens connaissent leurs prairies. Ce qu'ils voyaient, était nouveau et différent. Le plus jeune du groupe, Jim White, avec sa curiosité de 19 ans, sauta sur son cheval et alla s'en assurer. Jimmy ne se doutait pas qu'il commençait l'aventure de sa vie, l'occupation qui l'intéresserait jusqu'à son dernier souffle.

Plus il avançait parmi les broussailles, moins il comprenait. C'était le plus curieux nuage et qui s'élevait de terre! Enfin, Jim vint à réaliser que c'était des milliers et des milliers de chauves-souris. Il arriva à la grande ouverture des collines d'où elles sortaient. Pendant une heure, il s'assit, contemplant le spectacle. Rare événement, il faut l'admettre. La cavité souterraine devait être immense. Ce trou était connu; Jim en avait entendu parler. Mais personne n'avait cru bon de s'y intéresser.

Jim revint au camp, ne soufflant mot à personne de sa découverte.

Quelques jours plus tard, à la première occasion, Jim retourna à l'ouverture. Il constata que le trou était profond. Allumant un amas de cactus secs il le lança dedans. Le paquet de feu descendit, diminuant peu à peu à la vue et s'arrêta. "200 pieds", se dit Jim. Il avait des cordes, dont il fabriqua une rude échelle. Puis, avec sa lanterne, il descendit. Ce n'est pas moi qui serais descendu dans ce grand trou noir! Enfin, à peu près à 200 pieds, et presqu'au bout de son échelle, Jim toucha fond. Il s'aperçut que ça n'était qu'une sorte de tablette. Il n'aurait pas jugé que le trou était si profond, sa lanterne ne pouvant éclairer que quelques pieds autour de lui. Tout de même avec son courage de jeune curieux, il continua d'explorer. Jusqu'à sa mort, survenue en 1946, Jim avança ainsi dans ces souterrains. Je possède le récit, écrit de sa main, de ses recherches dans cette caverne, de ses épouvantes, de ses découvertes de crevasses et de trous en apparence sans fond, de lacs d'une complète pureté. Jim sonda les fonds en y laissant tomber des cailloux qui, après un silence interminable, rendirent un écho infernal. Les stalactites ont chacune leur note musicale, ce qui forme un ensemble bizarre. Souvent Jim s'égratigna les mains, les genoux, le corps, la tête.

Tout à coup, la peur le saisit et à toute vitesse il sortit de cette caverne qui l'attirait si fortement.

Jim y retournera plus tard, il n'était plus seul. Il raconte son histoire à quelques camarades intimes. Habitués aux blagues des ranches, aucun ne le crut. Ce ne fut qu'avec peine qu'il réussit à se faire accompagner par un gamin mexicain de 15 ans, qui ne parlait que quelques mots d'anglais. On l'appelait "the kid". Une seconde fois, Jim se trouvait dans la caverne, cette fois avec le "Kid". C'était pour longtemps puisqu'ils avaient apporté des provisions.

Jim pénétra plus avant, cette fois. Il découvrit quelques squelettes humains, dont l'un était celui d'un géant, crut-il à première vue. Mais aussitôt qu'il y toucha, le squelette s'écroula. Puis une goutte d'eau tomba sur la main de Jim qui comprit le mystère. Les lentes gouttes d'eau avaient amolli, puis gonflé le squelette. Les Indiens qui vécurent aux alentours de la caverne, n'y habitèrent jamais, car ils craignaient excessivement l'obscurité. Cette seconde visite dura trois jours. Le "Kid", bien qu'il claquât des dents toute la durée de l'exploration, tint bon.

De plus en plus Jim s'intéressa à sa caverne. Il en devint passionné. Les livres qu'il lut sur d'autres cavités souterraines du monde, le convainquirent que la sienne les surpassait. Il sentit le désir de la faire connaitre au monde entier. Comment s'y prendre? Il n'a qu'à y intéresser quelques autorités. Les cowboys rient de lui.

D'abord, il serait bon, pensa-t-il, de faire certaines petites améliorations pour faciliter la descente. Jim se mit à l'ouvrage. De plus en plus, son temps et ses sous y passaient. Il se bâtit une petite cabane près de l'entrée. Sa femme vint y vivre avec lui. Jim était heureux.

Les années se passaient, Jim était toujours seul avec sa découverte. Il pouvait descendre maintenant dans un panier, et voyager un peu à l'intérieur sur de petits bouts de chemin passables. Quelques voisins vinrent visiter la caverne mais n'y virent pas de quoi crier bien haut et s'extasier. Une vingtaine d'années encore, et Jim restait le seul adorateur de sa découverte. Ce qui est difficile à comprendre. Peut-être y eut-il un peu de "cache-cache" et de politique de sa part.

Enfin, un bon jour, deux jeunes gens, voyageant dans un vieux Ford, se présentèrent à la cabane de Jim pour voir la caverne. Jim remarqua qu'ils avaient un Kodak. L'idée de la photographier lui vint. Mais ce petit Kodak n'y pouvait rien. Ensemble on s'en alla au petit village de Carlsbad. On eut de la difficulté à décider le photographe de venir prendre des photos dans un trou noir à 200 pieds sous terre. Il fallut le payer. Jim étant sans argent, les jeunes gens firent les déboursés nécessaires.

Enfin, Jim était dans sa caverne avec son premier groupe de vrais touristes. Il épia leurs visages afin de savoir si la merveille les frapperait autant que lui. C'était fait tranquillement d'abord, puis en crescendo sans fin, les superlatifs montèrent dans l'étonnement de tout ce qu'on voyait. Jim était heureux. La caverne n'était plus à lui seulement; elle était au monde. Ceci se passait en 1922.

R. Thibaudeau

Editions "Lumen"

Les Témoins de Jéhovah

S'il y a un problème qui préoccupe les esprits c'est bien celui que posent les théories et les menées des Témoins de Jéhovah. Le livre de M. Damien Jasmin vient nous l'exposer dans toute son ampleur et d'une façon magistrale.

Avocat, docteur en Droit et Philosophie, professeur à la Faculté de Philosophie et à l'Institut Pie XI, l'auteur était tout désigné pour traiter, comme il convient, la question.

Pendant plus de 10 ans, en qualité d'expert officiel du gouvernement de cette province, il l'a étudiée à fond, sous ses multiples aspects et dans ses pires conséquences. Son exposé clair et précis la met à la portée de tous, et le lecteur averti y trouvera de véritables révélations.

Le sujet est d'importance et quiconque se pique d'être renseigné ne saurait l'ignorer. Ses répercussions religieuses, politiques et sociales, sont, on ne peut plus profondes et méritent d'attirer l'attention du public, autant que des autorités. Il y va de l'ordre et de la paix de la société et personne ne saurait rester indifférent devant un pareil enjeu.

Le volume de M. Jasmin répond à un impérieux besoin; jusqu'à présent, nous n'avions pas eu encore un ouvrage d'une telle envergure sur ce point en litige. On se fera sans doute un devoir de se le procurer, car sa lecture est aussi facile que captivante. Pour le prêtre et l'éducateur, pour l'homme de loi comme pour tous ceux qui s'intéressent aux diverses complications de l'actualité, nous ajoutons qu'il est absolument indispensable.

"Les Témoins de Jéhovah", par Damien Jasmin, 1947. Volume de 200 pages. Editions Lumen, 494 ouest La Gauchetière, Montréal-1. Prix: $1.10 franco.

Une image du régime

Pour fêter les 67 ans de Staline, Molotov lui rapporta de New-York une superbe montre en or incrustée de diamants.

Staline ne s'en sépare pas: il la dépose devant lui sur sa table de travail.

Un jour, il s'absente de son bureau, et lorsqu'il revient la montre a disparu.

Furieux, il fait appeler son secrétaire et lui dit d'une voix terrible:

—Dans une heure, je veux qu'on ait retrouvé le voleur!

Le secrétaire se sauve, Staline se remet au travail et au bout d'un moment soulève un dossier et aperçoit sa belle montre.

Ravi, il fait appeler son secrétaire et lui dit d'une voix douce:

—Inutile de poursuivre les recherches. J'ai retrouvé ma montre. Elle était sous un dossier.

—Trop tard! réplique le secrétaire, il y a déjà dix hommes qui ont avoué.

Le malin plaideur

Un avocat, ayant à défendre un client accusé de cambriolage, plaida ainsi:

—Je prétends que mon client n'est pas entré dans la maison. Ayant trouvé une fenêtre au rez-de-chaussée ouverte, il passa simplement son bras à l'intérieur et y déroba quelques menus objets. Or, Messieurs les jurés, le bras de mon client n'est pas toute sa personne, et je ne puis admettre que vous punissiez tout l'individu pour un délit commis seulement par un de ses membres.

—Cet argument, répondit le président, est péremptoire. Nous le suivrons logiquement. Nous condamnons donc le bras de l'accusé à un an de prison, avec faculté pour le corps entier de l'accompagner.

Le condamné, tout souriant, s'approcha alors et déposa devant le tribunal un bras mécanique, puis il sortit.

On laisse à penser la tête des juges!

—Que signifie cette expression: "C'est le chant du cygne"?

—La dernière oeuvre d'un grand génie.

S. S. le pape demande de prier pour la paix

"La paix tant désirée se révèle encore incertaine", dit le Souverain Pontife. — La haine des classes "menace de miner et de détruire les bases mêmes des nations".

Cité vaticane. — Sa Sainteté le pape Pie XII a déclaré que la haine des classes "menace de miner et de détruire les bases mêmes" des nations. Dans une encyclique de 1,100 mots, intitulée "Optatissima Pax", le Souverain Pontife demande aux catholiques du monde entier de prier pour la paix.

Voici le texte de l'encyclique:

"Vénérables frères: salut et bénédiction apostolique.

"Cette paix tant désirée, qui devait être " la tranquillité dans l'ordre" et "la liberté dans la tranquillité", après les cruelles vicissitudes d'une longue guerre, se révèle encore incertaine, ainsi que tous peuvent le noter avec tristesse et effroi, et tient les esprits des nations comme suspendus dans une anxiété aiguë.

"D'autre part, dans nombre de pays, déjà dévastés par le conflit mondial et par les ruines et les misères qui en sont la douloureuse conséquence, les classes sociales sont mutuellement agitées par un haine amère, occasion d'innombrables tumultes et violences, et menacent de toute évidence de miner et de renverser les bases mêmes des Etats.

En face de ce spectacle funeste et misérable, Notre âme est oppressée par une grande amertume et il Nous semble que le mandat paternel et universel que Nous avons reçu de Dieu Nous oblige à exhorter tous les peuples à s'efforcer d'éteindre les haines secrètes et à renouveler heureusement la concorde.

"Ce mandat Nous oblige également à exhorter tous ceux qui sont Nos fils dans le Christ d'adresser au Ciel des prières plus ferventes afin qu'ils sachent bien que ce qui est fait sans le secours divin devient stérile et incomplet, suivant la parole du psalmiste: "A moins que le Seigneur ne construise lui-même son temple, les ouvriers travailleront en vain."

"Immenses sont les maux auxquels il est nécessaire de porter remède, un remède qui ne peut plus être plus longtemps retardé. D'une part, l'économie de plusieurs nations est, à cause des très fortes dépenses militaires et des énormes destructions de guerre, dans un état d'incertitude et d'épuisement tels que souvent il n'est pas en situation de résoudre les problèmes qui surgissent et d'entreprendre ces travaux opportuns qui pourraient procurer du travail à ceux qui malheureusement sont contraints, contre leur volonté, à un chômage stérile.

"D'autre part, par malheur, il ne manque pas de gens qui exaspèrent les classes prolétariennes et spéculent sur leurs misères. On tente de rebâtir les fortunes maintenant dispersées.

"Mais il est nécessaire, finalement, que tous comprennent que par la discorde, le tumulte et les massacres entre frères, on ne recouvrera point les biens perdus, on ne sauvera pas les biens menacés; il faut une concorde efficace, une compréhension mutuelle, un effort pacifique.

"Ceux qui, inconsidérément, suivant un plan prémédité, montent la foule, la poussent au tumulte, à la sédition et à des actes attentatoires à la liberté des autres, certes, ne visent point à diminuer la pauvreté du peuple, mais plutôt à l'augmenter et à provoquer un dénuement extrême, exacerbant les haines et interrompant les travaux de la vie urbaine normale. En fait, la lutte des partis "était et sera pour plusieurs peuples une calamité plus grande que la guerre elle-même, et que la famine et les épidémies".

"Mais en même temps il incombe à tous de comprendre que la crise sociale est si grande présentement et si périlleuse pour l'avenir qu'elle oblige chacun, et particulièrement celui qui a plus de biens que les autres, de mettre l'intérêt général avant les avantages et profits particuliers.

"Et surtout, il est urgent absolument de pacifier les esprits, de les ramener à des sentiments mutuels de fraternité, à une compréhension réciproque, à une coopération générale, afin de pouvoir rejeter les doctrines et directives contraires aux enseignements chrétiens et aux conditions du moment.

Retour à la religion nécessaire

"Que tous se souviennent que la multitude des maux que nous avons eu à souffrir en ces dernières années a fondu sur l'humanité principalement parce que la divine religion de Jésus-Christ, qui prêche la charité mutuelle entre individus, peuples et races, ne règne pas comme elle le devrait dans la vie privée, domestique et publique.

"Si donc, en raison de cet éloignement du Christ, on s'est écarté du droit chemin, il est nécessaire de retourner à Lui dans la vie publique, aussi bien que dans la vie privée. Si l'erreur a obscurci les esprits, il est nécessaire de retourner à cette vérité qui, ayant été révélée de façon divine, indique le chemin qui conduit au Paradis.

"Si, enfin, la haine a porté des fruits mortels, il est nécessaire de rallumer cet amour chrétien qui seul peut guérir tant de plaies mortelles, surmonter tant de périls effroyables, adoucir tant de souffrances amères.

"Et l'approche des solennités agréables de Noël qui nous conduiront à la contemplation de l'Enfant Jésus qui pleure dans la crèche, des coeurs angéliques qui implorent la paix pour les hommes, nous croyons qu'il est opportun d'adresser une exhortation ardente à tous les chrétiens et spécialement à ceux qui sont à la fleur de l'âge, à visiter en grand nombre le saint berceau et là y déverser leurs prières, pour demander au Divin Enfant d'éteindre et de faire disparaître les torches brandies par la haine dans les émeutes et les violences.

"Puisse-t-il illuminer de sa lumière céleste l'esprit de ceux qui souvent, plutôt que d'être inspirés par une malice opiniâtre, sont trompés par des erreurs que pallie spécieusement l'apparence du vrai amour! Puisse-t-il réprimer et calmer la haine dans les esprits, faire disparaître la discorde et ranimer et renforcer la charité chrétienne!

"A ceux qui jouissent d'une grande fortune, puisse-t-il enseigner une générosité prudente envers le pauvre; et en même temps, à ceux qui souffrent à cause de leur condition misérable et peu sûre, puisse-t-il par son exemple et avec son aide, apporter des consolations spirituelles et leur faire désirer sur toutes choses les biens célestes qui sont les meilleurs biens et qui le demeureront!

"Dans ce temps d'angoisse, nous devons placer une grande confiance dans les prières des bébés innocents que le Rédempteur aime tant. Qu'ils élèvent vers Lui, durant la solennité de Noël, leurs voix candides, implorant la paix, la concorde et la charité mutuelle.

"Nous avons complètement foi, vénérables frères, qu'avec une attention assidue, dont vous avez si souvent fait preuve, vous verrez à ce que Nos exhortations soient mises en pratique et portent des fruits, et que tous, particulièrement les enfants, répondrez à cette invitation.

"Consolé par cet espoir, Nous vous adressons, à vous et aux troupeaux confiés à vos soins, Notre bénédiction apostolique.

"Donné à Rome, près de St-Pierre, le 18e jour de décembre, de l'an 1947, la 9e année de notre pontificat. Pie XII".

Observatoire

(Suite de la page 1)

n'ont donc rien d'appréciable à envier à ceux-là. Et à partir du 1er août 1948, la différence de prix tournera à l'avantage de nos cultivateurs; ils recevront pour leur blé $2.00 le boisseau.

M. Gardiner a aussi mentionné que l'Argentine "vend du blé à la Grande-Bretagne, en vertu d'un contrat, pour $3.60 le boisseau."

Nous doutons beaucoup que l'explication de M. Gardiner trompe nos cultivateurs. Ils savent fort bien qu'ils pourraient recevoir pour leur blé un prix supérieur, et ils ne le reçoivent pas. Ce qui les intéresse, c'est sans doute l'argent qu'ils encaissent, mais c'est aussi l'argent qu'ils doivent débourser en taxes et autres dépenses. Si notre gouvernement, à l'exemple du gouvernement australien, gardait la différence entre 1.55 et $2.72 pour améliorer le sort des cultivateurs, leur venir en aide, ceux-ci comprendraient qu'on leur verse un prix inférieur pour une marchandise de qualité supérieure. Mais ils se demanderaient encore pourquoi le Canada n'obtient pas pour son blé le prix que l'Angleterre consent à payer à l'Australie.

L'explication, il la trouverait dans la conclusion du discours de M. Gardiner. "Je crois que toute la Chambre considère avec moi que toute mesure susceptible de renforcer les liens qui unissent le Dominion du Canada au centre de cet Empire, ou, si l'on préfère, de ce Commonwealth de nations, est à l'avantage non seulement de notre pays et de la Grande-Bretagne, mais du monde tout entier."

L'Empire ou, pour lui donner un nom plus moderne, le Commonwealth, tout est là. C'est un fameux "prix de consolation" pour nos cultivateurs. Ils le laisseraient volontiers à l'Angleterre pour recevoir des premiers et même des deuxièmes prix.

S. P.

L'Angleterre avait décidé de n'acheter ni oeufs, ni bacon, ni boeuf du Canada

Ottawa. — On a révélé ce qui a failli entraîner la rupture des négociations pour la signature des contrats d'aliments entre le Canada et la Grande-Bretagne. Cette crise, rapporte-t-on, est survenue lorsque le Royaume-Uni a fait un effort pour réduire considérablement ses achats en tentant de n'acheter seulement que du blé et du fromage.

La situation est aussi devenue critique lorsque le Royaume-Uni a fait part de son désir de pouvoir utiliser entièrement et sans restriction le crédit canadien fait à la Grande-Bretagne.

A la suite de longues discussions, les représentants anglais en sont finalement venus à un compromis et l'on a pu conclure l'accord présent qui prévoit que la Grande-Bretagne continuera à acheter au Canada, du blé, du fromage, du boeuf, des oeufs et du bacon.

Voilà les principaux développements qui ont marqué les négociations de quatre semaines entre la mission anglaise et notre gouvernement.

La mission anglaise, a-t-on appris, est arrivée ici avec un programme "courageux". En dépit du rationnement dont souffre la nation anglaise, le gouvernement avait décidé de n'acheter que du matériel brut pour alimenter l'industrie et de diminuer les importations d'aliments canadiens, ce qui voulait dire une ration encore plus maigre pour le peuple anglais.

Cette idée a été lancée dès le début des négociations. En arrivant ici les représentants anglais ont déclaré qu'ils ne voulaient ni oeufs, ni bacon ni boeuf, mais seulement du blé et du fromage. De plus, la Grande-Bretagne voulait se servir à sa guise des $300,000,000 qui restent du crédit canadien.

Ce programme anglais détruisait complètement le programme de notre ministre de l'Agriculture, M. Gardiner, qui avait fondé ses espoirs sur les exportations à la Grande-Bretagne. M. Gardiner a alors expliqué qu'il était impossible de laisser l'un des principaux produits, le blé, à un bas prix en vertu du contrat anglais et en même temps de permettre aux autres producteurs canadiens d'oeufs, de bacon et de boeuf, de vendre à un prix très élevé sur le marché mondial.

Dans de telles conditions, il nous serait impossible de remplir les exigences du contrat du blé car les producteurs canadiens abandonneraient complètement la culture du blé pour cultiver les grains d'alimentation ou même nourriraient leurs troupeaux avec du blé.

Au cours de l'année se terminant le 31 juillet prochain, le Canada doit vendre 160,000,000 de boisseaux de blé à la Grande-Bretagne, à $1.55 le boisseau, et 140,000,000 seront vendus à $2 à compter du 1er août. Le blé est coté à $3.10 sur le marché des grains à Chicago.

Choix d'un nouveau chef en août

Ottawa. — Des informateurs fiables ont déclaré à la "BUP" que le 7 août 1948 ou probablement la veille, le 6 août, le parti libéral fédéral aura un nouveau chef et le Canada, un nouveau premier ministre désigné.

Lors de la convention du conseil consultatif de la Fédération libérale nationale, les 19, 20 et 21 janvier prochains, le premier ministre King annoncerait officiellement son intention de prendre sa retraite comme chef du parti. Une convention libérale nationale serait alors convoquée pour la première semaine d'août. Le choix du successeur de M. King coïnciderait le plus possible avec l'anniversaire de l'élection du premier ministre actuel comme chef du parti libéral, le 7 août 1919. Comme le 7 août tombe un dimanche en 1948, on présume que le choix du successeur de M. King aura lieu la veille, le 6 août. L'un des facteurs qui pourraient bouleverser les plans des libéraux serait un fait imprévu dans le monde international, à la condition que ce fait imprévu oblige M. King à conserver son poste pendant quelque temps encore. Par exemple, suivant ce qu'a appris la "BUP" M. King conserverait son poste advenant l'imminence d'une troisième guerre mondiale au moment où siégera le conseil exécutif du parti libéral fédéral.

Détenus sans procès depuis trois ans

Paris. — La hiérarchie catholique de France a adressé un appel au président de la république, M. Vincent Auriol, au nom des Français arrêtés sous des accusations de collaboration.

Dans une lettre les prélats disent: "Les familles se plaignent que certaines de leurs membres, détenus depuis la libération, sont encore en prison attendant leur procès. D'autres se plaignent que la diète dans les prisons et les camps d'internement ne suffit pas aux besoins de la nature humaine."

On a récemment rapporté que 5,386 personnes avaient été condamnées à mort pour collaboration et que, sur ce nombre, 654 exécutions avaient été faites au début de novembre.

Rappel des valeurs spirituelles

Washington. — C'est Son Eminence le cardinal Dennis Dougherty, archevêque de Philadelphie qui récitera la prière traditionnelle à l'inauguration de la convention nationale du parti démocrate. La convention sera tenue le 11 juillet à Philadelphie. Le sénateur Howard McGrath, président du comité national du parti démocrate, a dit que la présence du cardinal "nous rappellera que nous devons toujours placer au-dessus de tout les valeurs spirituelles et lorsque nous cherchons à résoudre les problèmes matériels qui troublent aujourd'hui la nation et le monde entier".

Jeunesse de l'Eglise en France

Par DANIELS-ROPS

(S.I.P.). — Dans son dernier mandement de carême: **Essor ou déclin de l'Eglise**, qui, de maintes façons, a marqué une date dans l'histoire la plus récente du catholicisme français, Son Eminence le cardinal Suhard, archevêque de Paris, a évoqué comme une raison d'espérance l'élan de jeunesse et d'enthousiasme, la volonté profonde de renouvellement qui se manifestent dans le christianisme français depuis déjà bien des années et que l'immédiat après-guerre est en train de confirmer et d'accroître. Cette vie intense, à la fois profonde et efficace, de l'Eglise de France, les étrangers qui ont gardé encore de l'amitié pour la vieille terre de sainte Geneviève, de saint Louis, de Jeanne d'Arc, du Père de Foucauld et de la petite carmélite de Lisieux, en ont-ils assez nettement conscience? Trop souvent, les journaux qui, de Paris, partent loin hors des frontières, ignorent totalement le meilleur de la vie française, ce qui intéresse l'âme même du peuple de France, et qui prouve que cette âme n'est pas enténébrée. Encore connait-on les maîtres de notre littérature qui sont, en même temps, des chrétiens: un Claudel, un Maritain, un Gilson, un Bernanos sont des témoins irrécusables de cette jeunesse permanente de l'Eglise de France, de ses dons immenses de renouvellement. Mais il est d'autres témoins, infiniment moins notoires, dont l'action doit être aussi évoquée.

Il y a, dans un certain nombre d'usines de France, des jeunes hommes que rien, en apparence, ne distingue de leurs camarades ouvriers. Ils "pointent", chaque matin, comme les autres, au contrôle. Tout le jour, ils travaillent au tour ou à la presse. Ils mangent avec les copains, parlent amicalement leur langage. Mais, le soir, ces jeunes hommes ne rentrent pas dans un foyer. C'est un couvent qui les abrite. Ce sont des prêtres ou des moines qui, pour gagner au Christ des âmes qui l'ignorent, se sont faits ouvriers et travaillent de leurs mains. Il y a ainsi, en France, plusieurs oeuvres qui se vouent à un apostolat d'un type nouveau: toutes elles obtiennent un tel succès dans la jeunesse qu'elles enregistrent chaque année plus de vocations qu'elles n'en peuvent accepter. La plus célèbre est la **Mission de Paris**. Mais il en est d'autres, notamment les Dominicains du groupe **Economie et humanisme** qui poursuivent à Marseille un labeur prodigieux.

J'ai connu un de ces héroïques pionniers à une époque où, malade, atteint gravement de tuberculose, il se soignait dans un sanatorium. A peine guéri, entré dans l'ordre de saint Dominique, il fut ému de la terrible situation sociale des dockers marseillais. Pour les connaître, les aider, les aimer, il se fit docker, comme eux, et, durant des mois et des mois, lui, l'ancien malade, déchargea à longueur de journée de lourds fardeaux. Le résultat? Il fut extraordinaire. Les dockers l'adoptèrent, l'aimèrent comme un frère. L'un d'eux, — l'anecdote est savoureuse! — ignorant sa qualité de prêtre, mais le trouvant "un garçon bien", lui offrit sa fille en mariage! On ne saurait dire le bien que le Père Loew a fait dans ces milieux déshérités: le Christ y a été présent par lui.

Un tel exemple est loin d'être unique. Dans une intention toute voisine, il faut citer le cas de ces cinq bénédictins qui, abandonnant la paix de leurs cloîtres et la vie calme de leurs silencieux travaux, ont demandé et obtenu que leur fût confiée une paroisse de "banlieue rouge", où leur charité, la beauté de leur liturgie, leur action personnelle leur assurent, depuis dix-huit mois un extraordinaire rayonnement. Il faudrait citer ces groupes de jeunes laïcs — car les prêtres sont loin d'être les seuls témoins de cette activité chrétienne, — qui, les uns chaque jour, assurent eux-mêmes les soins d'une soupe populaire, les autres travaillent à aider les étudiants pauvres, dont la misère décente est souvent si affreuse.

Dans les campagnes françaises, l'effort est le même, aussi ardent. Là, la grande création est celle des **Missionnaires des Campagnes**, aux habits gris, que leur fondateur, le Père Epagneul, a voués à l'apostolat dans les paroisses où l'âme somnole, où les églises se vident, et dont les prieurés, qui commencent à se semer à travers toute la France, sont en train de germer pour d'admirables moissons.

En vérité, — et encore sont-ce là quelques rares exemples, que bien d'autres pourraient compléter, — c'est partout, dans tous les domaines, que le christianisme donne en France l'impression d'une vie toute renouvelée, prête à de grands épanouissements. Et, pour terminer ces notes, un dernier trait serait à signaler, fondamental; c'est que ces entreprises neuves ne sont pas des innovations. Elles se fondent sur les traditions les plus solides, les plus profondes de ce vieux pays chrétien qu'est la France. Elles prolongent directement saint Vincent de Paul, le curé d'Ars, et même, plus loin dans le passé, d'autres grands modèles. Ainsi serait-il encore juste d'évoquer l'admirable entreprise de Dom Alexis qui, dans l'abbaye de Boquen, en Bretagne, non seulement relève des ruines, mais tend à retrouver vivantes et à appliquer à notre époque les méthodes de pensée et d'action de saint Bernard, ou encore ce tout jeune abbé, le plus jeune abbé mitré de France, le Révérendissime Père Yves Bossières, vingt-huit ans, qui, à Mondaye, en Calvados, reconstitue l'ordre des Prémontrés et leur assigne une tâche nouvelle, elle aussi adaptée à notre temps. Retrouver le passé vivant et intact, tendre toutes ses forces vers l'avenir, n'est-ce pas le double mouvement où l'homme peut se sentir pleinement lui-même? C'est l'attitude même de tous ces jeunes chrétiens.

Propagande rouge auprès des "personnes déplacées" récemment arrivées au pays

Winnipeg. — Son Exc. Mgr Basil Ladyka, évêque ukrainien du Canada, affirme qu'une campagne de grande envergure, dirigée par Moscou et conduite par des communistes canadiens, se poursuit au Canada dans le but de répandre la déloyauté et la trahison parmi les immigrants venus au pays. Il ajoute que les réfugiés européens qui arrivent au pays sont continuellement harcelés par des menaces et sollicités par des offres d'argent.

A Winnipeg, "ville-mère" des 350,000 Ukrainiens du Canada, Son Exc. Mgr Ladyka, évêque des catholiques ukrainiens de rite ruthène, a dit que les communistes canadiens, spécialement entraînés pour ce genre de travail, sont placés dans les villes les plus importantes d'une côte à l'autre dans le but de "semer la confusion et le découragement" au sein des dépatriés arrivant au Canada.

Il a précisé que le programme communiste, dont certaines directives émanent de Winnipeg, a été mis en vigueur à Halifax, Montréal, Winnipeg, Régina, Edmonton et ailleurs. Les dépatriés, a-t-il dit, sont pressentis du moment qu'ils débarquent sur la côte de l'est ou le long de la route suivie par le train et après "ils ne trouvent la paix ni dans leurs demeures ni dans les usines où ils travaillent."

"Les communistes leur disent qu'ils ont été exportés ici dans le but de servir à des fins d'esclavage", a dit l'évêque. Les communistes leur offrent ensuite de fournir la "rançon" nécessaire en vue de les "rescaper" pourvu qu'ils se joignent au parti rouge.

Il a dit qu'un groupe de jeunes filles travaillant dans un hôpital de Winnipeg avaient reçu la promesse d'un salaire et de dépenses à condition de se joindre au parti communiste. Les filles ont rejeté cette offre à maintes reprises et en ce moment réclament la protection des autorités de l'hôpital. Même des prêtres venant de l'Europe ont été pressentis par des communistes et priés de retourner dans leur pays dominé par Moscou.

Même lorsque les immigrants ont élu domicile, la propagande en faveur du parti se continue. Cette propagande se fait de bouche à bouche ou par le moyen de pamphlets dans lesquels le Canada est dépeint comme un pays de camps d'esclaves contrôlé par "des fascistes et capitalistes". Au dire de l'évêque certains immigrants reçoivent encore de cette littérature provenant des quartiers généraux communistes de Toronto ainsi que des lettres leur demandant "d'expliquer pourquoi ils sont venus au Canada". Les lettres les exhortent à retourner dans leur pays "avant qu'il ne soit trop tard".

Le Conseil ukrainien du Canada a l'intention de combattre cette propagande en se servant des mêmes armes, a dit l'évêque. De fait, le Conseil distribue des brochures dans lesquelles la vie canadienne est peinte sous son vrai jour. Des films documentaires seront distribués également dans tous les centres. Des prêtres et des laïcs ont été priés de visiter les immigrants sur les fermes et dans les chantiers afin d'initier ceux-ci à notre mode de vie.

Des félicitations au Souverain Pontife

Cité vaticane. — Les porte-parole du Vatican disent que Sa Sainteté le pape Pie XII a reçu des télégrammes de toutes les parties du monde, le félicitant pour son message de la veille de Noël, à la radio, dans lequel il a dénoncé ce qu'il a appelé "la politique d'insincérité" entre les pays du monde.

Le discours du Saint-Père contenait plusieurs passages que l'on a interprétés comme une condamnation du communisme et de la politique d'après-guerre de la Russie, bien qu'aucun nom n'ait été mentionné.

Le pape se remet lentement du rhume qu'il avait contracté avant Noël et qui l'a tenu éloigné de ses bureaux ces jours derniers. Il a célébré la messe de Noël dans sa chapelle privée, en présence de quelques intimes.

Les audiences sont encore suspendues, mais le pape reçoit ses collaborateurs quotidiennement.

Expériences sur les aliments à bétail

Deux séries d'expériences sont maintenant en voie d'exécution par les chercheurs agricoles du ministère de l'Agriculture des Etats-Unis, en vue de développer sur un vaste plan des méthodes de conversion des déchets de légumes et des pommes de terre en aliments propres à nourrir le bétail.

"Etre avec le Christ ou contre le Christ"...

(suite de la page 1)

bénédictions de la paix véritable.

"N'avons-nous pas eu l'occasion, même au cours des dernières semaines, de connaître les résultats tangibles de cette méfiance? N'avons-nous pas vu une très importante conférence de grandes puissances s'ajourner sans avoir pris ces mesures essentielles et décisives sur la voie de la paix, mesures que le monde, dans son angoisse, attend avec impatience?"

En Palestine

"La Terre-Sainte, avec ses souvenirs et ses sanctuaires suprêmement chers à tous les chrétiens, cette terre qui entendit le chant des anges, qui a vu briller l'Etoile du Sauveur et où le divin Rédempteur est mort sur la Croix pour notre salut, est aujourd'hui divisée et elle est devenue le théâtre de sanglants conflits".

En France et en Italie

Dans une allusion à la récente agitation qui s'est produite en Italie ainsi qu'en France, le pape a fait remarquer que les "propagateurs d'idées fallacieuses cherchent à se faire des partisans parmi les naïfs, à entraîner les peuples sur la voie de la ruine. Le sol sacré de Rome a connu récemment les messagers d'une conception du monde et de la société humaine fondée sur l'incrédulité et la violence. Ces messagers sont devenus des semeurs de discorde sur le sol de Rome et ils font l'impossible pour persuader ses fils qu'ils ont inventé et mis en application une nouvelle culture de l'homme, plus digne et plus estimable que notre culture chrétienne, si ancienne mais toujours jeune."

Un malheur possible

Le pape a cité la guerre de 30 ans, il y a trois siècles, comme un exemple de ce qui attend l'Europe si le message d'amour de Bethléem n'est pas entendu et si le nouveau culte du manque de sincérité dans les affaires mondiales ne cède pas la place à la sincérité et à l'honnêteté.

"Si tous les hommes honnêtes étaient unis, combien serait proche la victoire de la fraternité humaine. Ils forment déjà une partie considérable de l'opinion publique et donnent la preuve d'une conduite vraiment humaine et d'une sagesse éprouvée dans le domaine politique."

Bénédiction apostolique

L'émission a pris fin par une bénédiction apostolique à "l'univers entier", mais principalement "à ceux qui sont grandement affligés sous le poids de la misère et de la souffrance, aux malades et aux pauvres, aux sans-travail, aux sans-foyer et à tous ceux qui souffrent de la faim et du froid, aux prisonniers de guerre, aux réfugiés et aux prêtres persécutés".

Décorés par le pape pour services rendus

Ottawa. — Sa Sainteté Pie XII vient d'accorder des décorations à huit citoyens d'Ottawa qui ont joué un rôle éminent dans la préparation du congrès marial en juin dernier, congrès auquel ont assisté plus de 200,000 catholiques de toutes les parties du monde.

Ces décorations ont été accordées sur la recommandation de Son Exc. Mgr Vachon, archevêque d'Ottawa, qui avait la direction générale de ce congrès organisé pour honorer la Sainte Vierge et prier pour la paix mondiale.

M. Lucien Massé, comptable chargé des finances du congrès, est créé commandeur de l'ordre de St-Grégoire le Grand.

Sont faits chevaliers de l'ordre de St-Grégoire: MM. Francis M. Peters, de la Banque du Canada, qui a participé à l'organisation du congrès; l'échevin A.-E. Bourque, qui a agi comme officier de liaison entre le public et les officiers du congrès; Royden Kennelly, officier du transport, et Me Waldo Guertin, conseiller juridique des officiers du congrès.

Reçoivent la médaille "pro ecclesia et Pontifice": MM. Auguste Martineau, l'architecte qui a gracieusement préparé les plans du gigantesque reposoir où se sont déroulées les principales cérémonies; William-J. Bennett, président de l'Eldorado Mines, président du comité de réception; Hector Ménard, qui a participé à l'organisation financière, et Frederick McCoy, qui était chargé des processions.

Maisons construites en Grande-Bretagne

Londres. — Le ministre de la Santé a annoncé qu'un million de personnes occupent maintenant les nouvelles demeures construites en vertu du programme de reconstruction d'après-guerre.

On compte près de 300,000 maisons.

Bevan prétend qu'à la fin d'octobre 1948, on aura complété près des deux tiers des 750,000 maisons que le gouvernement décida de construire à la fin de la guerre.